Cahiers de Recherches Linguistiques
de la SIL et l'ANTBA Burkina Faso

Société Internationale de Linguistique (SIL)
01 B.P. 1784 Ouagadougou 01
Burkina Faso

Numéro 11

Esquisse grammaticale du ninkãrɛ au Burkina Faso

Urs et Idda Niggli
SIL, 2007

(Copyright SIL, ANTBA. Photocopie ou copie électronique permise pour raison de recherches. Le Cahier de Recherches linguistiques de la SIL/ANTBA est un outil qui sert à mettre à la disposition de la communauté linguistique les recherches linguistiques entreprises par le personnel de la SIL ou de l'ANTBA, ainsi que par leurs amis et partenaires au Burkina Faso.
Ce document peut être téléchargé sur le site : www.sil-Burkina.org

ESQUISSE GRAMMATICALE

DU NINKÃRƐ AU BURKINA FASO

par Urs et Idda Niggli

2ème édition 2007

Société Internationale
de Linguistique (SIL)
01 B.P. 1784
Ouagadougou 01
Burkina Faso

AVANT-PROPOS

On appelle grammaire l'ensemble des règles qu'il faut respecter pour parler et écrire correctement une langue et formuler clairement ce que l'on souhaite exprimer.
Dans cette grammaire nous décrivons le fonctionnement de la langue ninkare.
Ce document représente un des plusieurs documents qui ensemble représentent une description assez variée de la langue :

1. Lexique ninkare – français (3700 mots), 2004, 148 p.
2. De la phonologie à l'orthographe : le ninkãrɛ au Burkina Faso, Cahiers de Recherche SIL – ANTBA, numéro 10, 2005, 130 p.
3. Grammaire élémentaire du ninkare, 2006, 128 p.
4. L'analyse des textes, 2002, 136 p.
5. Rédactions ethnographiques <Les ninkarse au Burkina Faso>, SIL 2007, 135 p.
6. Nous avons publié plus de 30 documents en langue ninkare sur toute sorte de domaines comme par exemple des proverbes, des contes, histoires sur la santé, agriculture, histoire, plantes, animaux, géographie, civisme etc.

Dans cet ouvrage, le ninkãrɛ est transcrit selon l'orthographe adoptée par

- la Sous-commission du Ninkãrɛ et
- la Direction Provinciale de l'Enseignement de Base et l'Alphabétisation (DPEBA)
- le Comité de Traduction de la Bible en Ninkãrɛ (CTBN) et
- la Société Internationale de Linguistique (SIL).

Nous remercions toutes les personnes qui ont aidé à rédiger ce document par leurs contributions diverses en nous donnant des exemples de phrases dans leur langue ou en corrigeant le manuscrit :

OUENA Kouliga Jean Pierre
SIA Bagana Jacques
OUENA Célestine
KARFO Kampoulé Stanislas
WICHSER Madlen (SIL)
NEUKOM Lukas (SIL)

SOMMAIRE

0. Introduction 5
0.1. Survol sur le peuple ninkãrsɩ 6
0.2. Cartes de la région 8

1. Rappel phonologique 14
1.1. Les consonnes 14
1.2. Les voyelles 20
1.3. Types de syllabes et la structure des mots 24
1.4. Les tons 27

2. Les nominaux 31
2.1. Les noms 31
2.2. Les déterminants 52
2.3. Les pronoms 61
2.4. Les syntagmes nominaux 67

3. Les verbaux 72
3.1. Généralités 74
3.2. Les verbes d'action 72
3.3. Les formes des verbes d'action 78
3.4. Dérivés verbaux 87
3.5. Les verbes d'état 90
3.6. Les verbes auxiliaires 91
3.7. Les adverbes 100
3.8. Série verbale 107
3.9. Expression de la modalité 109

4. La phrase simple 113
4.1. La négation 113
4.2. Les types de phrases 115
4.3. La structure de la proposition à prédicat verbal 120
4.4. La proposition à prédicat non-verbal 128
4.5. La focalisation 129
4.6. La thématisation 131

5. Relations entre propositions 132
5.1. Coordination de propositions indépendantes 132
5.2. La phrase complexe (la subordination) 135

6 Texte ninkãrɛ 144
Index alphabétique des matières 148
Bibliographie 149
Table de matières 150

Signes et abréviations utilisées par ordre alphabétique

A	Attribut
+AC	verbe à la forme de l'ACcompli
AFF	marque de l'AFFirmatif ou actualisante (assertion) <mɛ> ou <ya>
AUX	AUXiliaire
B	ton Bas
C	Consonne
CC	Complément Circonstanciel
CCC	Complément Circonstanciel de Cause
CCL	Complément Circonstanciel de Lieu
CCM	Complément Circonstanciel de Manière
CCT	Complément Circonstanciel de Temps
COD	Complément d'Objet Direct
COI	Complément d'Objet Indirect
CJ	Conjonction
cl.	marques de classes nominales
DET	DETerminant
ex.	exemple
FOC	FOCalisation (mise en relief) <n>, <tɩ>
FUT	FUTur <wʋn>
H	ton Haut
+IN	verbe à la forme de l'Inaccompli (progressif)
IMP	IMPératif
INS	particule d'INSistance du verbe <la>, <na>
IRR	particule de l'IRRéel <nɩ>, <ni>
+LOC	suffixe du LOCatif <-m>, <-ʋm>
N	consonne Nasale
NEG	NEGation
NEG+FUT	NEGation + FUTur <kãn>
O	fonction Objet
-PL	impératif PLuriel <-ya>
PI	Proposition Indépendante
PP	Proposition Principale
PS	Proposition Subordonnée
pl.	pluriel
sg.	singulier
S	fonction Sujet
SUB	particule de SUBordination <n ... la>, <tɩ ... la>
V	Voyelle (dans le contexte d'une syllabe)
V	Verbe (dans le contexte d'une proposition)

Les abréviations en *italiques* sont utilisées pour la retraduction des phrases.

0. INTRODUCTION

La langue ninkãrɛ est une langue “oti-volta” qui a été classée par G. Manessy (1969) dans le groupe occidental de la sous-famille Gur (voir carte page 10).
La langue ninkãrɛ (aussi appelée gʋrnɛ ou 'gurenne', nankam ou frafra) est parlée par à peu près 500'000 locuteurs au Ghana et environ 30'000 personnes au Burkina Faso. Au Ghana on distingue 4 dialectes, il y a cependant un seul parler avec peu de différences dialectales au Burkina Faso (voir carte page 10).
La majorité des gens concernés au Burkina Faso sont d'accord de prendre le parler de Guélwongo, le centre commercial de la région, comme standard pour la langue écrite au Burkina Faso. C'est le parler de la région Zecco / Guélwongo qui a été retenu pour l'étude présente.

L'orthographe est différente de celui du Ghana à cause de l'alphabet national qui diffère dans les deux pays, et parce que les Ninkãrsɩ du Burkina ont élaboré leur propre orthographe selon les conventions du pays (voir Guide d'orthographe ninkãrɛ, SIL - DPEBA, 2005 et le Cahier de Recherche Nr. 10 “De la Phonologie à l’orthographe” SIL, 2004).
De plus, il existe trois orthographes différentes au Ghana établi par :
a) Informal Education;
b) Ghana Institute of Linguistics, Literacy and Bible Translation GILLBT;
c) Mission Catholique.

A côté de nos propres études sur le terrain à Guélwongo du janvier 1996 jusqu’en avril 2003, nous avons pris en considération les oeuvres suivants:

- Dr. Eugen Ludwig RAPP - **Die Gurenne-Sprache in Nordghana,** Veb Verlag Enzyklopedie Leipzig, 1966, 240 p.
- Gaston CANU - **Gurenne et mõore,** Congrès national de Linguistique d'Abidjan 1969, p. 265-283.
- R.L. SCHAEFER - **Tone in Gurenne,** Anthropological Linguistics, 1974 p. 464-469.
- R.L. SCHAEFER - **Collected Field Reports on the Phonology of Frafra** Collected Language Notes No 16, Institute of African Studies, University of Ghana, 1975, 41 p.
- André PROST - **Le gurenne ou nankan,** Annales de l'université d'Abidjan, série H (Linguistique) t.Xll, fascicule 2, 1979, p.179-262.

0.1. Survol sur le peuple ninkãrsɩ et cartes de la région

NOM DE L'ETHNIE

Les Kasɩna les appellent **Nankana**, et c'est ce nom qui leur a été attribué par l'administration et qui est devenu la dénomination officielle au Burkina Faso.
Les Bisa et les Mossi les appellent **Frafra**. Eux-mêmes se disent **Ninkãrsɩ** (sg. Ninkãrŋa), ou **Gvrsɩ** (sg. Gvrŋa) ou **Fãrfãrsɩ** (sg. Fãrfãrŋa).

NOM DE LA LANGUE

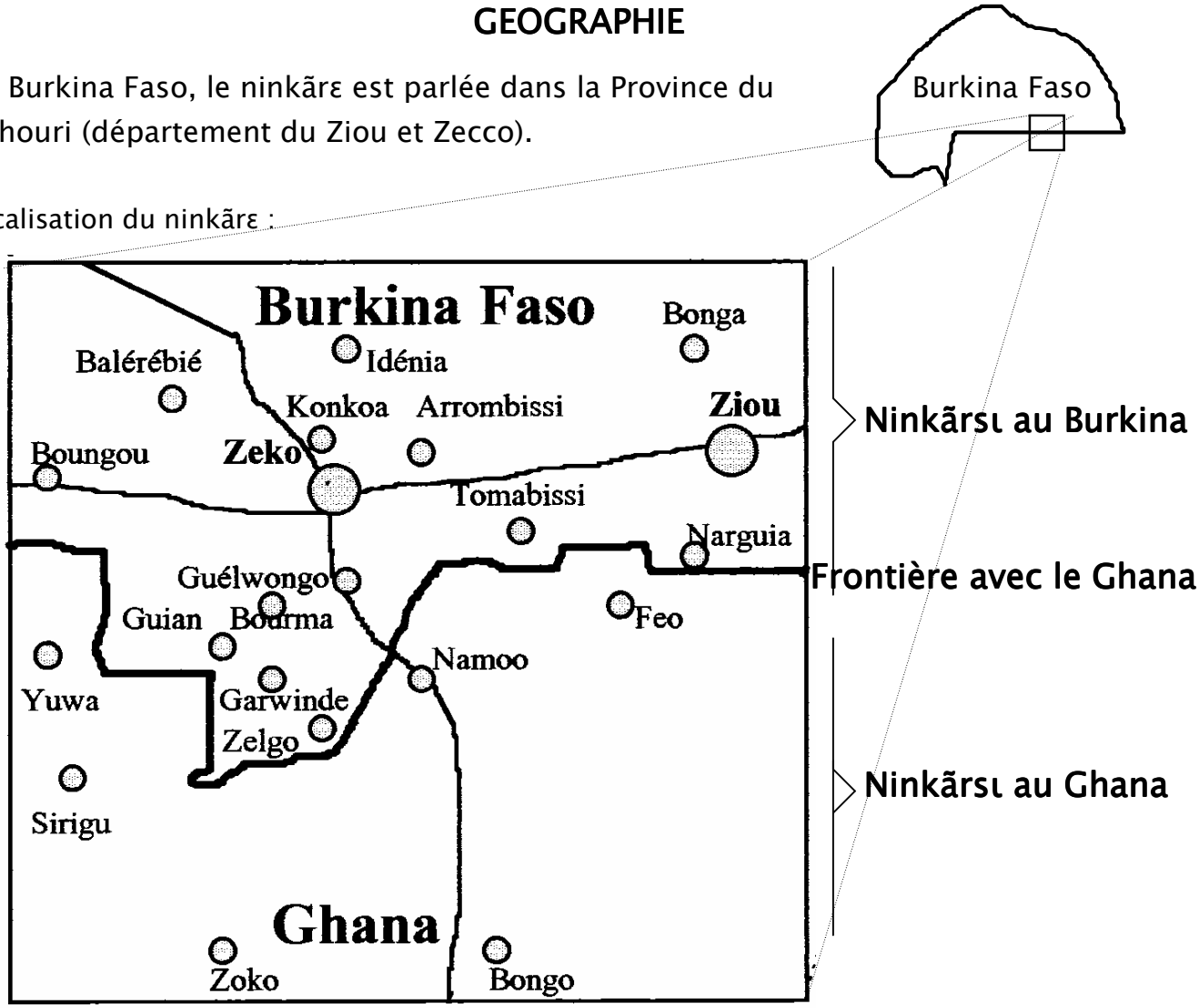
1. ninkãrɛ,
2. gvrnɛ (gurenne),
3. fãrfãre (frafra),
4. nankani (nankam)

(Remarque: **Gvrnɛ** est le nom prédominant de la langue au Ghana et préféré par certains vieux au Burkina Faso, **fãrfãre** est la désignation populaire qu'utilisent les gens d'autres ethnies).

GEOGRAPHIE

Au Burkina Faso, le ninkãrɛ est parlée dans la Province du Nahouri (département du Ziou et Zecco).

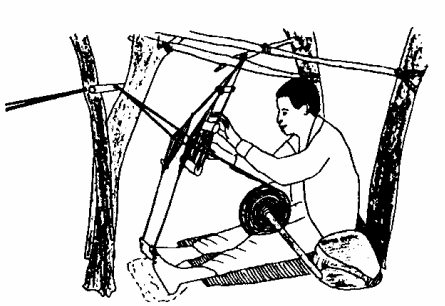
Localisation du ninkãrɛ :



POPULATION

Il y a environ 30'000 Ninkãrsɩ au Burkina Faso y compris les jeunes saisonniers qui travaillent en Côte d'Ivoire et au Ghana. Il y a environ 500'000 Frafra au Ghana (y inclus sont les Ninkãrsɩ, Talensi, Nabte, Booni, Gurenne et Nankani, voir carte “la région occupée par les différents 'dialectes frafra', page 12) au Ghana.

ECONOMIE



Bases: Agriculture et petit élevage, commerce et tissage.
On cultive le mil, le riz et les arachides et peu de maïs.
Les cultures de rente sont la patate douce, peu de coton.
Le marché principal est à Guélwongo qui fait frontière avec le Ghana.

HISTORIQUE

Le peuple ninkãrsɩ vient de la région de Nalerigo/Gambaga au Ghana. Ils avaient émigrés vers le nord et continuaient à être gouvernés par le grand chef de Nalerigo. Avec l'arrivée des forces coloniales françaises vers 1900, ce lien avec le chef de Nalerigo a été coupé par la frontière artificielle entre les Français (en Haute Volta) et les Anglais (en Gold Coast).
Cependant l'interaction sociale avec les Frafra du Ghana est très fréquente (par exemple intermariage, commerce etc.) Voir le chapitre 1 «Traces de l’histoire des ninkarse» dans le document «Rédactions ethnographiques des Ninkãrsɩ», SIL, 2007.

RELIGION

Il y a une grande tolérance religieuse entre les familles. Mais à l’intérieur d'une famille, si un membre se convertit, surtout un fils, cela peut causer des dissensions.
Pourcentage estimé d’appartenance aux religions suivantes :

Religion traditionnelle	80%
Islam	7%
Christianisme	13%

RELIGION TRADITIONNELLE

Les pratiques de la religion traditionnelle sont profondément enracinées dans la culture ninkãrsɩ, cependant elles perdent de plus en plus leur influence. Ce sont surtout les jeunes qui sont ouverts au christianisme.
La religion traditionnelle est centrée autour de la vénération des ancêtres. Le spécialiste est le devin, il consulte les ancêtres pour trouver la cause des problèmes

et propose des solutions. C'est le chef de famille qui doit consulter le devin et mettre en oeuvre ses ordonnances. S'il s'agit d'un problème concernant tout le village, c'est le chef de terre ou le chef du village qui s'en charge.

ISLAM

L'arrivée de l'islam dans les années 1960 est relativement récente

CHRISTIANISME

Le christianisme est arrivé au pays ninkãrsɩ un peu avant l'islam en 1956. C'était un missionnaire mossi (Pasteur Belco Sawadogo) qui a prêché l'évangile et des jeunes se sont convertis. Entre-temps le christianisme s'est répandu et il y a des églises dans presque tous les villages.
Les conflits familiaux, suite à la conversion d'un adulte, amènent souvent le chrétien à quitter sa concession pour pouvoir pratiquer sa religion.

0.2. CARTES

Aux pages suivantes on trouvera les cartes géographiques et les cartes linguistiques suivantes:

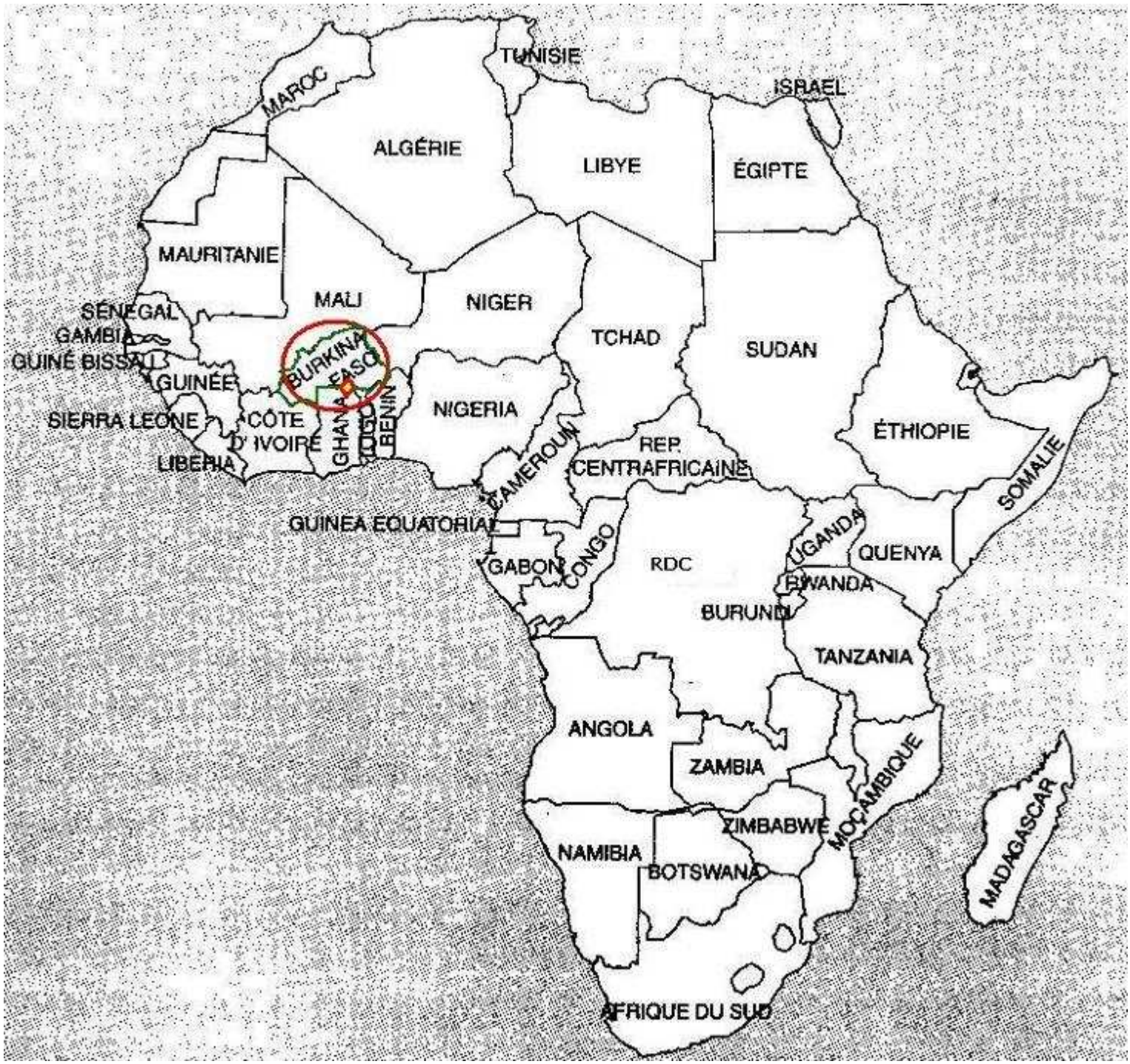
Carte de l'Afrique p. 9

Ethnies voisines des Ninkãrsɩ p. 10
(carte réalisée par les auteurs)

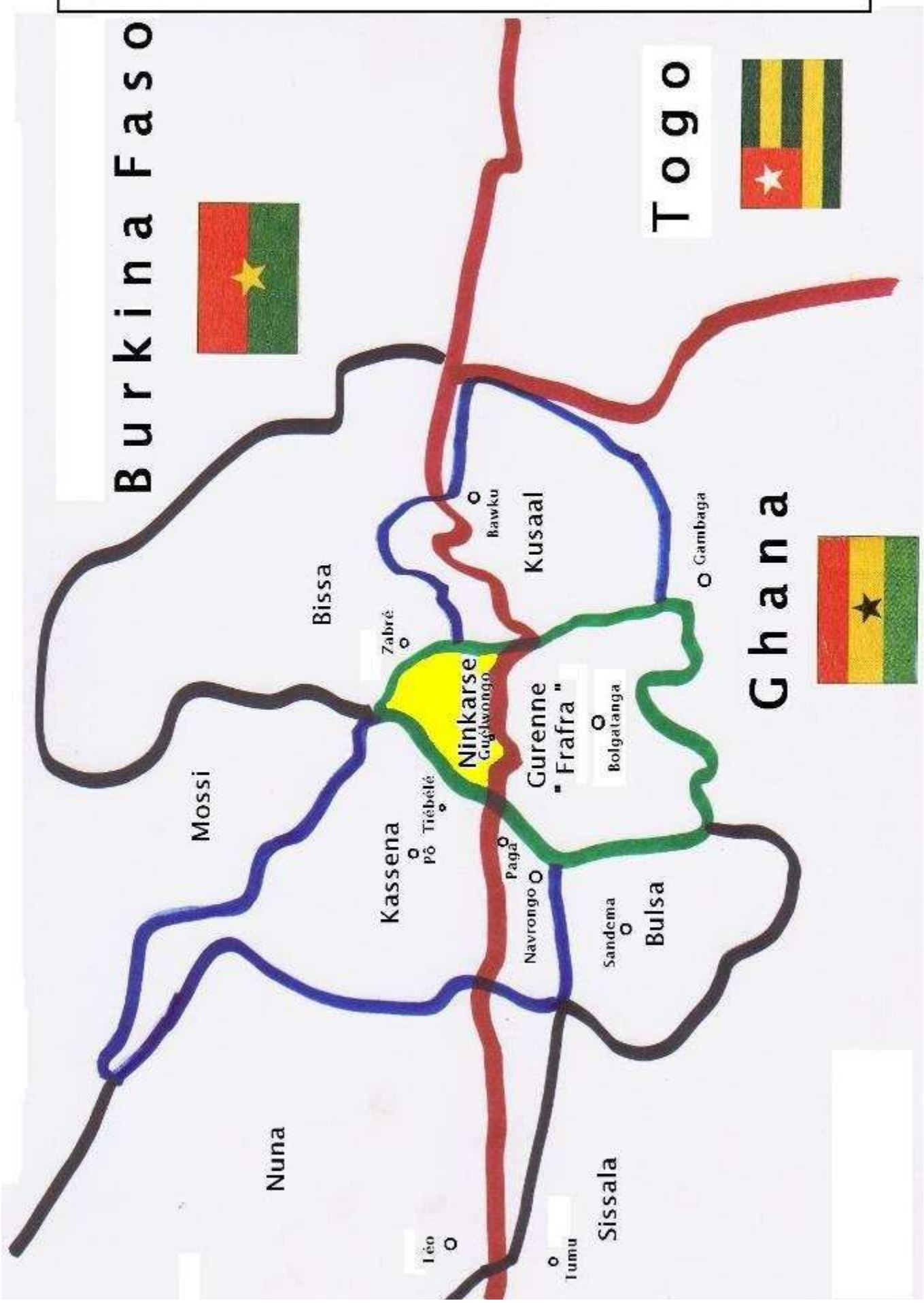
La région occupée par des différents dialectes « frafra » p.11
(carte réalisée par les auteurs)

VILLES ET VILLAGES NINKÃRSL AU BURKINA FASO p.12
(carte réalisée par les auteurs)

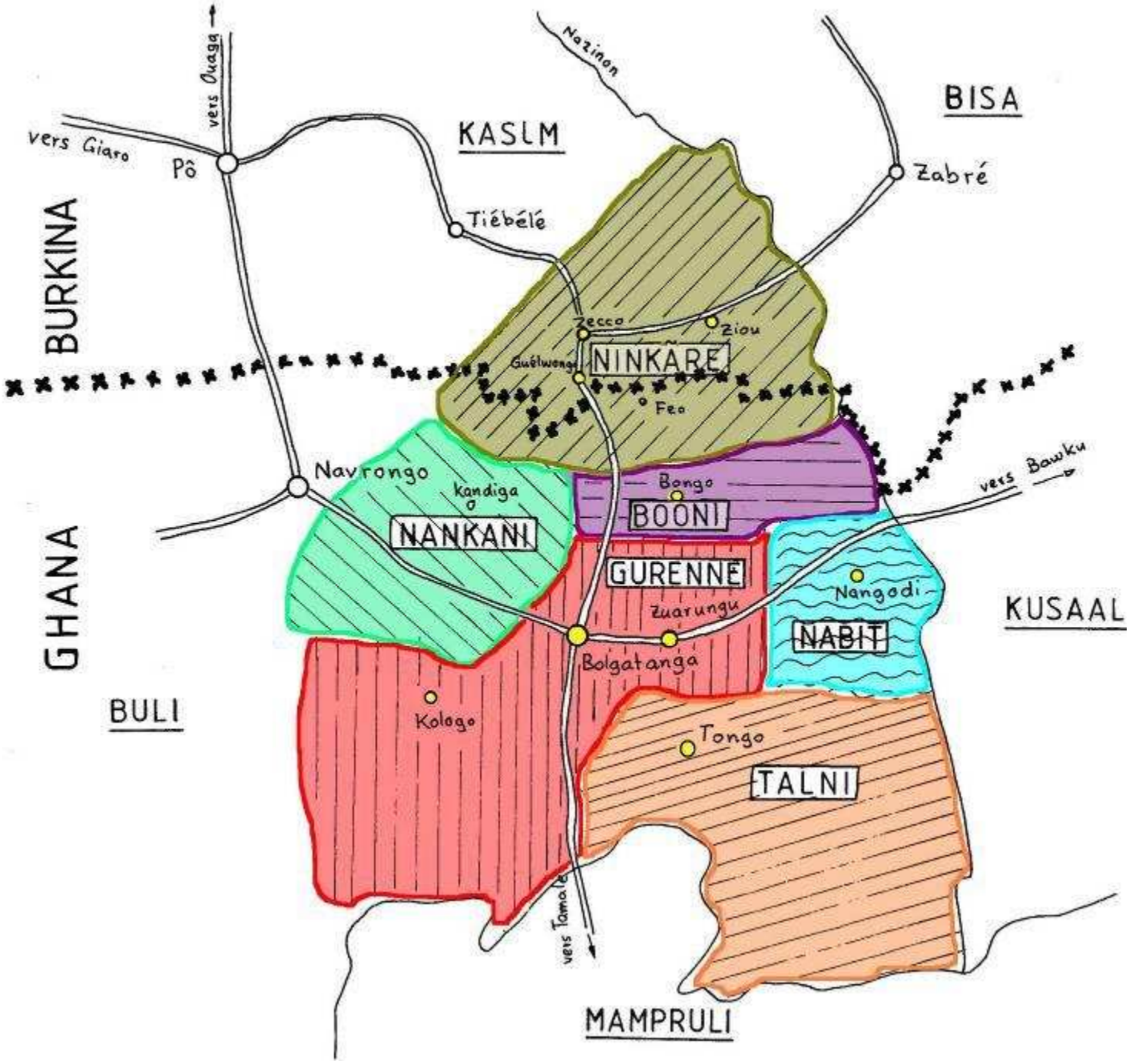
Carte de l'Afrique

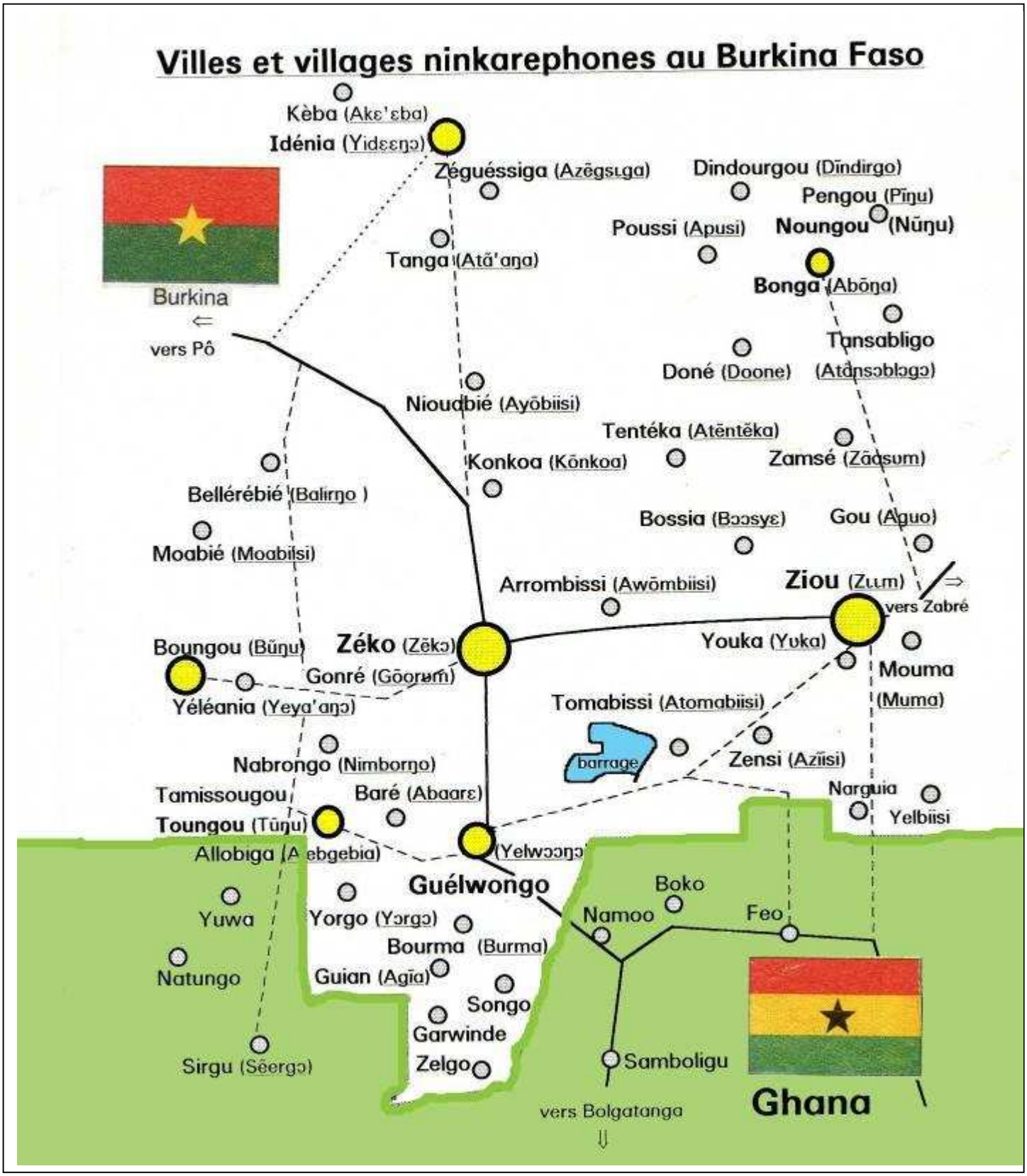


Ethnies voisines des Ninkãrsɩ



La région occupée par les différents 'dialectes frafra'




Villes et villages ninkarephones au Burkina Faso
Kèba (Akɛ'ɛba)
Idénia (Yidɛɛŋɔ)
Zéguéssiga (Azẽgsɩga)
Dindourgou (Dĩndirgo)
Pengou (Pĩŋu)
Poussi (Apusi)
Noungou (Nũŋu)
Tanga (Atã'aŋa)
Bonga (Abõŋa)
Burkina
⇐
vers Pô
Tansabligo
(Atãnsɔblɔgɔ)
Doné (Doone)
Niouabié (Ayõbiisi)
Tentéka (Atẽntẽka)
Zamsé (Zãasum)
Konkoa (Kõnkoa)
Bellérébié (Balirŋo)
Bossia (Bɔɔsyɛ)
Gou (Aguo)
Moabié (Moabiisi)
Arrombissi (Awõmbiisi)
Ziou (Zuum)
⇒
vers Zabré
Boungou (Bũŋu)
Zéko (Zẽko)
Youka (Yuka)
Gonré (Gõorum)
Mouma
(Muma)
Yéléania (Yeya'aŋɔ)
Tomabissi (Atomabiisi)
barrage
Zensi (Azĩisi)
Nabrongo (Nimborŋo)
Tamissougou
Baré (Abaarɛ)
Narguia
Yelbiisi
Toungou (Tũŋu)
Allobiga (A ebgebia)
(Yelwɔɔŋɔ)
Guélwongo
Boko
Yuwa
Yorgo (Yɔrgɔ)
Namoo
Feo
Bourma (Burma)
Natungo
Guian (Agĩa)
Songo
Garwinde
Sirgu (Sẽergɔ)
Zelgo
Samboligu
vers Bolgatanga
⇓
Ghana

1. Rappel phonologique

Le système phonologique du ninkãrɛ a déjà fait l'objet de plusieurs études. Nous avons commenté et élargi ces travaux dans le document “Cahiers de Recherche SIL-ANTBA” Numéro 10, SIL, 2005 (voir Introduction p. 6).
Nous ne présentons ici que le système phonologique dans ses grandes lignes (consonnes, voyelles, tons).

1.1. Les consonnes

Le ninkãrɛ a un system de 17 phonèmes consonantiques:

		labiales	alvéolaires	vélaires	glottales
occlusive	sourde sonore	p b	t d	k g	ʔ
nasale		m	n	ŋ	
fricative	sourde sonore	f v	s z		(h)
latérale		l			
semi-consonne		w	y		

Toutes les consonnes sauf /ŋ/ se rencontrent à l'initiale des mots.
[ŋ] peut se prononcer à l'initiale d'un mot commençant par /**w**/ suivi d'une voyelle nasale comme variante libre, cependant cela ne se voit pas dans l’orthographe

Exemple: [ŋwãaŋa] = wãaŋa *“singe”*

Uniquement les nasales /m/ ou /n/ se rencontrent en finale.

Le phonème /h/ ne se rencontre que dans des exclamations et dans des mots empruntés.

1.1.1. Le coup de glotte ['']

La glottale [ʔ] écrit ['] a un statut particulier parmi les consonnes.
- À l’initiale vocalique il figure obligatoirement et ne sera pas transcrit.
- À l’intérieur du mot, la nasalisation des voyelles se propage au-dessus de la glottale tandis qu'elle est arrêtée par une consonne.
- Dans la prononciation rapide, la glottale est souvent supprimée et on entend [koom] *“eau”,* bien qu'une prononciation soignée soit [ko'om] *“eau”*.

Cependant, en position intervocalique la glottale est un trait pertinent qui doit être marqué dans l'orthographe, ce qui ressort des oppositions suivantes :

' / k	da'a	*"marché"*	daka	*"caisse"*
	mi'e	*"être aigre"*	mike	*"se serrer"*
' / ø	kɛ̃'ɛsɛ	*"enfermer"*	kɛ̃ɛsɛ	*"tarir"*
	pɛ'ɛra	*"laver+IN"*	pɛɛra	*"conduire+IN"*

1.1.2. L'occlusive alvéolaire voisée /d/ et la vibrante à battement unique [r]

[d] et [r] sont deux réalisations phonétiques d'un même phonème,
[d] et [r] ne sont jamais en opposition, mais en distribution complémentaire

/**d**/ [d] se trouve à l'initiale d'un lexème
[r] ailleurs

[**d**] **d**vkɔ *"marmite"*
deo *"case"*

[**r**] bv**r**aa *"homme"*
lo**r**ge *"détacher+AC"*

Dans l'orthographe nous avons retenu les deux symboles /d/ et /r/.

1.1.3. L'occlusive vélaire voisée /g/ et la fricative [ɣ]

[g] et [ɣ] sont deux réalisations phonétiques du même phonème, il s'agit d'une distribution complémentaire.

/**g**/ [**ɣ**] se trouve après une voyelle courte d'aperture moyenne ou maximale
[**g**] ailleurs

[ɣ]	pɔɣsɩ	*"femmes"*	[g]	lige	*"boucher"*
	bvɣlɛ	*"consoler"*		bugum	*"feu"*
	taɣra	*"chaussures"*		duurga	*"violon"*
	dẽɣɛ	*"salir"*		ẽbga	*"caïman"*
	lɩɣɩm	*"chatouiller"*		baaga	*"chien"*
	boɣro	*"trous"*		gulgo	*"tambour"*
	na-keɣro	*"rois"*		gɔsgɔ	*"terrasse"*

Ce phonème est toujours écrit <**g**>.

1.1.4. La semi-consonne /y/ et la nasale palatale [ɲ]

[y] et [ɲ] sont deux réalisations phonétiques du même phonème, il s'agit d'une distribution complémentaire.

/**y**/ [**ɲ**] se trouve avant une voyelle nasale
[**y**] ailleurs

[**ɲ**]	ɲɔ̃ɔrɔ	*"bénéfice"*	[**y**]	yɔɔrɔ	*"salaire"*
	ɲɔ̃ɔrɛ	*"nez"*		yoore	*"canari"*
	ɲãŋa	*"ensuite"*		yaŋa	*"portail"*
	ɲĩige	*"se facher"*		yele	*"dire"*
	ɲɛ̃lɪm	*"être doux"*		yigle	*"se courber"*

Ce phonème est toujours écrit <**y**>.

1.1.5. Des processus morpho-phonologiques

Ci-après sont mentionnés quelques processus morpho-phonologiques importants qui s'appliquent en général entre le radical et le suffixe (sauf 1.1.5.1. qui s'applique dans plus des contextes) :

1.1.5.1. Les nasales: assimilation, coalescence, élision

- **Assimilation au point d'articulation**

Une nasale s'assimile par rapport au point d'articulation à l'occlusive qu'elle précède :

kampo**m**-pɪka,	kampo**n**-dẽgrɔ,	kampo**ŋ**-kãtɛ
"petit crapaud,	*crapaud sale,*	*grand crapaud"*
gu**m**be	ta**n**dũŋa	be**ŋ**ko
"tam-tam"	*"pilon"*	*"feuille d'oseille"*

(Nous utilisons N comme archiphonème pour les nasales dans la description des processus morpho-phonologiques.)

- **Coalescence**

Quand une nasale est suivie de /**g**/, les deux consonnes s'amalgament

N+g > ŋ (mais **n+k > ŋk**)

gõn+gɔ	>	gõŋɔ	*"peau"*	pl.	gõnnɔ	*"peaux"*
sõn+gɔ	>	sõŋɔ	*"natte"*	pl.	sõnnɔ	*"nattes"*

Cette règle ne s'applique pas aux mots composés et aux emprunts:

tẽ**ŋg**ãnnɛ *"lieu sacré",* ma**ŋg**o *"mangue"*

- **Elision**

Une nasale suivie de /f/ disparaît :

n > ø avant f

N+f > f

n+f > f

nin+fo >	nifo	*"oeil"*	nini	*"yeux"*
mais:	nim-bɪsga	*"lunettes"*	nin-kãtɛ	*"grand oeil"*
zũ'un+fo >	zũ'ufo	*"grain de néré"*	zũ'uni	*"grains de néré"*
mais:	zũ'um-ma'asa	*"grains frais"*	zũ'un-kɛ'ɛsɪ	*"grains secs"*

m+f > f

zũm+fo >	zũfo	*"poisson"*	zũma	*"poissons"*
mais:	zũm-pɪka	*"petit poisson"*	zũn-kãtɛ	*"grand poisson"*
sĩm+fo >	sĩfo	*"abeille"*	sĩm	*"abeille"*

1.1.5.2. Les occlusives: contraction et dévoisement

Deux occlusives voisées (ou la réalisation phonétique [r] du phonème /d/) identiques font place à une occlusive non voisée.

occlusive voisée + occlusive voisée > occlusive non voisée

g+g > k

pɔg + ga >	pɔka	*"femme"*	pɔgsɪ	*"femmes"*
dʋg + gɔ >	dʋkɔ	*"marmite"*	dʋgrɔ	*"marmites"*
log + go >	loko	*"carquois"*	logro	*"carquois"*

r+r > t

war + rɛ >	watɛ	*"brique"*	pl.	wara	*"briques"*
tagr+ rɛ >	tagtɛ	*"chaussure"*	pl.	tagra	*"chaussures"*
bʋr + ra >	bʋta	*"sème! inacc."*	acc.	bʋrɛ	*"sème! (accompli)"*
pɪr + ra >	pɪta	*"remplis! inacc."*	acc.	pɪrɛ	*"remplis! (accompli)"*

1.1.5.3. Les sonantes: assimilation

Nous regroupons la latérale, la vibrante et les nasales comme des sonantes.
Une sonante s'assimile totalement à une sonante qui précède immédiatement.

Assimilation de la vibrante

La vibrante s'assimile à une latérale ou une nasale précédente:

r > l après latérale
r > n après nasale, (la première nasale s'assimile à la deuxième).

l+r > ll

wil+re	>	wille	*"branche"*
zel+re	>	zelle	*"oeuf"*
gul+ro	>	gullo	*"tambours"*
kɔl+rɔ	>	kɔllɔ	*"soumbala"*
sel+rɩ	>	sellɩ	*"planter inaccompli"*

N+r > NN

n+r > nn

yẽn+rɛ	>	yẽnnɛ	*"dent"*
tãn+rɛ	>	tãnnɛ	*"étoffe"*
gõn+rɔ	>	gõnnɔ	*"peau"*
sõn+rɔ	>	sõnnɔ	*"nattes"*
bũn+ra	>	bũnna	*"nage! inaccompli"*
dõn+ra	>	dõnna	*"mord! inaccompli"*

m+r > nn ou mn

kãmpom+re	>	kampo**nn**e	*"crapaud"*	pl.	kãmpɔma	*"crapauds"*
wam+rɛ	>	wa**nn**ɛ	*"calebasse"*	pl.	wama	*"calebasses"*

mais:

bẽm+rɛ	>	bẽ**mn**ɛ	*"tam-tam"*	pl.	bẽma	*"tam-tams"*
lʋm+rɛ	>	lʋ**mn**ɛ	*"cloche"*	pl.	lʋma	*"cloches"*

- **Assimilation de la latérale**

Une latérale s'assimile à une nasale précédente:

l > n après nasale

N+l > nn

n+l > nn

A põn la zuo. > A põn **n**a zuo. *Il a rasé la tête."*
il raser INS tête

m+l > nn

bugum la > bugu**n n**a *"le feu"*
feu le

dãam la > daa**n n**a *"le dolo"*
dolo le

Mam mõm la sagbɔ. > Mam mõ**n n**a sagbɔ.
Je préparer+AC INS tô "J'ai préparé du tô."

mais: bia la = bia la *"l'enfant"*
enfant le

Mam dvgɛ la mui = Mam dvgɛ la mui.
je cuisiner+AC INS riz "J'ai cuisiné du riz."

Les processus morpho-phonologiques ne s'effectuent pas après une pause.

1.1.5.4. Combinaisons des processus morpho-phonologiques

Les changements suivants peuvent être interprétés comme séries de deux ou trois processus morpho phonologiques.

gm+r > gn
lm+r > ln
gl+r > gl

Cm+r > Cn

yvgm+rɛ > yvgnɛ *"chameau"* pl. yvgma *"chameaux"*
gɪgm+rɛ > gɪgnɛ *"lion"* pl. gɪgma *"lions"*
solm+re > solne *"conte"* pl. sɔlma *"contes"*

1) **r > n** après nasale: gm+r > gm+n
lm+r > lm+n

2) **mn > nn** gm+n > gnn
lm+n > lnn

3) **NN > n** après consonne: gmn > gn

lmn > ln

Cl+r > Cl

kantãwɪgl+rɛ > kantãwɪglɛ *"escargot"* pl. kantãwɪgla *"escargots"*

1) r > l après latérale: gl+r > gl+l

2) ll > l après consonne: gll > gl

Ces processus morphophonologiques sont attestés à l'intérieur d'un mot phonologique, mais non pas dans les mots composés (sauf l'assimilation de la nasale) ou après une pause.

1.2. Les voyelles

L'alphabet ninkãrɛ a un système de neuf voyelles orales:

a, e, ɛ, i, ɪ, o, ɔ, u, ʋ

et cinq voyelles nasales :

ã, ɛ̃, ĩ, ɔ̃, ũ

Les voyelles peuvent se présenter sous forme de tableau comme suivant:

		antérieures		postérieures	
		orales	nasales	orales	nasales
aperture minimale:	+ATR	i	ĩ	u	ũ
	−ATR	ɪ		ʋ	
aperture moyenne:	+ATR	e		o	
	−ATR	ɛ	ɛ̃	ɔ	ɔ̃
aperture maximale:		a		ã	

Toutes les voyelles peuvent avoir une forme longue (ou redoublée):
aa, ee, ɛɛ, ii, ɪɪ, oo, ɔɔ, uu, ʋʋ, ãã, ɛ̃ɛ̃, ĩĩ, ɔ̃ɔ̃, ũũ .

Nous écrivons les voyelles longues nasales de la manière suivante: ãa (prononcé ãã), ẽe, ĩi etc.

1.2.1. L'harmonie vocalique

L'harmonie vocalique est un phénomène d'assimilation vocalique. Le choix d'une voyelle dans une position donnée n'est pas libre, mais il est déterminé par la présence d'une autre voyelle déterminée.

Le ninkãrɛ a deux groupes des voyelles,

- les voyelles tendues (i, ĩ e, o, u, ũ)
- les voyelles lâches (ɩ, ɛ, ɛ̃, a, ã, ɔ, ɔ̃, ʋ).

Bien que les voyelles [**ɛ̃**] et [**ɔ̃**] sont des voyelles lâches, pour différentes raisons elles sont représentées par <**ẽ**> et <**õ**> dans l'orthographe.
Les voyelles longues se comportent comme les voyelles courtes respectives.

Les deux groupes de voyelles en ninkãrɛ sont:

Voyelles tendues:	Voyelles lâches:
i ĩ u ũ	ɩ ʋ
e o	ɛ ɛ̃ ɔ ɔ̃
	a ã

Les positions où joue l'harmonie vocalique en ninkãrɛ sont surtout les suivantes:

1.2.1.1. Positions où toutes les voyelles qui ont des variantes lâches et tendues sont concernées

A) La voyelle de la racine des noms sélectionne la voyelle des suffixes de classe (sauf les suffixes en ‹-**a**› qui n'ont pas de variante avec voyelle tendue); c'est-à-dire lorsque la voyelle de la racine fait partie du groupe de voyelles lâches, la voyelle du suffixe fait aussi partie du groupe des voyelles lâches.

Singulier:	Pluriel:	
tɩa	tɩɩsɩ	*"arbre"*
wɔbgɔ	wɔbrɔ	*"éléphant"*
tʋbrɛ	tʋba	*"oreille"*

Lorsque la voyelle de la racine fait partie du groupe de voyelles tendues, la voyelle du suffixe fait aussi partie du groupe des voyelles tendues.

Singulier:	Pluriel:	
kua	kuusi	*“souris”*
puugo	puuro	*“fleur”*
busre	busa	*“igname”*

B) De même la dernière voyelle des verbes dissyllabiques fait partie du même groupe de voyelles comme la voyelle de la racine :
Exemples :

Voyelles lâches :

basɛ	*“laisser”*
bɪsɛ	*“regarder”*
bɔkɛ	*“séparer”*
bʋglɛ	*“consoler”*
dãalɛ	*“marquer”*
dɛ̃gɛ	*“salir”*
dɔ̃brɛ	*“s'accroupir”*
kɛkɛ	*“calculer”*
kalɪm	*“toucher”*
bɔglʋm	*“plier”*

Voyelles tendues :

lorge	*“délier”*
bilge	*“tourner”*
bĩŋe	*“poser”*
bule	*“germer”*
doose	*“suivre”*
ele	*“se marier”*
yũre	*“être courbé”*
belem	*“supplier”*
pĩ'ilum	*“commencer”*

C) Dans les suites vocaliques les deux voyelles font normalement partie du même groupe des voyelles (sauf les suites avec <a> qui n'a pas de variante tendue).

	fuo	*“habit”*	dayʋɔ	*“rat voleur”*
	deo	*“case”*	vɪɔ	*“case de brousse”*
mais:	bia	*“enfant”*	tɪa	*“arbre”*
	kũa	*“dabas”*	bʋa	*“chèvre”*

1.2.1.2. Positions où uniquement les voyelles d'aperture moyenne sont concernées

La voyelle lâche -a de la terminaison des noms et des verbes change les voyelles tendues <**e**> ou <**o**> de la racine en voyelles lâches <**ɛ**> ou <**ɔ**>.

Singulier:		Pluriel:	
zel+re > zelle	*“oeuf”*	zel+a > zɛla	*“oeuf”*
too+re > toore	*“mortier”*	to+a > tɔa	*“mortier”*

Forme de base:	formes à l'inaccompli (voir 3.1.2.) :		
yese	yesrɪ,	yɛsra	*“sortir”*
koose	koosrɪ,	kɔɔsra	*“vendre”*

1.2.1.3. Positions où uniquement les voyelles d'aperture minimale sont concernées

Dans certains cas, c'est seulement la voyelle tendue d'aperture minimale qui provoque le changement de la voyelle de la terminaison ou d'une particule en voyelle tendue. Dans tous ces cas, la voyelle de la terminaison ou de la particule qui change est aussi d'aperture minimale.

A) La postposition "locatif" <**-ʋm**> devient <**-um**> après les voyelles **i, ĩ, u, ũ.**

pʋʋrɛ *"ventre"* pʋʋr**ʋm** *"dans le ventre"*
nifo *"oeil"* nif**um** *"dans l'oeil"*

Cependant, il n'y a pas de changement après une voyelle tendue qui n'est pas d'aperture minimale : poore *"dos"* poor**ʋm** *"au dos"*

B) La particule verbale "irréalisé (IRR)" <**nɩ**> devient <**ni**> après **i, ĩ, u ũ.**

Fʋ sãn wa'am **nɩ**, tɩ wʋn tõm.
tu si venir+AC IRR nous FUT travailler+AC
"Si tu étais venu, nous aurions travaillé."

Saa sãn n**i** **ni** zaam, mam wʋn bʋrɛ kamaana.
pluie si pleuvoir IRR hier je FUT semer+AC maïs
"S'il avait plu hier, j'aurai semé du maïs."

Mais il n'y a pas de changement après une voyelle tendue qui n'est pas d'aperture minimale :
A sãn obe **nɩ** sẽnkaam na wuu, mam wʋn bɔ ẽ pa'asɛ.
il si manger+AC IRR arachides DET tout je FUT donner+AC lui ajouter+AC
"S'il avait mangé toutes les arachides, je lui aurai donné ajouté."

C) La terminaison des verbes à l'aspect inaccompli <**-ɩ**> devient<**-i**> après **i, ĩ, u, ũ.**

A obrɩ la sẽnkaam.
il croquer+IN INS arachides "Il croque des arachides."

A dit**i** la sagbɔ.
il manger+IN INS tô "Il mange du tô."

Note: il y a beaucoup de mots en ninkãrɛ qui ont des voyelles des deux groupes (lâche et tendu). Ce n'est qu'aux positions décrites que l'harmonie vocalique joue.

obrɩ *«corquer»*
bia *«enfant»*
sawua *«fenêtre»*

(Pour plus de détails concernant l'harmonie vocalique voire «De la phonologie à l'orthographe», "Cahiers de Recherche Nr 10, La phonologie du ninkare", SIL, 2005).

1.3. Types de syllabes et la structure des mots

La syllabe est la structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée. Le ninkãre comporte onze types de syllabes pour construire les mots. Un mot se compose toujours d'une ou de plusieurs syllabes, l'une étant plus prééminente, les autres étant marginales. La syllabe accentuée constitue le noyau du mot phonologique.

1.3.1. Types de syllabes

La syllabe en ninkãrɛ peut être définie comme une combinaison minimale de phonèmes comprenant un seul ton. Le centre ou le noyau de la syllabe est une voyelle ou une consonne nasale.
Dans les transcriptions ci-après le centre de syllabe est souligné. La syllabe, en ninkãrɛ se présente sous une des formes suivantes :

V ou N	ɛ̃	*«lui»*	ɛ	*«chercher»*	m	*«je»*
VV	ɔɔ (rɔ)	*«froid»*	ii (go)	*«varan»*	ʋʋ (lɛ)	*«champignon»*
VC	ɛ̃b (ga)	*«caïman»*	el (le)	*«mariage»*	ɔb (ra)	*«croquer+IN»*
VVC	uur (ŋa)	*«nasse»*	ɔ̃ɔ̃r (ŋɔ)	*«barque»*	ɔɔs (ra)	*«gémir+IN»*
CV	si	*«mil»*	kɔ	*«cultiver»*	ke	*«la-bàs»*
CVN	kɔm	*«faim»*	zom	*«farine»*	pɔ̃n	*«raser»*
CVV	tɔa	*«mortiers»*	pee (be)	*«jouer»*	lui	*«tomber»*
CVVC	pɛɛl (ga)	*«blanc»*	kɩɩb (ga)	*«orphelin»*	dããl (gɔ)	*«signe»*
CVVN	dãam	*«dolo»*	kaam	*«huile»*	nãam	*«céer»*
CVC	pɔg (sɩ*)*	*«femmes»*	dig (ri)	*«chasser+IN)»*	bʋr (ga)	*«semailles»*
CVCC	lerg (re)	*«réponse»*	gʋls (gɔ)	*«écriture»*	lags (gɔ)	*«réunion»*

1.3.2. La structure des mots

On peut classer la plupart des mots ninkãrɛ selon les structures suivantes. Nous distinguons les mots **monosyllabiques** (qui consistent en une seule syllabe), les **dissyllabiques** (qui consistent en deux syllabes) et les **trisyllabiques**.

1.3.2.1. Les monosyllabiques

V ou N		CV		CV'		CvV	
ɛ̃	«lui»	si	«mil»	kɛ̃'	«entrer»	tɔa	«mortiers»
a	«il»	ni	«pleuvoir»	tʋ'	«porter»	biɛ	«grains»
ɛ	«chercher»	kɔ	«cultiver»	tũ'	«creuser»	dĩa	«front»
		sɔ	«père»	da'	«achter»	kũa	«dabas
m	«je»	bɛ	«où»	yɔ'	«cueillir»	nɔ̃a	«bouches»
n	«focalisation»	ke	«là-bas»	lui	«tomber»	boe	«être»

CVN		CVvN		CV'vN	
kɔm	«faim»	dããm	«dolo»	ko'om	«eau»
zom	«farine»	kaam	«huile»	de'em	«jouer»
kũm	«mort»	dããn	«déranger»	da'am	«au marché»
tɔ̃n	«envoyer»	nããm	«créer»	ná'ám	«chefferie»
pɔ̃n	«raser»	sààm	«effacer»	sã'ãm	«détruire»

1.3.2.2. Les dissyllabiques

CV.V		CV.CV		V.CV		VC.CV	
bi.a	«enfant»	pɔ.ka	«femme»	ɛ̃na	«lui, ça»	ɛ̃b.ga	«caïman»
wɪ.a	«flûte»	dʋ.kɔ	«marmite»	ɛ̃ŋɛ	«faire»	ɛ̃b.rɛ	«fondation»
de.o	«case»	lo.ko	«carquois»	ɪta	«faire»	el.le	«mariage»
sɛ̃.a	«perroquet»	bʋ.rɛ	«semer»	obe	«croquer»	is.ge	«se lever»
CV'.V		lo.be	«lancer»			en.ne	«hippopotame»
tʋ'.a	«baobab»	bã.ŋɛ	«savoir»			ɔb.ra	«croquer+IN»
zɛ̃'.a	«lieu»						

Vv.CV		VvC.CV		CV.CVN		CV.CVv	
ɔɔ.rɔ	«froid»	úúr.ŋa	«nasse»	bi.lim	«rouler»	da.boo	«ruine»
ii.go	«varan»	ùùs.gò	«poussière»	bu.gum	«feu»	kʋ.laa	«rivière»
ɪɪ.lɛ	«corne»	ɔ̃ɔ̃s.gɔ̃	«gémissement»	gã.lɪm	«transgresser»	pe.daa	«bélier»
ɔ̃ɔ̃.sɛ	«gémir»	ɔ̃ɔ̃r.ŋɔ̀	«barque»	ka.lam	«vite»	bʋ.raa	«homme»
ɛ̃ɛ̃.gɔ	«guib»	ɔ̃ɔ̃s.ra	«gémir+IN»	ka.lan	«ici»		
ʋʋ.lɛ	«champignon»	ɔɔs.ra	«réchauffer+IN»	ka.lɪm	«toucher»		

CVC.CV		CVv.CV		CV'v.CV		CVv.CVN	
bɪs.ga	«mirroir»	pʋʋ.rɛ	«ventre»	pa'a.lɛ	«montrer»	pee.lem	«lumière»
tug.fo	«aigle»	dɪɪ̃.re	«front»	ba'a.sɛ	«finir»		
kɔ̃b.rɛ	«os»	pee.be	«jouer»	bɛ'ɛ.ba	«ennemis»	**CV.CVvN**	
dɔr.gɔ	«échelle»	lɛɛ.ba	«commerçant»	tɛ̃'ɛ.sɛ	«penser»	da.beem	«peur»
pɔg.sɪ	«femmes»	bãã.rɛ	«grenier»	**CV'v.CVN**			
ler.ge	«répondre»			mã'ã.sɪm	«ombre»		
bus.re	«igname»						

CVvC.CV		CV'vC.CV		CVCC.CV	
bããl.ga	«mince»	ba'as.ra	«terminer+IN»	lerg.re	«répose»
dããl.gɔ	«signe»	ba'as.gɔ	«la fin»	malg.ra	«réparer inac.»
kɪɪb.ga	«orphelin»	pa'al.gɔ	«enseignement»	mɔ̃rg.rɛ	«sueur»
puus.go	«poussière»	fɛ̃'ɛ̃s.gɔ	«puanteur»	gʋls.gɔ	«écriture»
pɛɛl.ga	«blanc»			fabl.gɔ	«l'inquiétude»
				lags.gɔ	«réunion»
		CVC.CVN			
		peb.sʋm	«l'air»		

1.3.2.3. Les trisyllabiques

CV.CV.CV		CVC.CV.CV		CVC.CVC.CV	
kɔ̃.lɔ̃.ŋɔ	«guitare»	kãm.pe.ŋo	«éventail»	kɛ̃n.kɛr.ŋa	«à l'écart»
bu.li.ka	«matin»	kɛ̃n.kã.ŋa	«figuier»	kãm.pon.ne	«crapaud»
bʋ.tɩ.la	«bouc»	kur.ku.ri	«cochon»	kɔ̃n.dɔg.rɛ	«pers. stérile»
kʋ.lɩ.ŋa	«porte»	nan.bĩ.ŋa	«meule»	pɔ̃m.pɔr.ma	«menteur»
na.yi.ga	«voleur»				

CV.CVC.CV		CV.CV.V		V.CV.CV	
de.sɔ̃ŋ.kɔ	«cuillère»	da.yʋ.a	«fils»	a.yɛ̃.ma	«autre»
da.wen.ne	«tourterelle»	da.yʋ.ɔ	«rat»	a.yɛ̃.ra	«ombrette»
bu.gul.go	«fumier»	de.bi.a	«chat»	a.yɩ.la	«un»
bʋ.dib.la	«garçon»			a.te.ko	«océan»
da.tĩn.ne	«maison en paille»	**CV.CV.V**			
kʋ.seb.go	«vent»	nam.bʋ.a	«lune»		
na.nug.le	«patate douce»	pen.tʋ.a	«bouteille»		
		kan.ti.a	«ascaris»		

(Pour l'étude des combinaisons de consonnes et des combinaisons des voyelles voir «De la phonologie à l'orthographe», Cahiers de Recherche Linguistique, numéro 10, chapitre 3.1.)

1.3.3. L'accent d'intensité

Certains segments d'énoncé sont réalisés avec une intensité particulière sans que l'on puisse attribuer cette intensité à un effet d'insistance.

Bʋraa la sɛ̃ŋɛ la Poogo.
homme DET aller+AC INS Pô
«L'homme est allé à Pô.»

Ces segments sont accentués, c'est-à-dire frappés par l'accent d'intensitié. En ninkãrɛ, la place de l'accent n'a aucune valeur distinctive. Cet accent frappe automatiquement la première syllabe du mot phonologique sauf s'il s'agit d'un pronom ou d'une particule grammaticale.

A sɛ̃ŋɛ la Poogo.
Il aller+AC INS Pô
«Il est allé à Pô.»

L'accent d'intensité provoque un rehaussement du niveau mélodique du ton affectant la syllabe portant l'accent, ce ton est donc réalisé à un registre supérieur à celui de son registre normal (ton bas rehaussé B+ ou ton haut rehaussé H+).

tɩ̀à est réalisé : tɩ̄à *«arbre»*
BB B+B

fúó est réalisé : fúó *«vêtement»*
HH H+H

1.4. Les tons

Le ninkãrɛ est une langue à tons. La fonction distinctive en ninkãrɛ est assumée non seulement par les phonèmes mais aussi par les tons.
Le ninkãrɛ appartient au type des langues au système tonal en terrasse ou en paliers, et ce système ne comporte que **deux tonèmes**;

- le ton haut [á] (H) qui subit un **abaissement** (ou **down-step**) dans certains contextes
- et le ton bas (à) (B).

báŋá *"bracelet"* bàŋà *"margouillat"*	sɔ̃á *"sorcier"* sɔ̃à *"être mieux"*	sírá *"mari"* sìrá *"vérité"*
yɔ́ɔ́rɔ́ *"récompense"* yɔ̀ɔ̀rɔ̀ *"tombeaux"*	kʋ́á *"culture"* kʋ̀à *"action de tuer"*	kálám *"vite"* kàlàm *"ici"*

Cependant les oppositions lexicales dues au ton ne sont pas très répandues, on peut trouver beaucoup plus d'exemples d'homophones que des exemples des mots ou des phrases où le ton est la seule différence.

bãŋá *"piège"* bãŋá *"proposition"* bãŋá *"bracelet"*		bããrɛ *"le grenier"* bããrɛ *"la flèche"*	wárá *"briques"* wárá *"nuages"*
dɔ̃à *"binage"* dɔ̃à *"néré"*	gù *"attendre"* gù *"surveiller"*	kʋ̀à *"action de tuer"* kʋ̀à *"funérailles"*	tʋ́'á *"action de porter"* tʋ́'á *"baobab"*

Dans la chaîne parlée, les tons ne sont pas réalisés à des niveaux tonals stables ; les tons subissent des modifications selon leur contexte dans la chaîne parlée.
Ces modifications peuvent être dues à plusieurs causes: l'intonation, l'accent d'intensité et le contexte tonal immédiat.
Donc, on a deux tons pertinents: ton haut et ton bas, mais plusieurs registres tonétiques.
Etant donné qu'il y a relativement peu de paires minimales qui se distinguent uniquement par le ton, les tons ne sont pas marqués dans l'orthographe ninkãrɛ.

(Pour l'étude des tons et les schèmes tonals voir «De la phonologie à l'orthographe», Cahiers de Recherche Linguistique, numéro 10, chapitre 4. La tonologie.)

1.4.1. Polarité tonale et mutation tonale

On peut observer le phénomène d'une **polarité tonale** en ninkãrɛ, c'est à dire certains particules grammaticales portent un ton qui contraste de façon automatique au ton précédent.

La *marque affirmative actualisante* <**mɛ>** a un ton polaire, c'est à dire son ton contraste au ton qui le précède.
Si le **ton précédant** <**mɛ**> est **haut**, <**mɛ**> sera réalisé avec un **ton bas**,
et si le **ton précédant** <**mɛ>** a un ton **bas**, <**mɛ>** est réalisé avec un **ton haut**.

Exemples:

À gó'ó mángó **mɛ̀**.
B H H H H **B**
il cueillir+AC mangue AFF
"Il a cueilli une mangue."

À gó'ó kàmãntɔ̃a **mɛ́**.
B H H B B BB **H**
il cueillir+AC tomate AFF
"Il a cueilli une tomate."

La même règle s'applique pour la **particule d'insistance** du verbe *la*, elle change du ton selon le ton du mot qui le précède.

Exemples:

Pɔ́ká lá kɔ̀ɔ̀rì **lá** sí.
H H H BB B **H** H
femme DET cultiver+IN INS mil
"La femme cultive du mil."

Pɔ́ká lá kɔ́ **là** sí.
H H H H **B** H
femme DET cultiver+AC INS mil
"La femme a cultivé du mil."

Nous entendons par **mutation tonale**, le passage d'un ton bas à un ton haut dans un syntagme ou dans un énoncé; cette transformation ne s'observe jamais dans un constituant isolé.

Généralement, un énoncé n'admet pas une succession de plus de quatre à cinq tons bas; la mutation tonale intervient et fait de l'un d'entre eux un ton haut.

Ton sous-jacent: réalisation:

Ɛ̀ŋɛ̀ tì bã'ãrà **tì**. ⟹ Ɛ̀ŋɛ̀ tì bã'ãrà **tí**.
B B B B B **B** B B B B B **H**
faire que malade vomir *faire que malade vomir*
"Fais que le malade vomit."

1.4.2. Ton grammatical

Le ton d'un mot prononcé en isolation n'est pas toujours le même que le ton de ce mot placé dans une phrase. Le ton peut changer selon la fonction que le mot assume dans la phrase ou encore selon l'aspect du verbe.

1.4.2.1. Changements de ton selon la fonction syntaxique

Les tons d'un constituant peuvent changer selon sa fonction syntaxique.

Par exemple, le mot <**naba**> *"chef"* peut avoir différents tons: [B B], [H B] ou [H H] selon sa fonction dans la proposition.

Ton de base : <nàbà> *"chef"*
B B

En fonction de **sujet** :

Nàbà lá sɛ̄ŋɛ́ mɛ̀.
B B H H H B
chef DET aller+AC AFF
"Le chef est parti."

En fonction d'**objet** :

Sòkè **nábá** bísɛ̀
B B **H H** H B
demander+AC chef regarder+AC
"Demande le chef (pour voir)."

En fonction de **circonstant** :

Bà bóé lá **nábà** yírè.
B HH H **H B** H
ils être INS chef maison
"Ils sont à la maison du chef."

Dans un syntagme complétif (voir 2.4.1.), la relation d'appartenance se manifeste par la réalisation d'un ton flottant [H] sur le complété dont la syllabe finale est toujours réalisée sur un niveau plus bas [H–].

Ton sous-jacent:		réalisation:	
pɔ́gsí nàbà H H B B *femmes chef*	⇨	pɔ́gsí **nábā** H H **H H–** *femmes chef*	*"le chef des femmes"*
nàbà tʊ̀bà B B B B *chef oreilles*	⇨	nàbà **tʊ́bā** B B **H H–** *chef oreilles*	*"les oreilles du chef"*
nàbà pɔ́gsí B B H H *chef femmes*	⇨	nàbà **pɔ́gsī** B B **H H–** *chef femmes*	*"les femmes du chef."*

1.4.2.2. Changements de ton selon l'aspect du verbe

Un verbe peut avoir des différents tons à la surface: par exemple <**kule**> B B *"rentrer chez soi",* peut être réalisé [B B], [H H] ou [H B].

À **kùlè** mɛ́. B **B B** H *il rentrer+AC AFF* *"Il est rentré."*	À ká **kúlé**. B H **H H** *il NEG rentrer+AC* *"Il n'est pas rentré."*	**Kúlè** ! **H B** *rentrer+AC* *"Rentre !"*

Le ton d'un verbe change selon l'**aspect du verbe**, c'est-à-dire un verbe qui a un ton bas /B/ ou /B B/ à la forme de l'aspect accompli, aura un ton haut /H/ ou /H H/ à l'aspect inaccompli. De même un verbe qui a un ton haut /H/ ou /H H/ à la forme de l'aspect accompli, aura un ton bas /B/ ou /B B/ à l'aspect inaccompli.

accompli:	**inaccompli**:
À **gĩsè** mɛ́. B **B B** H *il dormir+AC AFF* *"Il a dormi."*	À **gĩsrí** mɛ̀. B **H H** B *il dormir+IN AFF* *"Il dort."*
À **kɔ́** mɛ̀. B **H** B *il cultiver+AC AFF* *"Il a cultivé."*	À kɔ̀ɔ̀rì mɛ́. B B B H *il cultiver+IN AFF* *"Il cultive."*

2. Les nominaux

Définition: Les nominaux sont des mots ou des constructions susceptibles d'assumer les fonctions de sujet, de complément et de circonstant.

2.1. Les noms

En se fondant sur la forme des noms, on distingue entre les noms simples, comportant une seule racine nominale, les noms composés et les nom dérivés. Nous traitons dans cette description les adjectifs comme une sous-classe des noms.

2.1.1. Les classes nominales

Le ninkãrɛ est une langue à classes. Les noms se présentent sous la forme d'un radical (ou racine) et d'une marque de classe suffixée. Un groupe de noms ayant les mêmes terminaisons (les mêmes suffixes de classe) s'appelle une classe nominale. Les classes nominales du ninkãrɛ sont caractérisées par les marques suffixées suivantes :

Suffixes de base :

classe 1 :	-a	classe 8 :	-a
classe 2 :	-ba /-dõma	classe 9 :	-fO
classe 3 :	-ga	classe 10:	-i
classe 4 :	-sI	classe 11 :	-la
classe 5 :	-gO	classe 12:	-ntO
classe 6 :	-rO	classe 13 :	-bO
classe 7 :	-rE	classe 14 :	-m

Selon les règles de l'harmonie vocalique (voir 1.2.1.), la plupart des terminaisons ont deux formes : <-sɩ> ou <-si>, <-re> ou <-rɛ>, <-to> ou <-tɔ> etc. Nous utilisons les archiphonèmes suivants:

O est réalisé <**o**> ou <**ɔ**>
I est réalisé <**i**> ou <**ɩ**>
E est réalisé <**e**> ou <**ɛ**>

De plus, les noms subissent des processus morpho-phonologiques entre radical et suffixe (voir 1.1.5.).

L'ensemble de deux classes (singulier et pluriel du même mot) constitue un **genre.** Chacun de ces genres est alors caractérisé par une terminaison désignant le singulier et une terminaison désignant le pluriel du nom. Le ninkãrɛ compte **six genres** plus une classe sans distinction entre singulier et pluriel et une classe des collectives (liquides, masse et abstraits).

Les terminaisons (suffixés au radical) des noms sont :

genre 1 :	sg. cl. 1	**-a**	pl.	cl. 2	**-ba /-dõma**
genre 2 :	sg. cl. 3	**-ga**	pl.	cl. 4	**-sI**
genre 3 :	sg. cl. 5	**-gO**	pl.	cl. 6	**-rO**
genre 4 :	sg. cl. 7	**-rE**	pl.	cl. 8	**-a**
genre 5 :	sg. cl. 9	**-fO**	pl.	cl. 10	**-i**
genre 6 :	sg. cl. 11	**-la**	pl.	cl. 12	**-ntO**
——				cl. 13	**-bO**
——				cl. 14	**-m**

En plus de cette attribution d'une classe de singulier à une classe de pluriel, il existe des exceptions de genres croisés, par exemple quelques noms au singulier de la classe 5 prennent le pluriel de la classe 4

Exemple :

Singulier :	nu'u + go	>	nu'ugo	*"main"*	classe 5
Pluriel :	nu'u + si	>	nu'usi	*"mains"*	classe 4 (voir 2.1.2.1.).

Souvent les **emprunts** ne s'intègrent pas dans un de ces genres, mais ils prennent le pluriel <-dõma>, le même pluriel qui se combine aussi souvent avec les noms de la classe 1 et qui a comme sens premier <gens de ... > ou <plusieurs éléments d'une catégorie>.

Exemple :

bikidõma plusieurs éléments de cette chose qu'on appelle ‹biki› «stylos».

2.1.1.1. Premier genre: classes 1 et 2

Le genre 1 est celui des personnes et des noms d'agents, bien que des êtres humains se trouvent aussi dans d'autres genres. La terminaison (ou suffixe) du singulier est <**-a**>, et le pluriel se termine par le suffixe <**-ba**>.
Certains noms de la classe 1 prennent comme pluriel <**-dõma**> qui n'est pas une simple terminaison, mais c'est le pluriel de <dãana> "propriétaire, responsable, possesseur, originaire de". La plupart des emprunts gardent la forme du singulier de la langue étrangère sans ajouter de suffixe et forment le pluriel en **-dõma**.

Exemples:

singulier classe 1 suffixe **-a**			pluriel classe 2 suffixe **-ba**		
nẽr +a >	nẽra	"homme"	nẽr +ba >	nẽrba	"hommes"
pɔg +a >	pɔga	"épouse"	pɔg +ba >	pɔgba	"épouses"
sɪr +a >	sɪra	"mari"	sɪr +ba >	sɪrba	"maris"
kaar+a >	kaara	"cultivateur"	kaar +ba >	kaarba	"cultivateurs"
mẽt +a >	mẽta	"maçon"	mẽt +ba >	mẽtba	"maçons"
sã +a >	sã	"forgeron"	sãb +ba >	sãba	"forgerons"
sɪr +a >	sɪra	"mari"	sɪr +ba >	sɪrba	"maris"
sõ +a >	sõa	"sorcier"	sõo +ba >	sõoba	"sorciers"
dɔgr +a >	dɔgra	"parent"	dɔgr +ba >	dɔgrɪba	"parents"
pʋgr +a >	pʋgra	"tante mat. "	pʋgr +ba >	pʋgrɪba	"tante mat."
			Pluriel avec **-dõma**		
yaab +a >	yaaba	"ancêtre"	yaab +dõma >	yaabdõma	"ancêtres"
kẽem +a>	kẽema	"frère aîné"	kẽem +dõma >	kẽendõma	"frères aînés"
ãsb +a >	ãsba	"oncle mat. "	ãsb +dõma >	ãsdõma	"oncles mater."
kɪ'ɪm+a >	kɪ'ɪma	"défunt"	kɪ'ɪm+dõma >	kɪ'ɪndõma	"défunts"
bã'a +a >	bã'a	"malade"	bã'a +dõma >	bã'adõma	"malades"
dɛɛm+a >	dɛɛma	"beau-parent"	dɛɛm+dõma >	dɛɛndõma	"beaux-paren."
kẽem+a >	kẽema	"frère aîné"	kẽem+dõma >	kẽendõma	"frères aînés"
ma + a >	ma	" mère"	ma+dõma >	madõma	"mères"
nab+a >	naba	" chef"	nab+dõma >	na'adõma	"chefs"
tɪb+a >	tɪba	"guérisseur"	tɪb+dõma >	tɪbdõma	"guérisseurs"
tõ'os+a >	tõ'osa	"chasseur"	tõ'os+dõma >	tõ'osdõma	"chasseurs"
yagb+a >	yagba	"potière"	yagb+dõma >	yagbdõma	"potières"
emprunts					
taablɪ		"table"	taablɪ+dõma >	taablɪdõma	"tables"
biki		"stylo"	biki+dõma >	bikidõma	"stylo"
nõtɪ		"écrou"	nõtɪ+dõma >	nõtɪdõma	"écrous"
sɛɛtɛ		"chemise"	sɛɛtɛ+dõma >	sɛɛtɛdõma	"chemises"
tɔta		"tracteur"	tɔta+dõma >	tɔtadõma	"tracteurs"
wakɪ		"montre"	wakɪ+dõma >	wakɪdõma	"montres"

2.1.1.2. Deuxième genre: classes 3 et 4

Dans le genre 2 on trouve des parties du corps, un grand nombre d'animaux, la plupart des arbres, des outils et des instruments etc.

La terminaison du singulier est <**-ga**> (avec les variantes qui résultent des processus morphophonologiques <-ŋa> et <-ka> voir 1.1.5.1), et pour le pluriel le suffixe est <**-sɩ**> (ou <**-si**> selon les règles de l'harmonie vocalique, voir 1.2.1.1.).

Exemples des noms du genre 2 :

singulier classe 3					pluriel classe 4				
saa	+ga	>	saaga	"pluie"	saa	+sɩ	>	saasɩ	"pluies"
sɩl	+ga	>	sɩlga	"aigle"	sɩl	+sɩ	>	sɩlsɩ	"aigles"
pɔg	+ga	>	pɔka	"femme"	pɔg	+sɩ	>	pɔgsɩ	"femmes"
yɩb	+ga	>	yɩbga	"cadet"	yɩb	+sɩ	>	yɩbsɩ	"cadets"
kʋg	+ga	>	kʋka	"tabouret"	kʋg	+sɩ	>	kʋgsɩ	"tabouret"
bõn	+ga	>	bõŋa	"âne"	bõn	+sɩ	>	bõnsɩ	"ânes"
wãan	+ga	>	wãaŋa	"singe"	wãan	+sɩ	>	wãasɩ	"singes"
nẽn	+ga	>	nẽŋa	"visage"	nẽn	+sɩ	>	nẽnsɩ	"visages"

Quand le radical du singulier se termine par une voyelle, on a souvent seulement <**-a**>, autrement dit, une séquence théorique CVV**-ga** devient CV**-a**, dans ce cas, la voyelle précédant le suffixe est nettement accentuée, ce n'est pourtant pas une voyelle longue.

Exemples des noms du genre 2 avec singulier raccourci:

singulier classe 3					pluriel classe 4				
bʋʋ	+a	>	bʋa	"chèvre"	bʋʋ	+sɩ	>	bʋʋsɩ	"chèvres"
kuu	+a	>	kua	"souris"	kuu	+sɩ	>	kuusi	"souris"
nõo	+a	>	nõa	"poule"	nõo	+sɩ	>	nõosɩ	"poules"
tɩɩ	+a	>	tɩa	"arbre"	tɩɩ	+sɩ	>	tɩɩsɩ	"arbre"
mi'i	+a	>	mi'a	"corde"	mi'i	+sɩ	>	mi'isi	"cordes"
fɔɔ	+a	>	fʋa	"aveugle"	fɔɔ	+sɩ	>	fɔɔsɩ	"aveugles"
zũ'u	+a	>	zũ'a	"mouche"	zũ'u	+sɩ	>	zũ'usi	"mouches"

Il y a des mots dont le radical du singulier se termine par une voyelle longue ‹**aa**›, qui ont deux possibilités : soit la voyelle devient courte et on a le cas décrit ci-dessus, soit la voyelle reste longue est le radical est suffixé par **-ga**.

singulier					pluriel				
baa	+ga	>	baaga	"chien"	baa	+sɩ	>	baasɩ	"chiens"
ou bien:									
baa	+a	>	baa	"chien"					
bʋraa	+ga	>	bʋraaga	"homme"	bʋraa	+sɩ	>	bʋraaga	"hommes"
ou bien:									
bʋraa	+a	>	bʋraa	"homme"					

2.1.1.3. Troisième genre : classes 5 et 6

Dans le genre 3 on trouve quelques humains, quelques parties du corps, quelques animaux et diverses choses.

La terminaison du singulier est <**-gO**> et celle du pluriel <**-rO**>
(avec les variantes qui résultent des processus morpho-phonologiques traités en 1.1.5. et 1.2.1. **-go, -gɔ** ou **-ŋo, -ŋɔ** pour le singulier,
et **-ro, -rɔ, -no, -nɔ, -lo, -lɔ,** pour le pluriel). De plus il y a un nombre restreint de noms qui se terminent en **-to, -tɔ** au pluriel.

Après un radical CVV-, la terminaison du singulier <**-go**> peut être réduite à <**-o**> dans ce cas la voyelle précédente est courte et bien accentuée.
Après un radical CV-, la voyelle courte du radical est prolongée et on ajoute la terminaison <-go>, ou bien la terminaison du singulier <**-go**> est réduite à <**-o**>, dans ce cas la voyelle précédente est courte et bien accentuée.
Ces deux variantes sont interchangeables.

Exemples des noms du genre 3 :

singulier classe 5				pluriel classe 6			
kõb +gO	> kõbgɔ	“poil”		kõb +rO	> kõbrɔ	“poils”	
wɔb +gO	> wɔbgɔ	“éléphant”		wɔb +rO	> wɔbrɔ	“éléphants”	
bɔg +gO	> bɔkɔ	“épaule”		bɔg +rO	> bɔgrɔ	“épaules”	
ii +gO	> iigɔ	“varan”		ii +rO	> iirɔ	“varans”	
wɔb +gO	> wɔbgɔ	“éléphant”		wɔb +rO	> wɔbrɔ	“éléphants”	
sõn +gO	> sõŋɔ	“natte”		sõn +rO	> sõnnɔ	“nattes”	
zẹnzõn+gO	> zẹnzõŋɔ	“roussette”		zẹnzõn+rO	> zẹnzõnnɔ	“roussettes”	
kãmpen+gO	> kãmpeŋɔ	“éventail”		kãmpen+rO	> kãmpenno	“éventails”	
bakol+gO	> bakolgo	“devin”		bakol +rO	> bakollo	“devins”	
pil +gO	> pilgo	“pot d’argi.”		pil +rO	> pillo	“pots d’argile”	
gul +gO	> gulgo	“tambour”		gul +rO	> gullo	“tambours”	
zɔl +gO	> zɔlgɔ	“fou”		zɔl +rO	> zɔllɔ	“fous”	
bakol+gO	> bakolgo	“devin”		bakol +rO	> bakollo	“devins”	
võõ +O	> võo	“feuille”		võo +rO	> võorɔ	“feuilles”	
ou bien:							
võo +gO	> võogɔ						
puu +O	> puo	“fleur”		puu +rO	> puuro	“fleurs”	
ou bien:							
puu +gO	> puugo						
zu +O	> zuo	“tête”		zu +tO	> zuto	“têtes”	
ou bien:							
zu +gO	> zuugo						
de +O	> deo	“case”		de +tO	> deto	“cases”	
ou bien:							
de +gO	> deego						
pɩ' +O	> pɩ'ɔ	“panier”		pɩ' +tO	> pɩtɔ	“paniers”	
ou bien:							
pɩ' +gO	> pɩɩgɔ						

2.1.1.4. Quatrième genre: classes 7 et 8

Dans le genre 4 on trouve des parties du corps, des animaux, des plantes et autres choses.
Les terminaisons des noms sont <**-rE**> (**-re, -rɛ, -le, -lɛ, -ne, -nɛ, -te, -tɛ** voir 1.1.5.3. et 1.2.1.) au singulier et <**-a**> au pluriel.
Pour le pluriel des noms à radical CVv ou CV, la voyelle devant <-a> devient extrêmement brève, presque une voyelle de passage ou diphtongue mais le suffixe <**-a**> est fortement accentué, par exemple <dĩire> *"front"* est au pluriel <dĩa> dont le < **ĩ** > est très bref.

Exemples:

singulier classe 7				pluriel classe 8				
tʋb	+rE	>	tʋbrɛ	"oreille"	tʋb	+a	>	tʋba	"oreilles"
kõb	+rE	>	kõbrɛ	"os"	kõb	+a	>	kõba	"os"
yẽg	+rE	>	yẽgrɛ	"racine"	yẽg	+a	>	yẽga	"racines"
kãn	+rE	>	kãnnɛ	"lance"	kãn	+a	>	kãna	"lances"
bẽm	+rE	>	bẽmnɛ	"tam-tam"	bẽm	+a	>	bẽma	"tam-tams"
bus	+re	>	busre	"igname"	bus	+a	>	busa	"ignames"
kug	+rE	>	kugre	"pierre"	kug	+a	>	kuga	"pierres"
yẽn	+rE	>	yẽnnɛ	"dent"	yẽn	+a	>	yẽna	"dents"
kãn	+rE	>	kãnnɛ	"lance"	kãn	+a	>	kãna	"lances"
mã'an	+rE	>	mã'anɛ	"gombo"	mã'an	+a	>	mã'ana	"gombos"
dũm	+rE	>	dũnne	"genou"	dũm	+a	>	dũma	"genoux"
gɪgm	+rE	>	gɪgnɛ	"lion"	gɪgm	+a	>	gɪgma	"lions"
kãmpom	+rE	>	kãmponne	"crapaud"	kãmpom	+a	>	kãmpɔma	"crapauds"
sũm	+rE	>	sũnne	"pois de t."	sũm	+a	>	sũma	"pois de terre"
wil	+rE	>	wille	"branche"	wil	+a	>	wila	"branches"
zel	+rE	>	zelle	"oeuf"	zel	+a	>	zɛla	"oeufs"
ɪɪl	+rE	>	ɪɪlɛ	"corne"	ɪɪl	+a	>	ɪɪla	"cornes"
war	+rE	>	watɛ	"brique"	war	+a	>	wara	"briques"
tagr	+rE	>	tagtɛ	"sandale"	tagr	+a	>	tagra	"sandales"
too	+rE	>	toore	"mortier"	too	+a	>	tɔa	"mortiers"
nõo	+rE	>	nõorɛ	"bouche"	nõo	+a	>	nõa	"bouches"
yõo	+rE	>	yõorɛ	"nez"	yõo	+a	>	yõa	"nez pl.
pʋʋ	+rE	>	pʋʋrɛ	"ventre"	pʋʋ	+a	>	pʋa	"ventres"
poo	+rE	>	poore	"dos"	poo	+a	>	pɔa	"dos pl."
sũu	+rE	>	sũure	"coeur"	sũu	+a	>	sũa	"coeurs"
dĩi	+rE	>	dĩire	"front"	dĩi	+a	>	dĩa	"fronts"
nẹ̃e	+rE	>	nẹ̃erɛ	"moulin"	nẹ̃e	+a	>	nẹ̃a	"moulins"
kug	+rE	>	kugre	"pierre"	kug	+a	>	kuga	"pierres"
yoo	+rE	>	yoore	"canari"	yoo	+a	>	yɔa	"canaris"
bãa	+rE	>	bãarɛ	"grenier"	bã	+a	>	bã	"pierres"
kũu	+rE	>	kũure	"houe"	kũu	+a	>	kũa	"houes"
ge	+rE	>	gere	"cuisse"	ge	+a	>	gɛa	"cuisses"
so	+rE	>	sore	"chemin"	so	+a	>	sɔa	"chemins"

2.1.1.5. Cinquième genre: classes 9 et 10

Le genre 5 contient surtout des animaux et des grains.

Les terminaisons du singulier sont <**-fO**> (**-fo,** ou **-fɔ**), les pluriels sont en <**-i** > ou bien ils sont irréguliers. Souvent il y a un changement de la voyelle du radical.

singulier classe 9				pluriel classe 10	
wee +fO	>	weefo	"cheval"	wiiri	"chevaux"
lag +fO	>	lagfɔ	"cauri"	ligri	"argent"
naa +fO	>	naafɔ	"bovin"	niigi	"bovins"
ni +fO	>	nifo	"oeil"	nini	"yeux"
sĩnsib+fO	>	sĩnsibfo	"raisins lannea"	sĩnsibi	"raisins lannea"
zo'o+fO	>	zo'ofo	"grain de néré"	zũ'uni	"grains de néré"
yoo +fO	>	yoofo	"noix de karité"	yũuni	"noix de karité"
mu'u+fO	>	mu'ufo	"grain de riz"	mũi	"riz"
				pluriel irrégulier	
zũ +fO	>	zũfo	"poisson"	zũma	"poissons"
yĩil +fO	>	yĩilfo	"ver de Guinée"	yĩila	"vers de Guinée"
sĩ +fO	>	sĩfo	"abeille"	sĩm	"abeilles"

2.1.1.6. Sixième genre: classes 11 et 12

Le genre 6 contient surtout des animaux et des diminutifs.
La terminaison du singulier est <**-la**>, la terminaison du pluriel est <**-NtO**> (sauf ‹bʋtɪla› avec terminaison <**tɔ**> au pluriel). Nous n'avons pas pu analyser cette terminaison.

singulier classe 11					pluriel classe 12			
nii	+la	>	niila	"poussin"	nii	+nto	niinto	"poussins"
pɪɪ	+la	>	pɪɪla	"agneau"	pɪɪ	+ntɔ	pɪɪntɔ	"agneaux"
bʋdib	+la	>	bʋdibla	"garçon"	bʋdib	+nto	bʋdimto	"garçons"
pug	+la	>	pugla	"fille"	pugu	+nto	pugunto	"filles"
kɪɪ	+la	>	kɪɪla	"pintadeau"	kɪɪ	+ntɔ	kɪɪntɔ	"pintadeaux"
bʋtɪ	+la	>	bʋtɪla	"bouc"	bʋtɪ	+tɔ	bʋtɪtɔ	"boucs"

2.1.1.7. La classe 13

C'est une classe à suffixe <-bɔ> (ou <-bo>) dans laquelle se trouvent peu de mots. Nous n'en avons trouvé que trois, il n'y a pas de distinction entre singulier ou pluriel.

sag	+ bO	>	sagbɔ	"tô"
kɩ'ɩ	+ bO	>	kɩ'ɩbɔ	"savon"
bo'o	+ bO	>	bo'obo	"cadeau / don"

2.1.1.8. La classe 14

La classe 14 comporte des choses en masse et des choses abstraites, des notions plutôt au pluriel. C'est la classe des ‹collectifs›.
La terminaison de ces noms est <**-m**>.

ko'om	"eau"	zɩɩm	"sang"
dãam	"dolo"	zom	"farine"
tɩɩm	"remède"	nintãm	"larmes"
kɔm	"faim"	dabeem	"peur"
gẽem	"sommeil"	ɩɩlʋm	"lait"
yɛm	"intelligence"	bɛglʋm	"boue"
kaam	"huile"	nõŋlʋm	"amour"
yaarʋm	"sel"	bĩ'isũm	"lait maternel"
zẽem	"potasse"	nõtõorʋm	"salive"
dõndʋ'ʋrʋm	"urine"	kũm	"mort"
mẹ̰elʋm	"rosée"	valʋm	"honte"

2.1.2. Des cas particuliers

Il y a des noms dont le singulier et le pluriel font partie de deux genres différents (croisement de genres).

D'autres noms n'ont pas d'opposition entre singulier et pluriel, ils se trouvent soit toujours au singulier, soit toujours au pluriel.

2.1.2.1. Croisement de genres

Parfois, il y a des noms qui prennent leurs préfixes de classes de deux genres différents.

singulier :	sẽnkaam+fɔ	›	sẹ̃nkaafɔ	*«arachide»*	classe 9
pluriel :	sẽnkaam+m	›	sẹ̃nkaam	*«arachides»*	classe 13
singulier :	kõ'on+gɔ	›	kõ’oŋɔ	*«pintade»*	classe 5
pluriel :	kiin+i	›	kiini	*«pintades»*	classe 10
singulier :	pes+go	›	pesgo	*«mouton»*	classe 5
pluriel :	piis+i	›	piisi	*«moutons»*	classe 4
singulier :	kurkur+i	›	kurkuri	*«cochon»*	classe 10
pluriel :	kurkur+dõma	›	kurkurdõma	*«cochons»*	classe 2
singulier :	nu'u+go	›	nu’ugo	«*main*»	classe 5
pluriel :	nu'us+i	›	nu’usi	«*mains*»	classe 4
singulier :	yugl+a	›	yugla	«*cou*»	classe 11
pluriel :	yugli+si	›	yuglisi	«*cous*»	classe 4
singulier :	kã+fɔ	›	kãfɔ	«*antilope*»	classe 9
pluriel :	kõo+rɔ	›	kõorɔ	«*antilopes*»	classe 6
singulier :	pɩɩn+fɔ	›	pɩɩfɔ	«*genette*»	classe 9
pluriel :	pɩɩn+a	›	pɩɩna	«*genettes*»	classe 8

2.1.2.2. Noms sans opposition singulier / pluriel

Il y a des noms qui ont seulement le **singulier** :

bvr+ga	›	bvrga	*«action de semer»*	cl. 3	yɔɔ+rɛ	›	yɔɔrɛ	*«termite»*	cl. 7
bɔ+a	›	bɔ’a	*«cadeau, don»*	cl. 3	puus+go	›	puusgo	*«poussière»*	cl. 5
sõn+ga	›	sõŋa	*«beauté»*	cl. 3	põmpɔrn+go	›	põmpɔrŋɔ	*«mensonge»*	
	cl. 5								

D'autres ont seulement le **pluriel** :

zẽe+rɔ	›	zẽerɔ	*«sauce»*	cl. 6	see+ro	›	seero	*«miel»*	cl. 6
si +i	›	si	*«mil»*	cl.10	zũ'u+si	›	zũ’usi	*«fumée»*	cl. 4
bĩn+ro	›	bĩnno	*«excréments»*	cl. 6	mẽ+tɔ	›	mẽtɔ	*«pus»*	cl. 12
tõn+rɔ	›	tõnnɔ	*«banco»*	cl. 6	vulũnvu+to	›	vulũnvuto	*«poumons»*	cl. 12
bvv+rɔ	›	bvvrɔ	*«innocence»*	cl. 6	sɩ+tɔ	›	sɩtɔ	*«amitié»*	cl. 12

Contrairement au ‹gurenne› du Ghana, le ninkãrɛ au Burkina a réduit considérablement l'étendu du système de classe. Les noms sont encore répartis en classes marquées par leurs suffixes singuliers et pluriels, comme nous venons de le démontrer, mais les pronoms représentatifs ont été réduits à deux : Un singulier <**a**> *"il, elle"* et un pluriel <**ba**> *"ils, elles"*, qui sont substitués à n'importe quel nom. Exceptionnellement, les nombres joints à un nom ont encore des formes de classe avec le préfixe de la classe du nom (voir 2.2.6.2). Un préfixe correspondant à la classe 7 est encore utilisé, mais rarement, par certaines personnes âgées comme adjectif démonstratif (voir 2.2.3).

2.1.3. Les noms dérivés

Un nom dérivé est un mot qui vient d'un autre mot. La dérivation est une notion de vocabulaire. Il s'agit d'un procédé de création de nouveaux mots à l'aide d'affixes ajoutés à des mots existants déjà dans la langue.
La plupart des noms dérivés du ninkãrɛ sont formés à partir de verbes à l'aide des suffixes «dérivatif» ou par redoublement.
Il y a aussi un inventaire limité de noms dérivés formés à partir des noms.

2.1.3.1. Noms d'agent

La dérivation peut faire du verbe un **agent**, c'est à dire un nom désignant la personne qui accomplit l'action évoquée par le verbe.

A. Dérivation par le morphème <-r-> ou <-t->

Les noms d'agent sont dérivés par un morphème <-r-> ou <-t-> (nominalisateur) qui s'ajoute à la racine verbale. Ils sont formés selon la formule suivante:

radical	+	dérivatif	+	marque de classe				
CVC		<-r->		-a	(sg.)	-ba	(pl.)	
CV(v)		<-r->		-a	(sg.)	-ba	(pl.)	(double voyelle à l'inaccompli)
CV		<-t->		-a	(sg.)	-ba	(pl.)	

	verbe		nom sg.	nom pl.	sens
	accompli	inacompli			
"accoucher"	dɔgɛ	dɔgrɪ >	dɔgra	dɔgrɪba	"parent/s"
"connaître "	bãŋɛ	bãŋrɪ >	bãŋra	bãŋrɪba	"connaisseur/s"
"tisser "	wʋgɛ	wʋgrɪ >	wʋgra	wʋgrɪba	"tisserand/s"
"acheter"	da	da'arɪ >	da'ara	da'arba	"acheteur/s"
"cultiver"	kɔ	kɔɔrɪ >	kaara	kaarba	"cultivateur/s"
"surveiller"	gu	gu'uri >	gu'ura	gu'urba	"surveillant/s"
"construire"	mẽ	mẽtɪ >	mẽta	mẽtba	"maçon/s"
"savoir"	mi	>	mita	mitba	"savant/s"

B. Dérivation sans le morphème <-r>

Quelques verbes ajoutent seulement la marque de la classe 1 **-a** au singulier et soit le morphème de dérivation <-**r**-> et la marque de la classe 2 -**ba**, soit -**dõma** au pluriel.

Exemples:

verbe			nom sg.	nom pl.	sens
“recevoir pl.”	to'ose	—->	tɔ'ɔsa	tɔ'ɔsrıba	“receveur/s”
“vendre”	koose	—->	kɔɔsa	koosdõma	“vendeur/s”
“mendier”	sose	—->	sɔsa	sɔsdõma	“mendiant/s”
“chasser”	tõ’osɛ	—->	tõ’osa	tõ’osdõma	“chasseur/s”
“mendier”	sose	—->	sɔsa	sɔsdõma	“mendiant/s”
“faire commerce”	leebe	—->	lɛɛba	leebdõma	“commerçant/s”

C. Dérivation par redoublement

La dérivation se fait par le redoublement de la racine du verbe

- suivi de la marque de la classe 1 <-**a**> pour un nom au singulier et
- suivi de la marque de la classe 2 <-**ba**> (ou -dõma) pour un nom au pluriel.

verbe			nom sg.	nom pl.	sens
tõm	“travailler”	—->	tõntõnna	tõntõnıba	“l'ouvrier/s”
zɛbɛ	“combattre”	—->	zɛbzɛbra	zɛbzɛbrıba	“combattant/s”
yõom	“chanter”	—->	yõonyõona	yõonyõonıba	“chanteur/s”
parım	“mentir”	—->	põmpɔrma	põmpɔrmdõma	“menteur/s”

2.1.3.2. Noms d'action (le fait, l'action de...)

Les noms d'action peuvent être dérivés du verbe par la simple suffixation d'une marque de classe. Ainsi la marque de classe joue le rôle d'un dérivatif. Ces noms sont formés selon la formule suivante:

radical + marque de classe

Les verbes de la structure CV prennent le suffixe ‹-a ›.

verbe :				nom :	
	accompli	inacompli			
“tuer”	kv	kvvrı	—->	kva	“action de tuer”
“habiller”	yɛ	yɛɛrı	—->	yɛa	“habillement”
“appeler”	wi	wi’iri	—->	wi’a	“action d’appeler / appel”
“cultiver”	kɔ	kɔɔrı	—->	kva	“action de cultiver”
“laver”	sɔ	sɔɔrı	—->	sva	“action de laver”
“courir”	zoe	zɔtı	—->	zva	“action de courir, course”

(Quelquefois la voyelle de la racine est légèrement changée.)

Certains verbes dissyllabiques prennent le suffixe ‹-ga › ou ‹-ka › :

Exemples:

	verbe :		nom :	
“semer”	bvrɛ	—->	bvrga	“action de semer”
“forger”	kure	—->	kurga	“action de forger”
“plonger”	mise	—->	misga	“action de plonger”
“mendier”	sose	—->	sɔsga	“action de mendier”
“tisser”	wvgɛ	—->	wvka	“tissage”
“accoucher”	dɔgɛ	—->	dɔka	“accouchement”
“élever”	uge	—->	uka	“élevage”
“louer”	pẽgɛ	—->	pẽka	“louange”

D’autres verbes prennent le suffixe ‹-go › :

Exemples:

	verbe :		nom :	
“saluer, prier”	pv'vsɛ	—->	pv'vsgɔ	“salutation, prière”
“reposer”	vo'ose	—->	vo'osgo	“repos”
“penser”	tẽ'esɛ	—->	tẽ'esgɔ	“pensée”
“détruire”	sã'am	—->	sã'aŋɔ	“destruction”

D’autres prennent le suffixe <-rE> (<-nɛ>) :

Exemples:

	verbe :		nom :	
“connaître”	bãŋɛ	—->	bãŋrɛ	“la connaissance”
“aider”	sõŋɛ	—->	sõŋrɛ	“l'aide”
“réparer”	malgɛ	—->	malgrɛ	“réparation”
“demander”	soke	—->	sokre	“demande”
“laver”	peege	—->	peere	“lavage”
“confier”	te'ege	—->	te'ere	“confiance”
“chanter”	yvvm	—->	yvvnɛ	“le chant”
“travailler”	tõm	—->	tõonɛ	“le travail”

2.1.3.3. Noms d'objets dérivés d’un verbe

Certains noms d’objets sont dérivés d'un verbe à l'aide du suffixe <**-la**> et de plus ils sont préfixés de <bõn-> “chose”.

	verbe :			nom :	
	accompli	inacompli			
“boire”	yũ	yũuri	—->	bõn-yũula	“boisson”
“cultiver”	kɔ	kɔɔrı	—->	bõn-kɔɔla	“chose cultivée”
“être couché”	gã	gã’arı	—->	bõn-gã'ala	“lit”
“sucer”	mõgɛ	mõgrı	—->	bõn-mõgla	“termite”

2.1.3.4. Dérivation des noms à partir des noms

Il existe des noms dérivés d'un autre nom.

bã'a	"la maladie"	kõnkɔm	"la lèpre"	bvraaga	"l'homme (mâle)"
bã'ara	"le malade"	kõnkonne	"le lépreux"	bvraanɛ	"le courage, virilité"
sɪrɛ	"l'ami"	nayiga	"le voleur"	yamŋa	"l'esclave"
sɪtɔ	"l'amitié"	nayigum	"le vol"	yamnɛ	"l'esclavage"

2.1.4. Les noms composés

Certains noms sont formés de plusieurs racines nominales. Ils forment une seule unité du point de vue du sens. Ils se distinguent des syntagmes nominaux par le fait que le premier constituant perd sa terminaison.

Exemple d'un syntagme nominal : Zãngea nõa *«poule d'un haussa»*
haussa poule

Exemple d'un mot composé : Zãngenõa *«canard»*
haussa poule

Les mots composés sont formés selon la formule suivante :

base 1	+	base 2	+	suffixe de classe de la base 2
déterminant	+	déterminé	+	suffixe de classe

		base 1		base2		suffixe
ko-dɔrgɔ *"barque"*	=	ko- *eau* cl.14	+	dɔr- *échelle*	+	gɔ cl. 5
pv-tvvlgɔ *"méchanceté"*	=	pv- *ventre* cl. 7	+	tvvl- *chaleur*	+	gɔ cl. 5
sa-gãnnɛ *"l'étendu du ciel"*	=	sa- *pluie* cl. 3	+	gan- *peau*	+	rɛ cl. 7

Souvent la racine de la première base est raccourcie dans le mot composé.
exemple : saa+ga *«pluie»* est raccourcie à ‹sa-›
pvv+rɛ *«ventre»* est raccourci à ‹pv-›

Certains mots composés sont réunis par un trait d'union et d'autres sont écrits "collés" ensemble.
Nous les écrivons avec un **trait d'union** lorsque les deux mots ont chacun un sens propre sans perdre leur signification dans le mot composé.

weefo	*«cheval»*	yõgra	*«attrapeurs»*
kuto	*«fer»*	zũma	*«poisson»*
kut-weefo	*«vélo»*	**zũn-yõgra**	*«pêcheurs»*
ma	*«mère»*	nẽrba	*«personnes»*
keko	*«importante»*	kvvŋɔ	*«multitude»*
ma-keko	*«grand-mère»*	**nẽr-kvvŋɔ**	*«foule»*

Le constituant déterminant peut souvent être substitué par d'autres termes, par exemple dans l'expression ‹ma-keko› *«grand-mère»* on peut substituer ‹ma› *«mère»* avec ‹sɔ› *«père»* et on obtient ‹sɔ-keko› *«grand-père».*
De même, dans l'expression ‹nẽr-kvvŋɔ› *«foule»* on peut substituer ‹nẽr- *«personnes»* avec ‹dũn-› *«animal»* et on obtient ‹dũn-kvvŋɔ› *«troupeau».*

Nous les écrivons **collés** lorsqu'une partie du mot n'a pas de sens propre dans sa forme isolée ou perd son sens primaire et se transforme en un sens figuré.
Cependant il faut admettre que la distinction entre les deux groupes se base sur la perception sémantique des locuteurs eux-mêmes et n'est pas toujours évidente.

wõrga	*«lune»*	bugum	*«feu»*
biire	*«enfant»*	dɔɔgɔ	*«bâton»*
wõrbiire	*«étoile»*	**bugdɔɔgɔ**	*«fusil»*
naba	*«chef»*	zãnge	*«ashanti»*
bia	*«enfant»*	nõa	*«poule»*
nabia	*«prince»*	**zãngenõa**	*«canard»*

Pour les processus tonologiques voir «De la phonologie à l'orthographe» 4.3.2.

2.1.5. Les adjectifs qualificatifs

Nous traitons dans cette description les adjectifs qualificatifs comme une sous-classe des noms. Ils sont en effet des noms dans la mesure où ils présentent les traits suivants:

- Ils ont la possibilité de fonctionner comme des noms et d'être déterminés :

Pɪka **la** de la mam bõnnɔ.
petit DET être INS ma chose
"La petite est la mienne."

- Ils ont des suffixes de classe et la possibilité d'être mis au pluriel :

pɪg+**ga**	sg.	pɪka	"petit"	pɪg+**sɪ**	pl.	pɪg**sɪ**	"petits"
be'e+**go**	sg.	be'ego	"mauvais"	be'e+**ro**	pl.	be'e**ro**	"mauvais"

- Ils ont la possibilité de fonctionner, avec une copule, comme attribut du sujet :

Exemples :

Yire la ãn **sõŋa** mɛ.	Dɔɔ la ãna **gɩlga**.
maison DET être+AC beau ACT	*bois DET être+IN court*
"La maison est jolie."	*"Le bois est court."*

Les adjectifs qualificatifs permettent de décrire un être humain, un animal ou un objet en précisant une ou plusieurs de ses caractéristiques. Ils **qualifient** donc un **nom**.

- L'adjectif peut être **attribut** (attribué au nom à l'aide d'un verbe d'état)
- ou **épithète** du nom (l'adjectif qualificatif se rapporte directement à un nom).

2.1.5.1. L'adjectif épithète

Lorsque l'adjectif est rattaché au nom, il est relié au **radical du nom** par un trait d'union, ainsi le radical du nom et l'adjectif forment un nom composé.
Le nom perd son suffixe de classe, la racine du nom est suivie de l'adjectif avec son suffixe de classe qui est très souvent différent de celui du nom.
Cependant l'ordre des deux constituants est inverse de celui des noms composés formés de deux racines nominales :

Nom=déterminé	+	adjectif=déterminant	+	suffixe de classe de l'adjectif
fu	-	paal	+	**ga**

Exemple :

Nom : fu+o *«habit»*	adjectif : paal+**ga** *«nouveau»*
Nom composé sg. : fu-paal**ga** *«habit neuf»*	
Nom : fu+to *«habits»*	adjectif : paal+**sɩ** *«nouveaux»*
Nom composé pl. : fu-paal**sɩ** *«habits neufs»*	
Nom : fu+o *«habit»*	adjectif : dẽg+**gɔ** *«sale»*
Nom composé sg. : fu-dẽ**kɔ** *«habit sale»*	
Nom : fu+to *«habits»*	adjectif : dẽg+**rɔ** *«sales»*
Nom composé pl. : fu- dẽg**rɔ** *«habits sales»*	

Autres exemples de noms composés : nom + adjectif qualificatif :

nom		adjectif :		nom+adjectif :	
weefo wiiri	*«cheval»* *«chevaux»*	kɛka kɛgsɩ	*«vieil»* *«vieux»*	we-kɛka we-kɛksɩ	*«vieil vélo»* *«vieux vélos»*
deo deto	*«case»* *«cases»*	wẽkɔ wẽgrɔ	*«carré»* *«carrés»*	de-wẽkɔ de-wẽgrɔ	*«case carrée»* *«cases carrées»*
zẽ'a zẽ'esɩ	*«endroit»* *«endroits»*	mã'asrɛ mã'asa	*«humide»* *«humides»*	zẽ'e-mã'asrɛ zẽ'e-mã'asa	*«endroit humide»* *«endroits humides»*

Exemples des adjectifs qualificatifs selon leurs suffixes de classe :

Genre 2 singulier : <-**ga**>, pluriel : <-**sI**>					
mõlga mõlsɩ	*«rouge»* *«rouges»*	yã'aŋa yã'asɩ	*«vieil»* *«vieux»*	yẽlga yẽlsɩ	*«agréable»* *«agréables»*
tʋʋlga tʋʋlsɩ	*«chaud»* *«chaudes»*	bãalga bãalsɩ	*«mince»* *«minces»*	sabga sabsɩ	*«noir»* *«noirs»*
yũrŋa yũrsi	*«courbé»* *«courbés»*	kilga kilsi	*«rond»* *«ronds»*	kɛ'ɛŋa kɛ'ɛsɩ	*«sec»* *«secs»*

genre 3 singulier : <-**gO**>, pluriel : <-**rO**>			
be'ego be'ero	*«mauvais»* *«mauvais»*	yoogo yooro	*«inutile»* *«inutiles»*
ko'ogo ko'oro	*«profond»* *«profonds»*	woko (wog+go) wogro	*«long»* *«longs»*
keko (keg+go) kegro	*«important»* *«importants»*	dẽkɔ (dẽg+gɔ) dẽgrɔ	*«sale»* *«sales»*
wẽkɔ (wẽg+gɔ) wẽgrɔ	*«carré»* *«carrés»*	balorgo baloto (balor+ro)	*«laid»* *«laids»*

genre 4 singulier : <-rE>, pluriel : <-a>					
kẽnnɛ kẽma	*«gros»* *«gros»*	kãsrɛ kãsa	*«cru»* *«crus»*	bugre buga	*«pas sec»* *«pas secs»*
kãtɛ (kãr+rɛ) kãra	*«grand»* *«grands»*	bãnnɛ bãna	*«étonnant»* *«étonnants»*	munne muna	*«entier»* *«entiers»*
voore vɔa	*«vide»* *«vides»*	wagrɛ waga	*«maigre»* *«maigres»*	beele (beel+re) bɛɛla	*«nu»* *«nus»*

Croisement de classes : sõŋɔ *«bon»* sõma *«bons»*

Adjectifs qualificatifs ayant différents suffixes de classe :

Dans l'état actuel de la langue il n'y a plus d'accord de classe entre les noms et les adjectifs. C'est-à-dire, la plupart des adjectifs gardent toujours le même suffixe de classe, (un suffixe de classe fixe pour le singulier et un autre pour le pluriel), il y a cependant certains adjectifs qui ont conservé un reste d'un «accord de classe», le qualificatif ayant un suffixe qui correspond à la classe du nom.

Exemple : pɛɛl**ga**, pɛɛl**sɩ** ou bien peel**e**, pɛɛl**a** *«blanc»*

Genre 2 singulier <**-ga**> ; pluriel <**-sɩ**>

lal-**pɛɛlga** *mur-blanc* *«mur blanc»*	lal-**pɛɛlsɩ** *mur-blancs* *«murs blancs»*

Genre 4 singulier <-**re**> ou <-**le**> ; pluriel <-**a**>

zel-**peele** *oeuf-blanc* *«oeuf blanc»*	zɛl-**pɛɛla** *oeufs-blancs* *«œufs blancs»*

Mais cet adjectif n'a pas de terminaisons de classe d'autres genres, par conséquent les noms des genres 1, 3, 5 et 6 prennent les terminaisons <-ga>, <-sɩ>.

Exemples :

Genre 1	nẽr-pɛɛl**ga** *homme blanc*	nẽr-pɛɛl**sɩ** *hommes blancs*
Genre 3	fu-pɛɛl**ga** *habit blanc*	fu-pɛɛl**sɩ** *habits blancs*

Ainsi, pour certains adjectifs nous trouvons plusieurs formes :

singulier :		pluriel :		
gɩ**ga**	cl. 3	gɩ**sɩ**	cl. 4	*«court, petit»*
gɩ**lɛ**	cl. 7	gɩ**la**	cl. 8	
paal**ga**	cl. 3	paal**sɩ**	cl. 4	*«nouveau»*
paal**ɛ**	cl. 7	paal**a**	cl. 8	
pɛɛl**ga**	cl. 3	pɛɛl**sɩ**	cl. 4	*«blanc»*
pee**le**	cl. 7	pɛɛl**a**	cl. 8	
daa**ga**	cl. 3	daa**sɩ**	cl. 4	*«mâle»*
dɔɔ**gɔ**	cl. 5	dɔɔ**rɔ**	cl. 6	

pe-daaga *«bélier»*
bõn-dɔɔgɔ *«âne mâle»*

Cependant, même les adjectifs qui peuvent s'intégrer dans différentes classes ne s'accordent plus toujours avec la classe des noms, des formes différentes sont souvent échangeables.

Exemples :

paal**ga**	*«nouveau»*	fu-paal**ga**	*«nouvel habit»*
paal**sɩ**	*«nouveaux»*	fu-paal**sɩ**	*«nouveaux habits»*
paal**ɛ**	*«nouveau»*	fu-paal**ɛ**	*«nouvel habit»*
paal**a**	*«nouveaux»*	fu-paal**a**	*«nouveaux habits»*

Il y a des adjectifs qualificatifs qui ne peuvent être utilisés que dans un mot composé, alors toujours transcrits avec un trait d'union entre l'adjectif et la racine du nom qu'ils qualifient.

sg.	pl.		exemple avec un nom	
-be'o	-be'ero	*"mauvais"*	ko-be'ero	*"eau mauvaise"*
-kẽnnɛ	-kẽma	*"grand, gros"*	kug-kẽnnɛ	*"grande pierre"*
-keko	-kegro	*"admirable"*	bʋra-keko	*"homme admirable"*
-dẽkɔ	-dẽgrɔ	*"sale"*	fu-dẽkɔ	*"habit sale"*

Au lieu d'utiliser ces adjectifs seuls comme attribut, on doit utiliser le nom et l'adjectif ensemble.

Fu-ẽna	de	la	fu-dẽkɔ.	
habit cet	*être*	*INS*	*habit sale*	
«Cet habit est sale.»				

Fu-ẽna de la **dẽkɔ**.* Fu-ẽna ãna **dẽkɔ**.*
* ces phrases n'existent pas

2.1.5.2. L'adjectif attribut

L'attribut montre une relation étroite de sens avec le sujet dont il représente un aspect ou une qualité.
Certains adjectifs qualificatifs peuvent être attribués au nom à l'aide d'une copule (verbe d'état <**ãn, ãna**> *«être»* qui est utilisé uniquement pour la qualification avec un nombre limité d'adjectifs).

Exemples :

Seero **ãn** yẽlɪm mɛ. *miel être doux AFF* *«Le miel est doux.»*	Mam gõŋɔ **ãn** paalga mɛ. *mon livre être nouveau AFF* *«Mon livre est neuf.»*

Les adjectifs <yẽlɪm> et <paalga> sont des **attributs** des sujets <seero> «*miel*» et <gõŋɔ> «*livre*» dont ils montrent la qualité.

Les adjectifs qualificatifs peuvent aussi être utilisés pour des comparaisons.

Exemple :

Naafɔ n **ãn** kãtɛ gãna bʋa.
boeuf FOC être grand dépasser chèvre
«Un boeuf est plus grand qu'une chèvre.»

D'autres adjectifs peuvent être utilisés comme des noms, alors on les retrouve comme attributs liés au sujet par le verbe <**de, dɛna**> *«être»* qui est utilisé aussi pour l'identification. (A **de la** karensãama. *«Il est enseignant».*)

Exemples :

Kɔma la de la **<u>bãalsɪ</u>**.
enfants les être INS minces
«Les enfants sont des maigres.»

Dɔɔgɔ la **de** la gɪlga. *bois le être INS court* *«Le bois est court.»*	*ou bien :*	Dɔɔgɔ la **de** la dɔ-gɪlga. *bois le être INS bois court.* *«Le bois est un bois court.»*

Certains adjectifs peuvent être intensifiés par redoublement.

Exemple :

A de la **wok-woko.** *Il être INS long long* *«Il est **très long**.»*	Fu-ẽna ãn na **lɛma lɛma.** *tissu celui être INS fin fin* *«Ce tissu est **très fin**.»*

2.1.6. Les postpositions

Le ninkãrɛ utilise trois sortes de postpositions : La plupart des postpositions sont des noms placés à la fin des syntagmes complétifs. En plus nous avons trouvé une particule qui fonctionne comme postposition : <**lɛ**> *"avec"* et un suffixe ‹-ʋm›, ‹-um› ou ‹-m› à valeur locative suffixé à un nom.

2.1.6.1. Les noms utilisés comme postpositions

Les noms utilisés comme postpositions sont des noms qui, suivant un nom ou un syntagme nominal en forment des compléments circonstanciels, la plupart des compléments circonstanciels *de lieu*. La postposition <ĩyã> est utilisée pour former un complément circonstanciel *de cause* (voir 4.2.1.4. et 4.2.1.6.).
Il s'agit des syntagmes complétifs dans lesquelles la postposition assume le rôle de déterminé.

Exemples de postpositions :

	Sens du nom :		sens de la postposition :
zuo	*"tête"*	>	*"sur"*
tẽŋa	*"terre"*	>	*"sous"*
nẽŋa	*"face"*	>	*"devant"*
tẽŋasʋka	*"cachette de terre"*	>	*"au milieu, entre"*
nõorɛ	*"bouche"*	>	*"au bord de"*
yɛnõorɛ	*"bouche des maisons"*	>	*"à côté, proche de"*
ĩyã	*"corps"*	>	*"à cause de"*

Exemples:

Niila zo la tɪa **zuo**. *oiseau être posé INS arbre tête* *"Un oiseau s'est posé **sur** l'arbre."*
Kɔma la zĩ la tɪa **tẽŋa.** *enfants DET être assis INS arbre terre* *"Les enfants sont assis **sous** l'arbre."*
Ba yire boe la da'a la lʋa **tẽŋasʋka**. *leur maison être INS marché et puits cachette de terre* *"Leur maison est **entre** le marché et le puits."*
A boe la kalam **yɛnõorɛ.** *il être INS ici bouche des maisons* *"Il est ici **à côté** (ne pas loin d'ici)."*
A ka wa'am a sɔ la **ĩyã.** *il NEG venir+A son père DET **à cause de*** *"Il n'est pas venu **à cause de** son père."*

2.1.6.2. Le suffixe ‹-ʋm›, ‹-um› ou ‹-m›

Les noms suivis du suffixe de valeur locative ‹-ʋm›, ‹-um› ou ‹-m› peuvent assumer la fonction de complément circonstanciel de lieu (voir 4.2.1.4.).
Certains noms perdent la voyelle du suffixe de classe avant le suffixe ‹-ʋm›, ‹-um›, d'autres noms ajoutent seulement ‹-m›.

Exemples :

bɔkɔ	*"épaule"*	>	bɔkʋm	*"sur l'épaule"*
da'a	*"marché"*	>	da'am	*"au marché"*
nifo	*"oeil"*	>	nifum	*"dans/à l'oeil"*
poore	*"dos"*	>	poorʋm	*"derrière"*
pʋa	*"ventres"*	>	pʋam	*"dedans, dans"*
zẽ'a	*"endroit"*	>	zẽ'am	*"chez, auprès de"*
sore	*"chemin"*	>	sorʋm	*"en chemin"*

Pour les noms de la classe 5 de type CV.V, le suffixe <-m> s'ajoute au radical allongé.

Exemples :

deo	"case"	>	deem	"dans la case"
weo	"brousse"	>	weem	"en brousse"
zuo	"tête"	>	zuum	"au-dessus"

Exemples:

A weege la poorʋm. *Il rester+AC INS derrière* *"Il est resté derrière."*	Dũnsi boe la weem. *animaux être INS brousse+LOC* *"Les animaux sont en brousse."*

2.1.6.3. La particule ‹lɛ›

La postposition <**lɛ**> *"avec"* est combinée avec la conjonction ‹la› pour former un complément circonstanciel (CC) du moyen ou d'accompagnement (voir 4.2.1.7.).

Exemples:

Ba we tõma la dɔɔrɔ **lɛ.** *CC* *ils (S) frapper+AC (V) nous (COD) CJ bois avec* *«Ils nous ont frappés **avec des bois**.»*
A seŋɛ la kut-weefo **lɛ.** *CC* *il (S) aller+AC (V) CJ vélo avec* *«Il est allé **en vélo**.»*
Karẽnsaama boe mĩ tɔgra la kɔma **lɛ.** *CC* *enseignant être là parler+IN CJ enfants **avec*** *"Un enseignant est en train de parler **avec** des enfants."*

2.2. Les déterminants

Les déterminants suivent le nom et font partie du syntagme nominal. On distingue plusieurs catégories de déterminants :
Les articles ; les indéfinis, les démonstratifs, les interrogatifs, les relatifs et les numéraux.
En ninkãrɛ, la plupart des démonstratifs, les indéfinis, quelques interrogatifs et les numéraux peuvent non seulement accompagner les noms (emploi adjectival) mais aussi les remplacer (emploi pronominal).

2.2.1. L'article

En ninkãrɛ, il existe l'article défini et un article emphatique qui est assez rare.
L'article défini montre que le nom qu'il accompagne est déjà connu de l'interlocuteur ou du lecteur. L'article suit le nom. Ce déterminant est le même au singulier comme au pluriel. Toutes les classes utilisent le même déterminant.
L'absence de l'article en ninkãrɛ signale un état indéfini ou une valeur générique.

Exemples:

bia **la**	«*l'enfant (dont on a déjà parlé) »*
bia	*«un enfant (indéfini ou générique) »*
kɔma **la**	«*les enfant (dont on a déjà parlé) »*
kɔma	*«des enfant»*

L'article se manifeste en deux formes selon le son qui le précède :

- <na> après une consonne nasale <n, m, ŋ>
- <la> partout ailleurs

Exemples :

Ko'om **na** dẽgɛ mɛ. *eau la salir AFF* *«L'eau est sale.»*	Pɔka **la** koosrɩ la zẽerɔ. *femme la vendre INS légumes* *«**La** femme vend des légumes.»*

L'article emphatique <**wã**> *«ce, cet, cette, ces»* insiste sur le fait que c'est bien de l'enfant en question dont on parle. On y trouve souvent une nuance de ‹contre attente›.

Exemple :

Dɩkɛ ligiri bɔ bia **wã**. *prendre argent donner+AC enfant cet* *«Donne l'argent à **cet** enfant.»*

2.2.2. L'emploi adjectival des indéfinis

Les indéfinis déterminent le nom sans le préciser. Ils sont souvent utilisés pour introduire un nouveau personnage dans un discours (voir Analyse du discours, Cahiers de Recherches Linguistiques Nr. 12).

ayɩla *«certain, un»*
ayẽma *«autre»*
basɛba *«certains», «quelques», «autres»*

Exemples :

Karẽnbiisi	**basɛba**	ka	wa'am	karẽndeem.
élèves	*quelques*	*ne pas*	*venir*	*école*

*«**Quelques** élèves ne sont pas venus à l'école.»*

Bʋraa	**ayẽma**	n	daan	wa'am,	a	yʋ'ʋrɛ	de	la	Atɩa.
homme	*autre*	*FOC*	*jadis*	*venir+AC*	*son*	*nom*	*être*	*INS*	*Atia*

*«Un **autre** homme est venu, son nom était Atia.»*

2.2.3. L'emploi adjectival des démonstratifs

Les démonstratifs servent à **désigner**, à **montrer** une personne, un animal, un objet etc.

Exemple :

Bi-**ẽna**	kellɩ	mɛ.	
enfant ***cet***	*pleurer+IN*	*AFF*	*«Cet enfant-ci pleure.»*

Les adjectifs démonstratifs sont liés à la racine du nom par un trait d'union et forment ainsi un nom composé selon le schéma :

Nom	+	adjectif démonstratif
=déterminé		=déterminant

Inventaire des adjectifs démonstratifs :

-ẽna	«celui-ci» ,	«celle-ci»	proche	utilisé avec
-ẽŋa	«celui-là» ,	«celle-là»	éloigné	des noms de
-bãna	«ceux-ci»,	«celles-ci»	proches	tous les genres
-bãma	«ceux-là»,	«celles-là»	éloignés	

-dẽna «celui-ci», «celle-ci» (plutôt rare, limité à la classe 7, trace d'un système de classe plus complet.

Exemples :

Lo-**ẽna**	ãn	sõŋa	mɛ.
voiture cette	*être jolie*	*AFF*	
«***Cette*** *voiture-ci est jolie.»*			

Nẽr-**bãma**	de	la	mam	sɪrdõma.
Gens-ces	*être*	*INS*	*mes*	*amis*
«***Ces*** *gens-là sont mes amis.»*				

Yel-**dẽna**	wã	tarɩ	la	pãŋa.
affaire-ce	*DET*	*avoir*	*INS*	*force*
«***Cette*** *affaire-là est importante.»*				

2.2.4. L'emploi adjectival des interrogatifs

Les adjectifs interrogatifs sont utilisés pour une interrogation partielle. Souvent les adjectifs interrogatifs sont mis en relief (voir 4.4).

-kãna ? «lequel ?»

-bãna ? «lesquels ?»

Ils sont rattachés à la racine du nom (transcrit par un trait d'union dans l'orthographe) et forment ainsi un nom composé (voir 2.1.4.) selon le schéma :

Nom	+	adjectif démonstratif
=déterminé		=déterminant

Exemples :

Fu-**kãna**	tɩ	fʋ	boorɩ ?
habit quel	*FOC*	*tu*	*vouloir+AC*
«***Quel*** *habit veux-tu ?»*			

Nẽr-**bãna**	n	wa'am ?	
gens quels	*FOC*	*venir+AC*	
«***Quels*** *gens sont venus ?»*			

L'adjectif interrogatif de quantité est <**balɛ ?**>*«combien?»,* il suit le nom sans s'y attacher.

Exemple :

Nõosɩ	**balɛ**	n	boe	mĩ?
poules	*combien*	*FOC*	*être*	*là*
«***Combien*** *de poules sont là»?*				

2.2.5. L'emploi adjectival des relatifs

L'adjectif relatif est rattaché par un trait d'union au nom qu'il détermine, et ainsi il forme une unité avec le nom qui à son tour perd le suffixe de classe. La forme de l'adjectif relatif est la même que celle du pronom relatif.

- Les pronoms relatifs **remplacent** un nom tandis que
- les adjectifs relatifs **accompagnent** un nom.

Les adjectifs relatifs sont :
<**-sɛka**> *«lequel, laquelle»*
<**-sɛba**> *«lesquels, lesquelles»*
ils sont suivis de la particule de subordination <**n**> (pour sujet)
ou <**tɩ**> (pour objet).

Exemples :

Gul-	**sɛka**	tɩ	fʋ	da	la	ka	ãn	sõŋa.
Tambour	*REL.sg.*	*SUB*	*tu*	*acheter+AC*	*SUB*	*NEG*	*être*	*bien*

*«Le tambour **que** tu as acheté n'est pas bien.»*

Gul+go ⇒ gulgo *«tambour»*

Gul-	**sɛba**	n	boe	mĩ	na	ãn	na	sõŋa.
tambours	*REL.pl.*	*SUB*	*être*	*là*	*SUB*	*être*	*INS*	*bien*

*«Les tambours **qui** sont là sont bien.»*

Gul+lo ⇒ gullo *«tambours»*

Comparons:

Pɔg-	**sɛka**	n	wa'am	na	de	la	mam	ma.
femme	*REL.sg.*	*SUB*	*venir*	*SUB*	*être*	*INS*	*mon*	*mère*

«La femme qui est venue est ma mère.» ⟹ Emploi adjectival

Sɛka	n	wa'am	na	de	la	mam	ma.	
REL.sg.	*SUB*	*venir*	*SUB*	*être*	*INS*	*mon*	*père*	

«Celle qui est venue est ma mère.» ⟹ Emploi pronominal

2.2.6. Les numéraux

Les numéraux sont utilisés pour l'énumération, ils servent à indiquer le **nombre** de personnes, d'animaux ou d'objets dont il est question et pour montrer l'ordre ou le rang (numéraux ordinaux).
La forme des numéraux peut être simple ou composé. Les numéraux simples en ninkãrɛ sont de 1 à 10, 100 et 1000.
A partir de 11 on a des numéraux composés.

Les numéraux de base sont :

1	yenno (-yɩla)	5	nuu	9	wɛɩ
2	yi	6	yoobɩ	10	pia
3	tã	7	yopɔɩ	100	kɔbga
4	naasɩ	8	nii	1 000	tʋsrɛ

Les termes exprimant les notions de dizaine, centaine et millier possèdent un pluriel, soit :

	sg.		pl.	
genre 2	pia	"dix"	pisi	"dizaines"
genre 2	kɔbga	"cent"	kɔbsɩ	"centaines"
genre 4	tʋsrɛ	"mille"	tʋsa	"milliers"

Dans les numéraux composés ces pluriels qui sont suivis d'un autre chiffre suppriment la dernière voyelle, mais la première base ne perd pas tout le suffixe de classe :

Exemple:

sg.	pl.	numéral complexe
kɔb + ga	kɔb + sɩ	kɔb + s + tã
centaine + sg.	*centaine + pl.*	*centaine + pl.+ trois* *"trois cents"*

Certaines dizaines (30, 40, 50, 80) perdent tout le suffixe de classe, tandis que les autres les gardent :

50 pinuu *"cinquante"* prononcé [pinuu] formé de pi(si) + nuu
dizaines cinq

mais :
60 pi**s**yoobɩ *"soixante"* prononcé [pisyoobɩ] formé de pis(i) + yoobɩ
dizaines six

Notons que le nombre 1 de l'énumération est <**yenno**> tandis que pour désigner une quantité on utilise <**ayɩla**> *"un".*

2.2.6.1. L'énumération

Les nombres quatre à neuf ajoutent le focalisateur <**n**> avant le numéral dans l'énumération, les chiffres un à neuf sont préfixés de <**a-**> quand ils suivent <**la**> *"et"* dans les nombres composés.

1	yenno	101	kɔbga la ayɪla
2	yi	102	kɔbga la ayi
3	tã	103	kɔbga la atã
4	n naasɪ	...	
5	n nuu	110	kɔbga la pia
6	n yoobɪ	120	kɔbga la pisyi
7	n yopɔɪ	130	kɔbga la pistã
8	n nii	. . . . .	
9	n wɛɪ	200	kɔbsyi
10	pia	300	kɔbstã
11	pia la ayɪla	400	kɔbsnãasɪ
12	pia la ayi	500	kɔbsnuu
13	pia la atã	600	kɔbsyoobɪ
14	pia la anaasɪ	700	kɔbsyopɔɪ
15	pia la anuu	800	kɔbsnii
16	pia la ayoobɪ	900	kɔbswɛɪ
17	pia la ayopɔɪ	1000	tʋsrɛ
18	pia la anii	1001	tʋsrɛ la ayɪla
19	pia la awɛɪ	...	
20	pisyi	1010	tʋsrɛ la pia
21	pisyi la ayɪla	...	
22	pisyi la ayi	1100	tʋsrɛ la kɔbga
	...	1200	tʋsrɛ la kɔbsyi
30	pitã	...	
40	pinãasɪ	2000	tʋsayi
50	pinuu	3000	tʋsatã
60	pisyoobɪ	4000	tʋsanãasɪ
70	pisyopɔɪ	*...*	
80	pinii	10000	tʋspia
90	piswɛɪ	20000	tʋspisyi
100	kɔbga	...	

2.2.6.2. L'emploi adjectival des numéraux

Joints à un nom ou à un pronom, les nombres prennent les marques de classes préfixées au numéral, mais les référents sont réduits aux deux formes du premier genre <**a**> pour le singulier et <**ba**> pour le pluriel.

Exemples:

a + yɩla : nẽra ayɩla
sg. un personne une *"une personne"*

ba+ yi : bãma bayi
pl. deux ceux deux *"ces deux-là"*

ba+ tã : kɔma batã
pl. trois enfants trois *"trois enfants"*

ba+ naasɩ : baa**sɩ** banaasɩ
pl. quatre chiens quatre *"quatre chiens"*

ba+ yoobɩ : nẽrba bayoobɩ
pl. six personnes six *"six personnes"*

Cependant il y a quelques noms du deuxième genre (sg. <-**ga**>, pl. <-**sɩ**>) qui prennent encore quelquefois le <**sɩ-**> comme préfixe du numéral. Dans ce cas le préfixe <sɩ-> est rattaché à la racine du nom par un trait d'union.

Exemples :
sɩ + tã : pɔg- sɩtã ou bien : pɔgsɩ batã
pl. trois femmes trois *"trois femmes"* *femmes trois*

sɩ + yi : wõr- sɩyi
pl. deux mois deux *"deux mois"*

2.2.6.3. Les numéraux ordinaux

Les numéraux ordinaux sont constitués d'un numéral cardinal préfixé par <**bν-**> et d'un nom <**dãana**> *"possesseur, propriétaire, responsable".*

Exemples:

		yiɛn dãana	"le premier, (lit. celui devant)"
bν + yi	:	bνyi dãana	"le deuxième"
bν + tã	:	bνtã dãana	"le troisième"
	...		

Lorsque le numéral ordinal détermine un nom, il est utilisé comme déterminé d'un syntagme nominal (voir 2.4.1.)

Exemple :

A de la zɔtba la wuu bνtã dãana.
il être INS coureurs DET tous troisième propriétaire
«Il est le troisième de tous les coureurs.»

2.2.6.4. L'emploi distributif

Pour les distributifs "un à un, deux par deux", on redouble la dernière partie du nombre :

Exemples :

A bĩŋe la kɔllɔ batã-tã.
elle poser+AC INS soumbala+pl. trois trois
"Elle a posé les soumbala trois par trois."

A da la dɔɔrɔ wakɪrɛ pinu-nuu
Il acheter+AC INS bois pièces de 5 frs cinquante cinquante
"Il a acheté le bois à 250 francs CFA chacun."

Note: <pinu-nuu> est le redoublement de pinuu (on ne prononce pas la voyelle longue avant le redoublement)

2.2.6.5. L'emploi monétaire

L'emploi monétaire qui sert à désigner l'argent est basé sur la notion de "pièce de monnaie" : wakɪtɛ (sg.) — wakɪrɛ (pl.) "5 francs"

Ainsi par exemple :

wakɪrɛ	=	*1 pièce de 5 francs*	*(= 5 francs CFA)*
wakɪrɛ ayi	=	*2 pièces de 5 francs*	*(= 10 francs CFA)*
wakɪrɛ atã	=	*3 pièces de 5 francs*	*(= 15 francs CFA)*
wakɪrɛ pia	=	*10 pièces de 5 francs*	*(= 50 francs CFA)*
wakɪrɛ pia la anuu	=	*15 pièces de 5 francs*	*(= 75 francs CFA)*
wakɪrɛ pisyi	=	*20 pièces de 5 francs*	*(= 100 francs CFA)*
wakɪrɛ kɔbga	=	*100 pièces de 5 francs*	*(= 500 francs CFA)*
wakɪrɛ kɔbsyi	=	*200 pièces de 5 francs*	*(= 1 000 francs CFA)*
wakɪrɛ tʋsrɛ	=	*1 000 pièces de 5 francs*	*(= 5 000 francs CFA)*
wakɪrɛ tʋsayi	=	*2 000 pièces de 5 francs*	*(= 10 000 francs CFA)*
wakɪrɛ tʋspia	=	*10 000 pièces de 5 francs*	*(= 50 000 francs CFA)*

2.3. Les pronoms

Les pronoms servent à **remplacer un nom** ou **un syntagme nominal**

Exemple :

Adõŋɔ	tʋ'ʋsɛ	Atɪa	mɛ.	⇨	**A**	tʋ'ʋsɛ	**ẽ**	mɛ.
Adongo	*rencontrer*	*Atia*	*AFF.*		*il*	*rencontrer*	*lui*	*AFF*
«Adongo a rencontré Atia.»					*«**Il** **l'**a rencontré.»*			

Le pronom joue le même rôle que le syntagme nominal. Il a les mêmes fonctions.
On distingue plusieurs catégories de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms relatifs etc.

2.3.1. Les pronoms personnels

Les pronoms personnels changent

- selon la personne : celui qui parle (1ère personne)
  celui à qui on parle (2ème personne)
  ou celui dont on parle (3ème personne)
- selon le nombre (singulier ou pluriel)
- et souvent aussi selon la fonction qu'ils occupent dans une phrase (sujet ou objet).

Lorsqu'on veut insister sur la personne dont on parle, on utilisera la forme emphatique des pronoms personnels.
Les pronoms emphatiques ont la même forme quand ils fonctionnent comme sujet ou comme objet.

2.3.1.1. Les pronoms personnels emphatiques

Singulier	1ère pers.	mam	*«moi»*
	2ème pers.	fõn	*«toi»*
	3ème pers.	ẽŋa	*«lui»*
Pluriel	1ère pers.	tõma	*«nous»*
	2ème pers.	yãma	*«vous»*
	3ème pers.	bãma	*«ils, elles, eux»*

Exemples :

Eŋa	de	la	tɛɛla.
lui (S)	*être INS*	*tailleur (A)*	
«Lui, il est tailleur.»			

Bɪsɛ ,	**tõma**	wuu	boe	mĩ.
regarder (V)	*nous*	*tous (S)*	*être (V)*	*là*
«Regarde, nous tous, nous sommes là.»				

Mam	bɔ	fʋ	la	bɔ'a	wã.
moi (S)	*donner (V)*	*toi (COI)*	*INS*	*cadeau*	*ce (COD)*
*«**Moi**, je te donne ce cadeau.»*					

On peut faire suivre <**mẽŋa**> au pronom personnel pour insister sur l'identité de la personne :

mam mẽŋa	*«moi-même»*
fʋ mẽŋa	*«toi-même»*
a mẽŋa	*«lui-même»*
tɪ mẽŋa	*«nous-mêmes»*
ya mẽŋa	*«vous-mêmes»*
ba mẽŋa	*«eux-mêmes»*

Exemple : A mẽŋa n wa'am.
il même FOC venir *«Il est venu lui-même.»*

2.3.1.2. Les pronoms personnels non emphatiques

		en fonction de sujet		en fonction d'objet	
Singulier	1ère	m	*«je»*	ma	*«me»*
	2ème	fʋ	*«tu»*	fʋ, fɔ	*«te»* (‹fɔ› avant une pause)
	3ème	a	*«il, elle»*	ẽ	*«le, lui»*
pronom neutre		la	*«il, ce»*		
Pluriel	1ère	tɪ	*«nous»*	tɪ, tɔ	*«nous»* (‹tɔ› avant une pause)
	2ème	ya	*«vous»*	ya	*«vous»*
	3ème	ba	*«ils, elles»*	ba	*«les»*

Exemples :

A yẽ ma mɛ. *il voir+AC moi AFF* *«Il m'a vu.»*	La ãn sõŋa. *ce être bien* *«C'est bien.»*	Ba yẽ tɩ da'am mɛ. *ils voir+AC nous marché+LOC AFF* *«Ils nous ont vus au marché.»*
Tɩ doose ba mɛ. *nous suivre+AC ils AFF* *«Nous les avons suivis.»*	Da-ya mui bɔ tɔ. *acheter+IMP riz donner+AC nous* *«Achète du riz pour nous.»*	A ka yẽ ẽ. *il NEG voir+AC lui* *«Il ne l'a pas vu.»*

Les pronoms personnels **non emphatiques** ne peuvent pas se trouver en état isolé, ils précèdent ou suivent immédiatement le verbe.

2.3.2. Les pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis permettent de désigner certains éléments d'un groupe. Ils ont la même forme que les adjectifs indéfinis (voir 2.2.2).

ayɩla *«certain»*
ayẽma *«autre»*
basɛba *«certains», «d'autres», «les uns», «quelques-uns»*
sɛla *«quelque chose»*

La traduction en français de ces indéfinis varie selon le contexte.

Exemples :

Basɛba de'enɩ mɛ, tɩ **basɛba** kɛlla.
certains jouer AFF et d'autres pleurer
*«**Les uns** jouent et **les autres** pleurent.*

Il y a aussi des expressions indéfinis formés par redoublement qui sont employé avec la négation :

sɛla sɛla *«rien»* comparons : **sɛla** *«quelque chose»*
nẽra nẽra *«personne», «aucun»* le nom **nẽra** *«la personne, quelqu'un»*

Exemples :

Nẽra nẽra ka wa'am.
personne personne ne pas être venu
*«**Personne** n'est venu.»*

Mam ka yẽ **nẽra nẽra.**
je NEG voir+AC personne personne
*«J'e n'ai vu **personne**.»*

Mam ka yẽ **sɛla sɛla**
je NEG voir+AC chose chose
*«Je n'ai **rien** vu.»*

Sɛla sɛla ka ẽŋɛ.
chose chose NEG faire+AC
*«**Rien** ne s'est passé.»*

2.3.3. Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs permettent de **désigner – sans les nommer –** un objet, une personne ou un événement en les distinguant **comme si on les montrait** du doigt.

ẽna *«celui-ci (proche)»*
ẽŋa *«celui-là (éloigné)»*
bãna *«ceux-ci (proches)»*
bãma *«ceux-là (éloignés)»*
En ninkãrɛ, les adjectifs démonstratifs et les pronoms démonstratifs ont la même forme (voir 2.2.3.).
Exemples :

Adjectif démonstratif :	**Pronom démonstratif** :
Mam yẽ bi-ẽna. *je voir enfant cet* *«J'ai vu cet enfant.»*	Mam yẽ ẽna. *je voir celui-ci* *«J'ai vu celui-ci.»*

2.3.4. Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs sont utilisés pour une interrogation partielle.
Souvent les pronoms interrogatifs sont mis en relief.

ãne ? *«qui ?»*
bãna ? *«qui (pluriel) ?»*
ãndõma ? *«qui (pluriel) ?»*
bẽm ? *«quoi, qu'est-ce que ?»*
bɛ ? *«où ?»*
kãna ? *« lequel, laquelle ?»*
bãna ? *«qui, lesquels ?»*
balɛ ? *«combien ?»*

Les pronoms interrogatifs qui demandent un nom spécifique (lequel, laquelle, lesquels) ou la quantité ont la même forme que les adjectifs interrogatifs (voir 2.2.4.).

Exemples :

Ãne n wa'am ?
qui FOC venir+AC
«Qui est venu ?»

Ãndõma n sẽŋɛ ?
qui FOC aller+AC
«Qui est allé ?»
(plusieurs personnes)

A ẽŋɛ la **bẽm** ?
il faire+AC INS quoi
«Qu'est-ce qu'il a fait ?»

Fʋ sẽŋɛ la **bɛ** ?
tu aller+AC INS où
«Où es-tu allé ?»

Bẽm ẽŋɛ ?
quoi faire+AC
«Qu'est-ce qui s'est passé ?»

Yãma ɩtɩ la **bẽm** ?
vous faire+IN INS quoi
«Qu'est-ce que vous faites ?»

Bẽm ĩyã tɩ fʋ wa'am ?
quoi à cause que tu venir+AC
*«C'est **pourquoi** que tu es venu ?»*

Fʋ wa'am na **bẽm ĩyã** ?
tu venir+AC INS quoi à cause
*«**Pourquoi** es-tu venu ?»*

Kãna n ãn sõŋa ? *quel FOC être bien* *«C'est lequel qui est bien.»*	Réponse :	Sɔ-ẽna n ãn sõŋa. *balai celui-ci FOC être bien* *«Ce balai-ci est bien.»*
Fʋ yẽ la **kãna** ? *toi voir+AC INS laquelle* *«**Laquelle** as-tu vu ?»*	Réponse :	Mam yẽ la Atɩa deo la. *je voir+AC INS Atia case la* *«J'ai vu la case d'Atia.»*
Bãna tɩ fʋ boorɩ ? *lesquels FOC tu vouloir+AC* *«C'est **lesquels** que tu veux ?»*	Réponse :	Bãna wã. *ceux là* *«Ceux-là.»*

Comparons :

Nẽr-**<u>bãna</u>** n wa'am ?
gens quels FOC venir+AC
«Qui est venu?»

⇨ **emploi <u>adjectival</u>**

<u>Bãna</u> n wa'am ?
lesquels FOC venir+AC
«Qui est venu?»

⇨ **emploi <u>pronominal</u>**
(Plusieurs personnes sont venues.)

2.3.5. Les pronoms relatifs

Les pronoms relatifs servent à introduire une proposition relative. En ninkãrɛ, on peut employer les relatifs comme pronoms ou comme adjectifs, attachés à la racine du nom (transcrit par un trait d'union dans l'orthographe).
Les pronoms relatifs <**sɛka**> *«celui qui, que»,* et <**sɛba**> *«ceux qui»* et <**sɛla**> *«ce que»* sont suivis de la particule de subordination <**n**> (pour sujet) ou <**tɩ**> (pour objet).

Exemples :

Sɛba n boe mĩ na ãn na kãra. ***Ceux qui*** *SUB être là SUB être INS grands* *«**Ceux qui** sont là sont grands.»*	Fʋ n yẽ **sɛba** la de la mam kɔma. *tu SUB voir+AC **ceux** SUB être INS moi enfants* *«**Ceux que** tu as vu sont mes enfants.»*

Sɛla n ẽŋɛ la ka ãn sõŋa.
chose SUB faire SUB ne pas être bien
***«Ce qui** s'est passé n'est pas bien.»*

Sɛka tɩ fʋ da la ãn sõŋa mɛ.
celui que tu acheter SUB être bien AFF
***«Celui que** tu as acheté est bien.»*

Ba n tɔgɛ la **sɛka** la yʋ'ʋrɛ de la Adõŋɔ.
ils SUB parler+AC avec celui SUB nom être INS Dongo
«Celui avec qui ils ont parlé, s'appelle Dongo.»

Comparons:

Nẽr-**sɛka** n wa'am na de la mam sɔ. ⟹ emploi adjectival
personne qui SUB venir SUB être INS mon père
«La personne qui est venue est mon père.»

Sɛka n wa'am na de la mam sɔ. ⟹ emploi pronominal
celui qui SUB venir SUB être INS mon père
«Celui qui est venu est mon père.»

2.3.6. La réciprocité

Pour exprimer la réciprocité ou la mutualité, le ninkãrɛ emploie le mot <**taaba**> *«les uns les autres»* .

Exemples:

Ba nõŋɛ la **taaba**. *ils aimer INS les uns les autres* *«Ils s'aiment **les uns les autres**.»*	Tɩ sõŋrɩ **taaba** mɛ. *nous aider l'un l'autre AFF* *«Nous **nous entr**aidons.»*

2.3.7. La réflexivité

On parle de réflexivité lorsque l'action réalisée par le sujet revient sur ce sujet. Le ninkãrɛ ne possède pas de pronom réfléchi, mais il ajoute <**mẽŋa**> *«soi-même»* au pronom personnel pour montrer qu'il s'agit de la même personne que le sujet. Le même renforcement est utilise pour insister sur le sujet ou l'objet de l'action (voir 2.3.1.1.).

Exemples:

A pɔglɛ la a **mẽŋa**. *il blesser INS il soi-même* *«Il **s'est blessé**.»*	Adõŋɔ **mẽŋa** n wa'am. *Adongo soi-même FOC venir* *«C'est Dongo **lui-même** qui est venu.»*

2.4. Les syntagmes nominaux

Le syntagme nominal est un ensemble qui résulte de la combinaison d'au moins deux nominaux.
Le rapport entre les termes d'un syntagme nominal peut être un rapport de détermination ou de coordination. Le rapport de détermination est fondé sur l'inégalité des termes. En effet, un des termes apporte une précision à l'autre et lui est subordonné. Ce terme n'est donc pas en relation directe avec le verbe mais seulement avec le nom qu'il détermine.
En ninkãrɛ ce rapport de détermination est exprimée par le syntagme complétif ou par des noms composés (voir 2.1.4.).
Si on a un rapport d'égalité, il s'agit d'une coordination (copulative ou disjonctive), les termes sont reliés par une conjonction

2.4.1. Le syntagme complétif

Le syntagme complétif (le syntagme de détermination) comprend deux termes, dont l'un, dit **complétant (déterminant)** ou complément du nom, précise ou complète (détermine) le sens de l'autre, dit **complété (déterminé)**.
Comme le nom composé (voir 2.1.4), le syntagme complétif se caractérise par l'ordre séquentiel

"complétant" – "complété" (déterminant – déterminé).

Le complétant est assumé soit par un nom, soit par un pronom. Le complété est toujours assumé par un nom ou un syntagme nominal. Le critère permettant de différencier le syntagme complétif du nom composé est l'autonomie syntaxique des constituants.

Syntagme complétif :	ko'om zẽ'a *"endroit d'eau"*	=	ko'om *eau*	zẽ'a *endroit*	deux noms autonomes
Nom composé :	ko-dɔrgɔ *"barque"*	=	ko- *eau*	+ dɔrgɔ *échelle*	racine+nom

Exemples:

déterminant	*déterminé*			
Naba	**pɔga**	we	la	da'am.
chef	*femme*	*aller+IN*	*INS*	*marché+LOC*

"La femme du chef va au marché."

déterminant	*déterminé*			
Naba la	**pɔga**	we	la	da'am.
chef DET	*femme*	*aller+IN*	*INS*	*marché+LOC*

"La femme du chef (en question) va au marché."

déterminant	*déterminé*			
A	**kɔma bayi**	we	la	da'am.
lui	*enfants deux*	*aller+IN*	*INS*	*marché+LOC*

"Ses deux enfants vont au marché."

déterminant	déterminé		
Mam sɔ	**yire**	n	wãna.
moi père	*maison*	*FOC*	*comme ça.*

"Voilà la maison de mon père."

2.4.1.1. Le complétant est un nom

Dans les syntagmes complétifs, le déterminé suit toujours le déterminant. Entre les deux constituants s'insère un morphème relateur qui est un ton haut flottant s'attachant à la première syllabe du déterminé.

Pɔ́gsí	+	´	+ nàbà	⇨	pɔ́gsí nábà
Femmes	*ton flottant*	*chef*			*«présidente des femmes»*

En ninkãrɛ plusieurs déterminants peuvent se suivre.

Ninkãrsɩ	tẽnsɩ	pĩ'iluŋo	**<u>gõŋɔ</u>**
ninkarse	*villages*	*début*	*livre*

*«**Livre** des origines des villages des Ninkarse»*

Le déterminant peut entretenir divers relations avec le déterminant.

Naba **<u>pɔgba</u>** la	⇨	<naba> = déterminant ; <<u>pɔgba</u>> = <u>déterminé</u>) appartenance
chef *épouses* *les*		
*«Les **femmes** du chef»*		

pɔgsɩ **<u>naba</u>** la	⇨	appartenance
femmes *chef* *le*		
*«La **présidente** des femmes»*		

saaga **<u>ko'om</u>**	⇨	provenance
pluie *eau*		
*«**eau** de pluie»*		

wʋrʋba **<u>kõnkoŋo</u>**	⇨	matière
plastique *boîte*		
*«**boîte** en plastique»*		

Exemples avec plusieurs déterminants :

déterminant	*déterminant*	*déterminé*
tɩɩm	koosgo	**<u>deo</u>**
médicaments	*vente*	*maison*

*«**maison** de vente de médicaments»* *«pharmacie»*

déterminant	*déterminant*	*déterminant*	*déterminant*	*déterminé*
Naba	Adavidi	ma-keko	Aruti	**<u>yelle</u>**
roi	*David*	*mère-grand*	*Ruth*	*affaire*

*«**Histoire** de Ruth, grand-mère du roi David»*

2.4.1.2. Le complétant est un pronom

Dans le syntagme complétif le complété est toujours assumé par un nom (ou un syntagme nominal). Le complétant est assumé soit par un nom, soit par un pronom. Quand il s'agit d'une relation d'appartenance ou de **possession**, le complétant est souvent un pronom. Ainsi, en ninkãrɛ le pronom personnel fonctionne comme complétant dans un syntagme complétif indiquant que la personne, l'animal ou l'objet dont il est question **appartient à quelqu'un**. Ce sont les pronoms emphatiques et les pronoms non emphatiques qui peuvent assumer cette fonction.
Le nom (déterminé) suit le pronom qui le détermine (déterminant).

déterminant	*déterminé*	
a	bia	*«**son** enfant»*
il	*enfant*	

comparons :

déterminant	*déterminé*	
naba	bia	*«enfant **du chef**»*
chef	*enfant*	

Syntagmes avec pronoms non emphatiques :

	singulier			pluriel		
1ère pers.	**m**	bia	*«**mon** enfant»*	**tɩ**	bia	*«**notre** enfant»*
2ème pers	**fʋ**	bia	*«**ton** enfant»*	**ya**	bia	*«**votre** enfant»*
3ème pers.	**a**	bia	*«**son** enfant»*	**ba**	bia	*«**leur** enfant»*

Syntagmes avec pronoms emphatiques :

	singulier			pluriel		
1ère pers.	**mam**	bia	*«**mon** enfant»*	**tõma**	bia	*«**notre** enfant»*
2ème pers	**fõn**	bia	*«**ton** enfant»*	**yãma**	bia	*«**votre** enfant»*
3ème pers.	**ẽŋa**	bia	*«**son** enfant»*	**bãma**	bia	*«**leur** enfant»*

Exemple :

M	bia	tarɩ	**a**	gõnnɔ	**fʋ**	deego	la	pʋam.
je	*enfant*	*avoir*	*il*	*livres*	*tu*	*case*	*INS*	*dans*

*«**Mon** enfant a **ses** livres dans **ta** chambre.»*

Yãma bʋa boe la **ẽŋa** va'am na pʋam.
vous chèvre être INS lui champ le dans
*«**Votre** chèvre est dans **son** champ.»*

2.4.2. Le syntagme de coordination

Le syntagme de coordination comporte deux ou plusieurs termes, qui peuvent être des noms, des syntagmes nominaux ou des pronoms, et qui sont reliés par une particule dite conjonction, soit <**la**> à valeur copulative *"et"* ou *"avec"*,
soit <**bɩɩ**>, à valeur disjonctive *"ou"* ou *"ou bien"*.

Exemples:

Ẽŋa la **la** a bia sẽŋɛ la da'am.
*lui DET **et** son enfant aller+AC INS marché+LOC*
*"Lui **et** son enfant sont allés au marché."*

A yẽ la pugla **la** bʋdibla.
Il voir+AC INS fille et garçon
*"Il a vu une fille **et** un garçon."*

Bʋraa **bɩɩ** bia n boe yire ?
*homme **ou** enfant FOC être maison*
*"Est-ce qu'un homme **ou** un enfant est à la maison ?"*

Tã tɩ ba sẽŋɛ la karẽndeem **bɩɩ** da'am.
*pouvoir que ils aller+AC INS école+LOC **ou** marché+LOC*
*"Soit ils sont allés à l'école **ou** au marché."*

Sẽŋɛ ka da bɩtɔ **bɩɩ** mã'ana!
*aller+IMP aller-AUX acheter+AC oseilles **ou** gombo*
*"Va acheter des feuilles d'oseilles **ou** des gombos!*

3. Les verbaux

Par verbaux on entend des éléments qui servent à constituer ou à aider à constituer le prédicat de la phrase. Parmi ces éléments il y a lieu de distinguer :

A) Au niveau syntaxique :

- Les verbes qui peuvent à eux seuls constituer le prédicat d'une phrase
- Les verbes auxiliaires et les adverbes qui ne font qu'aider à constituer le prédicat.

B) Au niveau morphologique :

- Les verbes qui sont susceptibles de s'adjoindre des suffixes
- Les verbes auxiliaires (voir 3.5.) et adverbes (voir 3.6.) qui sont invariables

3.1. Généralités

On appelle **verbe** une catégorie de mots qui permettent de désigner

- des **actions** (verbes d'action, voir 3.1.)
  exemples : <bɩsɛ> *«regarder»,* <lui> *«tomber»*, <di> *«manger»*

- des **états** (verbes d'état, voir 3.4.)
  exemples : <soe> *«posséder»,* <de> *«être»,* <boe> *«se trouver»*.

Le verbe ou la combinaison de plusieurs verbaux que nous appelons syntagme verbal est le noyau de la proposition à prédicat verbal (voir 4.2.), c'est à lui que sont reliés les autres mots ou groupes de mots.

Contrairement au français, le verbe ninkãrɛ ne change pas de forme en fonction de la personne de son sujet (je, tu, il, nous...), ni du temps (passé, présent, futur).
En ninkãrɛ, le verbe a toujours la même forme quelle que soit la personne ou le nombre et donc ne se conjugue pas comme le français.

Exemple : le verbe <**di**> *«manger»*

Mam	**di**	mɛ.	*«J'ai mangé.»*
Fʋ	**di**	mɛ.	*«Tu as mangé.»*
A	**di**	mɛ.	*«Il (elle) a mangé.»*
Tɩ	**di**	mɛ.	*«Nous avons mangé.»*
Ya	**di**	mɛ.	*«Vous avez mangé.»*
Ba	**di**	mɛ.	*«Ils (elles) ont mangé.»*

La distinction fondamentale des verbes ninkãrɛ est celle entre **l'aspect accompli** glosé par +AC (ponctuel, unique) et **l'aspect inaccompli** glosé par +IN (progressif, continu, habituel ou répété).

La **variation formelle** des verbes est liée à la fois

- à l'opposition **aspectuelle** (accompli ou inaccompli) et

- à la **position** du verbe dans la phrase :
  – soit le premier ou le seul verbe dans la phrase,
  – soit un verbe qui suit dans la chaîne (série verbale) ou bien dans la logique (l'action est la conséquence d'une autre action) (forme consécutive).

Exemples:

Bia la di mɛ. *enfant le manger+AC AFF*	*«L'enfant a mangé.»*	**(accompli)**
Bia la diti mɛ. *enfant le manger+IN AFF*	*«L'enfant mange.»*	**(inaccompli)**

A diti la sagbɔ. *il manger+IN INS tô*	*«Il mange du to.»* **(premier verbe)**
A boe mĩ dita la sagbɔ. *il être là manger+IN INS tô* *«Il est en train de manger du tô.»*	**(forme consécutive)**
Atɪa bɔ mam na sagbɔ, tɪ m dita kalam. *Atia donner+AC moi INS tô et je manger+IN ici.* *«Atia m'a donné du tô, ainsi je mange ici.»* (Conséquence de la proposition précédente :	(**forme consécutive**)

On peut classer les verbes en plusieurs catégories en ce qui concerne leur valence :

1. Ceux qui **refusent tout complément d'objet**; on les appelle "verbes **intransitifs**", par exemple : <ki> *«mourir»*, <kule> *«rentrer chez soi»*, <gĩse> *«dormir»*... etc.

Exemples :

Atɪa kule mɛ. *Atia rentrer+AC AFF* *«Atia est rentré.»*	A gĩse mɛ. *il dormir+AC AFF* *«Il a dormi.»*

2. Ceux qui **acceptent un complément d'objet direct** (COD);
   on les appelle verbes **transitifs** : par exemple :
   <di> *«manger»*, <yẽ> *«voir»*, <selse> *«écouter»*,
   <wẽ> *«frapper»,* <gu> *«attendre»* ... etc. (voir 4.3.3.).

Exemples :

Adõŋɔ	yẽ	pesgo	mɛ.
Adongo	*voir+AC*	*mouton(**COD**)*	*AFF*
«Adongo a vu un mouton.»			

Kofi	selse	walsɩ	mɛ.
Kofi	*écouter+AC*	*radio(**COD**)*	*AFF*
«Kofi a écouté la radio.»			

Ceux qui **acceptent** un complément d'objet direct (COD) **et**
un complément d'objet indirect (COI); on les appelle verbes **bi-transitifs** :
<bɔ> *«donner»*, <pa'alɛ> *«montrer»*, soke *«demander»* etc. (voir 4.3.4.).

Exemple :

Adʋkɔ	bɔ	Atãŋa	si	mɛ.
Adouko	*donner+AC*	*Atanga (**COI**)*	*mil (**COD**)*	*AFF*
«Adouko a donné du mil à Atanga.»				

3.2. Les verbes d'action

Les verbes d'action ont des formes multiples selon leur **structure syllabique** (monosyllabique ou dissyllabique) et **l'aspect** du verbe (action accomplie ou action inaccomplie). On les appelle aussi les verbes pluriaspectuels*.

La forme de base des verbes d'action est la forme du verbe à l'accompli.

La forme du verbe varie selon l'aspect de l'action,

- soit l'action est **accomplie** (**ponctuel, unique**)
- soit elle est **inaccomplie** (en **train de se faire, progressive,** ou **habituelle**).

Chacun de ces aspects peut être utilisé pour se référer à une action déjà **passée**, à une action au **futur** ou à un **impératif,** une action au **présent** est indiquée par l'inaccompli. Le plus souvent, c'est la forme de l'accompli qui est utilisée pour le passé.
Cette notion de l'aspect se combine avec des adverbes qui précisent le verbe dans un sens temporel (<daan> *«passé»*, <yʋʋn> *«passé lointain»*,) et des auxiliaires actualisateurs (<wʋn> *«futur»*, <kãn> *«futur négatif»,* <wʋ> *«aux. du passé révolu»*) pour exprimer les temps et le déroulement des actions (voir 3.5. et 3.6.).

* Nous avons emprunté ce terme à Bonvini (1988:79)

3.2.1. L'aspect accompli

L'aspect de l'accompli considère l'action comme une action unique déjà réalisée ou achevée; il **souligne le résultat de l'action**.
Nous marquons cette forme verbale avec *+AC .*

L'aspect accompli est caractérisé par l'absence d'une marque d'aspect.

Exemples :

A **yũ** mɛ. *il boire+AC AFF*	*«Il a bu.»*
A ka **yũ**. *il ne pas boire+AC*	*«Il n'a pas bu.»*

A **obe** la sẽnkaam. *«Il a mangé des arachides.»* *il croquer+AC INS arachides*
A tõbgɛ sẽnkaam **obe** mɛ. *il prendre une poignée+AC arachides croquer+AC AFF* *«Il a pris une poignée des arachides et les a mangées.»*

Quand le verbe est suivi d'une expansion, les verbes CVV perdent la dernière voyelle, tandis que les verbes dissyllabiques peuvent supprimer la dernière voyelle dans la prononciation quand le contexte phonétique le permet.

Exemples :

Bia la **lui** mɛ. (prononcé [bia la **lu** mɛ]) *enfant le tomber+AC AFF* *«L'enfant est tombé.»*

A **yese** mɛ. (peut être prononcé [a **yes** mɛ]) *elle sortir+AC AFF* *«Elle est sorti.»*

3.2.2. L'aspect inaccompli

L'inaccompli (ou progressif ou imperfectif) que nous marquons avec ***+IN*** montre que l'action est en train de se réaliser, il **souligne le déroulement de l'action** sans envisager le début ou la fin de l'action. La forme de l'inaccompli peut aussi indiquer une action habituelle. C'est le contexte qui indique s'il s'agit d'une action en cours ou d'une action habituelle.

L'aspect inaccompli est caracterisé par une marque <**-ra**>/<**-ta**> (ou <**-rɩ**>/<**-tɩ**>) suffixé à la forme de base. Le verbe dissyllabique supprime la dernière voyelle avant d'ajouter le suffixe de l'inaccompli.

Les verbes se forment selon les règles morphophonologiques traitées dans 1.1.5., la marque de l'inaccompli <**-ra**> devient <**-ta**> ou <**-na**> ou <**-la**> après une structure phonématique CVr ou CVn ou CVl :

CVr + r —-› CVt

CVn + r —-› CVnn

CVl + r —-› CVll

Les verbes obéissent aussi aux règles de l'harmonie vocalique, ainsi la terminaison ‹-**rɩ** / -**tɩ**› devient ‹-**ri** / -**ti**› après une racine avec ‹-**u**› ou ‹-**i**› (voir1.2.1.3.), et la terminaison <-**ra**> change les verbes avec les voyelles ‹-**o**-› ou ‹-**e**-› en ‹-**ɔ**-› ou ‹-**ɛ**-› (voir 1.2.1.2.).

Contrairement à l'accompli qui connaît une seule forme, les verbes à l'aspect inaccompli ont deux formes différentes :

La forme de l'inaccompli qui se distingue le plus de celle de l'accompli (en ‹-ra› ou ‹-ta›) est utilisée pour l'impératif (voir 3.1.3) et pour la forme consécutive.
Cette **forme consécutive** est utilisée quand le **verbe suit un autre verbe** ou **un verbe auxiliaire** et dans les propositions qui montrent la conséquence d'un fait déjà mentionné (voir 3.5. ; 3.7. et 5.2.3.).

L'autre forme (en ‹-rɩ› ou ‹-tɩ›) est utilisée quand le verbe est le **premier** ou le seul verbe de la phrase ou de la proposition dont l'action n'est pas présentée comme la suite ou la conséquence logique de quelque chose que l'on a déjà mentionnée dans une autre proposition.

Exemples :

A yũuri mɛ.
il boire+IN AFF
«Il boit (il est en train de boire).» *ou bien :* *«Il boit (d'habitude). »*

A ka **yũuri.** *«Il ne boit pas.»* forme du premier verbe
il ne pas boire+IN

A boe mĩ **yũura** mɛ . *«Il est en train de boire.»* forme consécutive
il être là boire+IN AFF

A **obrɩ** la sẽnkaam. *«Il mange des arachides.»* *il croquer+IN INS arachides*	forme du premier verbe
A tõbgɛ sẽnkaam **ɔbra** mɛ. *il prendre-une-poignée+AC arachides croquer+IN AFF* *«Il a pris une poignée des arachides et les mange.»*	forme consécutive

3.2.3. L'impératif

L'impératif permet de donner un ordre (affirmatif) ou exprimer une interdiction (négatif) à une ou à plusieurs personnes.
Lorsqu'un ordre ou une interdiction est donné à plusieurs personnes, le verbe est suivi du suffixe <**-ya**> (impératif pluriel – marqué ***-PL***). Il faut distinguer cet élément (‹**ya**› à ton haut) du pronom personnel <ya> *«vous»* à ton bas.

Comparons :

Dá dí-yá ságbɔ̀. *NEG manger+PL tô* *«Ne mangez pas de tô.»*	Dá dí yà ságbɔ́ là. *NEG manger votre tô DET* *«Ne mange pas votre tô.»*	Dí-yá yà ságbɔ́ là. *manger+PL vous tô DET* *«Mangez votre tô.»*

L'impératif affirmatif et négatif ont la même forme. C'est l'utilisation de la particule <**da**> *«prohibitif»* qui montre la négation.

- L'ordre de faire une **action unique** où on **vise le résultat de l'action** utilise la forme de **l'accompli.**

- L'ordre de faire une **action continuelle ou répétée** utilise la forme de **l'inaccompli**.

Action unique :		
Ordre à une personne :	Yũ !	*«Bois !»*
Interdiction à une personne :	Da yũ !	*«Ne bois pas !»*
Ordre à plusieurs personnes:	Yũ-ya !	*«Buvez!»*
Interdiction à plusieurs personnes :	Da yũ-ya !	*«Ne buvez pas !»*
Action continuelle :		
Ordre à une personne :	Yũura !	«*Continue à boire !»*
Interdiction à une personne :	Da yũura!	*«Ne bois plus !»*
Ordre à plusieurs personnes:	Yũura-ya !	*«Continuez à boire!»*
Interdiction à plusieurs pers. :	Da yũura-ya !	*«Ne buvez pas !»*

L'exhortatif (l'impératif à la première personne du pluriel) se forme à l'aide du même suffixe ‹-ya›.

Tɩ di-ya. *«Mangeons.»*
nous manger+PL

3.3. Les formes des verbes d'action

Les verbes d'action ont trois formes différentes : la forme de base qui est la forme de l'accompli et les deux formes de l'inaccompli.
Nous classons les verbes en plusieurs groupes selon le nombre de syllabes (monosyllabique, dissyllabique etc.) et selon la manière de former l'inaccompli.
La plupart des verbes d'action sont dissyllabiques, il y a un nombre très restreint de verbes trisyllabiques qui se comportent tous comme le premier groupe des verbes dissyllabiques (voir 3.2.1.1.).
Nous présentons les différentes formes des verbes selon la structure syllabique de la forme de base du verbe.
Il faut cependant se rendre compte que des verbes d'une même structure syllabique peuvent se trouver dans de groupes différents s'ils forment l'inaccompli d'une manière différente.

C correspond à **C**onsonne
V correspond à **V**oyelle
N correspond à **N**asale
. correspond à la fin de la syllabe

Exemples de verbes **dissyllabiques** (et trisyllabiques) :

CV.CV	bvrɛ	*«semer»*
CVV.CV	pa'alɛ	*«montrer»*
CV.CVN	kalɪm	*«toucher»*
CVN.CV	demse	*«redresser»*
CVC.CV	lerge	*«répondre»*
V.CV	ẽŋɛ	*«faire»*
VV.CV	ẽebɛ	*«fonder»*
VC.CV	isge	*«se lever»*
CV.CV.CV	yɩɩŋɛ	*«faire jour»*

Exemples de verbes monosyllabiques :

V	ɛ	*«chercher»*
CV	kɔ	*«cultiver»*
CVV	lui	*«tomber»*
CVN	pãm	*«nager»*
CVVN	saam	*«effacer»*

Les verbes se divisent en 4 groupes dis-ou trisyllabiques et
3 groupes monosyllabiques :

	Terminaisons :			
	Accompli	inaccompli		remarques
		non consécutif	consécutif	
Groupe 1	-e / -ɛ	-ri / -rɩ	-ra	
Groupe 2	-le / -lɛ	-lɩ	-la	-r- supprimé après Cl
Groupe 3	-ge / -gɛ	-ri / -rɩ	-ra	-g- supprimé
Groupe 4	-im /-ɩm /-em/-ʋm	-nɩ /	-na	
Groupe 5	-∅	-ti / -tɩ	-ta	
Groupe 6	-∅	-ri / -rɩ	-ra	allongement de la voyelle de la racine
Groupe 7	-N	-nɩ /	-na	redoublement soit de la nasale soit de la voyelle

3.3.1. Les formes des verbes dis- et trisyllabiques

Nous classons les verbes dis- ou trisyllabiques en quatre groupes :

3.3.1.1. Groupe 1

Ce groupe comprend le plus grand nombre de verbes avec presque toutes les structures possibles.

La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :
L'accompli est non-marqué, la voyelle finale par défaut est <-**e**> ou <-**ɛ**>.
La terminaison de l'inaccompli est

- s'il est le premier ou le seul verbe de la phrase :
  <-**ri**> ou <-**rɩ**>, avec les variantes resultant des processus phonologiques (voir Cahier de Recherche Nr 10 «De la phonologie à l'orthographe»).
- impératif et forme consécutive : <-**ra**>, qui à son tour provoque des changements de la voyelle <**o**> et <**e**> de la racine en <**ɔ**> ou <**ɛ**>.

Structure	accompli	inaccompli non consécutif	inaccompli consécutif	
CV.CV	dige	digri	digra	*«chasser»*
	lobe	lobrɩ	lɔbra	*«lancer»*
CV.NV	bĩŋe	bĩŋri	bĩŋra	*«poser»*
	dẽŋɛ	dẽŋrɩ	dẽŋra	*«devancer»*
CVC.CV	lorge	lorgrɩ	lɔrgra	*«détacher»*
	tagsɛ	tagsrɩ	tagsra	*«penser»*
CVC.NV	gorŋe	gorŋrɩ	gɔrŋra	*«se raidir»*
CVN.CV	demse	demsrɩ	dɛmsra	*«redresser»*
	nãmse	nãmsrɩ	nãmsra	*«tourmenter»*
CVV.CV	leebe	leebrɩ	lɛɛbra	*«faire du commerce»*
V.CV	obe	obrɩ	ɔbra	*«croquer»*
VV.CV	ẽebɛ	ẽebrɩ	ẽebra	*«fonder»*
	õosɛ	õosrɩ	õosra	*«gémir»*
VC.CV	isge	isgri	isgra	*«se lever»*
	ẽbsɛ	ẽbsrɩ	ẽbsra	*«gratter»*
CV.CV.CV	yɩlɩŋɛ	yɩlɩŋrɩ	yɩlɩŋra	*«faire jour»*
	karẽŋɛ	karẽŋrɩ	karẽŋra	*«lire»*

Lorsque la dernière syllabe du verbe commence par un liquide (l, r ou une nasale) on aura les adaptations phonologiques suivantes :

CV**l** + **r** —-> CV**ll**
CV**r** + **r** —-> CV**t**
CV**N** + **r** —-> CV**Nn**

Exemples :

pile			*«couvrir»*
pil+ri	devient	pil+li —> pilli	*«en train de couvrir»*
pil+ra	devient	pil+la —> pilla	*«en train de couvrir»*
bʋrɛ			*«semer»*
bʋr+rɩ /-ra	devient	bʋtɩ, bʋta	*«en train de semer»*
dãmɛ			*«remuer»,*
dãm+rɩ /-ra	devient	dãmnɩ, dãmna	*«en train de remuer»*
gãŋɛ			*«dépasser»*
gãŋ+rɩ /-ra	devient	gãnnɩ, gãnna	*«en train de dépasser»*

Structure	accompli	inaccompli non consécutif	inaccompli consécutif	
CV.lV	pile	pilli	pilla	*«couvrir»*
	kule	kulli	kulla	*«rentrer»*
	sele	sellɩ	sɛlla	*«planter»*
V.lV	ele	ellɩ	ɛlla	*«se marier»*
CV.rV	bʋrɛ	bʋtɩ	bʋta	*«semer»*
	kɔrɛ	kɔtɩ	kɔta	*«bouillir»*
	wire	witi	wita	*«laver (visage)»*
	bire	biti	bita	*«bégayer»*
	bẽrɛ	bẽtɩ	bẽta	*«piéger»*
	dõrɛ	dõtɩ	dõta	*«accuser»*
CVV.rV	suure	suuti	suuta	*«baisser (la tête)»*
	gã'arɛ	gã'atɩ	gã'ata	*«se coucher»*
	dʋ'ʋrɛ	dʋ'ʋtɩ	dʋ'ʋta	*«uriner»*
CV.NV	dãmɛ	dãmnɩ	dãmna	*«remuer»*
	gãŋɛ	gãnnɩ	gãnna	*«dépasser»*
	leme	lemnɩ	lɛmna	*«revenir»*

3.3.1.2. Groupe 2

Ce groupe comprend surtout des verbes des structures CVC.CV et CVV.CV, dont la consonne de la deuxième syllabe est toujours ‹ **l** ›.
La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :
La terminaison <**-ɛ**> ou <**-e**> de l'accompli devient <**-ɩ**> ou <**-a**> à l'inaccompli.
Une terminaison théorique -rɩ ou -ra devient -ɩ ou -a pour éviter une suite de trois consonnes non-admises, voire *Clr.

Structure	accompli	inaccompli non consécutif	inaccompli consécutif	
CVC.CV	taglɛ	taglɩ	tagla	*«poser sur»*
	tablɛ	tablɩ	tabla	*«coller»*
	kãblɛ	kãblɩ	kãbla	*«se dépêcher»*
	yaglɛ	yaglɩ	yagla	*«accrocher»*
	sẽglɛ	sẽglɩ	sẽgla	*«porter»*
CVV.CV	fʋʋlɛ	fʋʋlɩ	fʋʋla	*«siffler»*
	geele	geelɩ	gɛɛla	*«compter»*
	dãalɛ	dãalɩ	dãala	*«marquer»*
	leele	leelɩ	lɛɛla	*«lécher»*
CV.CV	bʋlɛ	bʋlɩ	bʋla	*«insister»*

3.3.1.3. Groupe 3

Ce groupe comprend surtout des verbes de la structure CVV.**g**V

La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :
L'accompli est non-marqué, la voyelle finale par défaut est <**-e**> ou <**-ɛ**>.
Les terminaisons de l'inaccompli sont <**-ri**> ou <**-rɩ**> et <**-ra**>, mais elles s'ajoutent au radical CVV. ou CVC. , la consonne <g> étant supprimée.

Structure	accompli	inaccompli non consécutif	inaccompli consécutif	
CVV.gV	kaagɛ	kaarɩ	kaara	*«entourer»*
	teege	teerɩ	tɛɛra	*«changer»*
	di'ige	di'iri	di'ira	*«surprendre»*
	go'oge	go'orɩ	gɔ'ɔra	*«cesser»*
CVC.gV	sisge	sisri	sisra	*«bondir»*

3.3.1.4. Groupe 4

Ce groupe comprend des verbes qui se terminent par **-Vm**.
La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :
La terminaison <**-ɩm**> /<**-im**> / <**-ʋm**> / <**-õm**> de l'accompli change en <**-nɩ**> ou <**-na**> à l'inaccompli.

Structure	accompli	inaccompli non consécutif	inaccompli consécutif	
CV.CVm	lagɩm	lagnɩ	lagna	*«assembler»*
	kalʋm	kalnɩ	kalna	*«toucher»*
	kelem	kelnɩ	kɛlna	*«crier»*
	golʋm	golnɩ	gɔlna	*«tordre»*
	malʋm	malnɩ	malna	*«habituer»*
	kilim	kilni	kilna	*«enrouler»*
	sẽsõm	sẽsnɩ	sẽsna	*«éternuer»*
CVV.CVm	zãasʋm	zãasnɩ	zãasna	*«rêver»*
	fʋʋsʋm	fʋʋsnɩ	fʋʋsna	*«enfler»*
	kɩ'ɩlɩm	kɩ'ɩlnɩ	kɩ'ɩlna	*«arrêter»*
VV.CVm	ãasʋm	ãasnɩ	ãasna	*«dépecer»*
CVC.CVm	diglum	diglini	diglina	*«durcir»*
	gõglʋm	gõglɩnɩ	gõglɩna	*«murmurer»*
(Les verbes de cette structure ajoutent une voyelle <**-i**> ou <**-ɩ**>entre la dernière consonne de la racine et la terminaison pour éviter une suite de trois consonnes non-admise, voire *-gln-.)				
CVV.lVm	dɩɩlʋm	dɩɩnɩ	dɩɩna	*«étaler»*
	yõolʋm	yõonɩ	yõona	*«assombrir»*
	zãalʋm	zãanɩ	zãana	*«balancer»*
(Les verbes de cette structure suppriment la consonne <**l**> avant la terminaison de l'inaccompli.)				

3.3.2. Les formes des verbes monosyllabiques

Nous classons les verbes monosyllabiques en trois groupes :

CV Consonne + Voyelle
CVV Consonne + Voyelle + Voyelle très brève <**i**> ou <**ɩ**>
CVN ou **CVVN** Consonne + Voyelle(s) + Nasale <n> ou <m>

Tous ces verbes ont une **forme de base monosyllabique** et des **formes dissyllabiques à l'inaccompli**.

3.3.2.1. Groupe 5

Ce groupe compte des verbes de la structure CV et CVV.

Pour ces verbes la terminaison de l'inaccompli est <**-tɩ**> / <**-ti**> ou <**-ta**>.
Pour les verbes de structure syllabique CV**V** la terminaison s'ajoute à la racine CV, la deuxième voyelle du verbe est supprimée.

Structure	accompli	inaccompli CV.CV non consécutif	 consécutif	
CV	di bɩ yẽ mẽ lʋ	diti bɩtɩ yẽtɩ mẽtɩ lʋtɩ	dita bɩta yẽta mẽta lʋta	*«manger»* *«murir»* *«voir»* *«construire»* *«attacher»*
CVV	bɔɩ kʋɩ lui pʋɩ pɔɩ	bɔtɩ kʋtɩ luti pʋtɩ pɔtɩ	bɔta kʋta luta pʋta pɔta	*«se perdre»* *«secher»* *«tomber»* *«partager»* *«jurer»*

3.3.2.2. Groupe 6

Ce groupe comprend également des verbes de la structure **CV**.
(Certains verbes finissent par une glottale [**'**], ce qui se voit seulement dans les formes de l'inaccompli, voir 1.1.3).

Pour ces verbes, la voyelle de la racine est allongée à l'inaccompli et on y ajoute la terminaison <**-rɩ**> / <**-ri**> ou <**-ra**> et transforme ainsi le verbe en un mot à deux syllabes **CVV.CV**.

Structure	accompli	inaccompli : CVV.CV non consécutif	consécutif	
CV	kɔ	kɔɔrɩ	kɔɔra	*«cultiver»*
	ki	kiiri	kiira	*«mourir»*
	kʋ	kʋʋrɩ	kʋʋra	*«tuer»*
	da	da'arɩ	da'ara	*«acheter»*
	bɔ	bɔ'ɔrɩ	bɔ'ɔra	*«donner»*
	la	la'arɩ	la'ara	*«rire»*
	pĩ	pĩ'iri	pĩ'ira	*«enterrer»*

3.3.2.3. Groupe 7

Ce groupe comprend des verbes de la structure CVN ou CVVN.

La terminaison de l'inaccompli des verbes CVN est <**-nɩ**> ou <**-na**> (expliquable par l'adaptation de la terminsison <**-rɩ**> ou <**-ra**> à la nasale, ainsi <wõm+rɩ> devient <wõn+nɩ> donc <wõnnɩ> ou <wõnna> *«en train d'entendre».*
Ainsi la structure de l'inaccompli est CVn.nV.

La terminaison de l'inaccompli des verbes CVVN est également <-nɩ> ou <-na>, mais la nasale de la racine disparaît, par exemple : <sĩim> *«frire»* devient <sĩina> *«en train de frire».*
Ainsi la structure de l'inaccompli est CVV.nV.

Structure	accompli	inaccompli non consécutif	consécutif	
CVN	wõm	wõnnɩ	wõnna	*«entendre»*
	nam	nannɩ	nanna	*«respecter»*
	põm	põnnɩ	põnna	*«raser»*
	dõn	dõnnɩ	dõnna	*«mordre»*
CVVN	teem	teenɩ	tɛɛna	*«déplacer»*
	saam	saanɩ	saana	*«effacer»*
	sĩim	sĩini	sĩina	*«frire»*

3.3.3. Les verbes irréguliers

En ninkãrɛ, on trouve aussi quelques verbes irréguliers.

accompli	inaccompli		
	non consécutif	consécutif	
ẽŋɛ	ɪtɪ	ɪta	*«faire» :*
sẽŋɛ	we'esɪ, we	wɛ'ɛsa	*«aller»*
doose	dolɪ	dɔla	*«suivre»*
deege	detɪ	dɛta	*«rester»*
yele	yetɪ	yɛta	*«dire»*
ze'ele	ze'etɪ	zɛ'ɛta	*«s'arrêter»*
tẽegɛ	tẽrɪ	tẽra	*«se souvenir»*

3.4. Dérivation verbale

En ninkãrɛ les verbes dérivés se présentent de façons diverses.
Il y a des verbes inversifs, des verbes causatifs, des verbes marquant le mouvement vers le sujet parlant et des verbes itératifs que nous allons illustrer par la suite.

3.4.1. Les verbes inversifs

Cette catégorie de verbes a une forme donnée pour une action, et une autre forme dérivée pour exprimer une action contraire ou inversive. Il n'est pas possible de dégager un morphème dérivatif, cependant plusieurs de ces verbes ajoutent la terminaison **-gE** pour former le verbe inversif.

Exemples :

		Phrases illustratives :	
lʋ lorge	*«attacher»* *«détacher»*	**Lʋ** bʋa la. **Lorge** bʋa la.	*«**Attache** la chèvre.»* *«**Détache** la chèvre.»*
lakɛ laglɛ	*«ouvrir»* *«refermer»*	**Lakɛ** gõŋɔ la. **Laglɛ** gõŋɔ la.	*«**Ouvre** le livre.»* *«**Referme** le livre.»*
yakɛ yaglɛ	*«décrocher»* *«accrocher»*	**Yakɛ** fuugo la. **Yaglɛ** fuugo la.	*«**Décroche** l'habit.»* *«**Accroche** l'habit.»*
yʋ yo'oge	*«fermer»* *«ouvrir»*	**Yʋ** kʋlɪŋa la. **Yo'oge** kʋlɪŋa la.	*«**Ferme** la porte.»* *«**Ouvre** la porte.»*
yɛ yɛɛgɛ	*«s'habiller»* *«déshabiller»*	A **yɛ** la fuo. A **yɛɛgɛ** la fuo.	*«Il s'est **habillé**.»* *«Il s'est **déshabillé**.»*
pire pirge	*«mettre»* *«enlever»*	**Pire** fʋ tagra. **Pirge** fʋ tagra.	*«**Mets** tes chaussures.»* *«**Enlève** tes chaussures.»*

3.4.2. Les verbes causatifs

Chaque verbe de cette catégorie a une forme dérivée qui exprime que ce n'est pas le sujet lui-même qui fait l'action, mais qu'il cause l'action ou fait faire l'action. Il n'est pas possible de dégager un morphème dérivatif, mais il semble que l'élément **-s-** sert de dérivatif dans plusieurs cas.

di	*«manger»*	diise	*«faire manger, nourrir»*
ki	*«mourir»*	kĩŋe	*«éteindre (le feu)»*
kẽ	*«entrer»*	kẽ'ese	*«faire entrer»*
sige	*«descendre»*	sike	*«faire descendre, décharger»*
yũ	*«boire»*	yũuse	*«faire boire, abreuver»*

Exemples :

A **yũ** la ko'om.	*«Il a **bu** de l'eau.»*
A **yũusi** la dũnsi.	*«Il a **abreuvé** les animaux.»*
Atɪa **sige** tẹ̯ŋa mɛ.	*«Atia est **descendu** à terre.»*
Atɪa **sike** lɔgrɔ tẹ̯ŋa mɛ.	*«Atia a **fait descendre** les marchandises à terre.»*

3.4.3. Les verbes qui marquent le mouvement vers celui qui parle

Il y a quelques verbes qui montrent le mouvement vers le sujet parlant.
Ils sont dérivés des verbes de mouvements par le suffixe <-**m**>.

paagɛ	*«arriver»*	paam	*«arriver ici»*
sige	*«descendre»*	sigum	*«descendre ici»*
kẽ	*«entrer»*	kẽ'em	*«entrer ici»*
kule	*«rentrer chez soi»*	kulum	*«rentrer ici»*
sẽŋɛ	*«aller»*	sẽm	*«aller/venir ici»*

Exemples :

Adõŋɔ **paagɛ** yire mɛ. *Adongo arriver+AC maison AFF*	*«Adongo est **arrivé** à la maison.»*
Adõŋɔ **paam** mɛ. *Adongo arriver-ici+AC AFF*	*«Adongo est **arrivé ici**.»*

3.4.4. Les verbes itératifs

A partir des verbes qui montrent une action unique sont dérivés des verbes qui sont employés pour indiquer qu 'une **action est répétée plusieurs fois.**

pɪkɛ	*«décortiquer»*	pɪgɛ	*«décortiquer à plusieurs reprises»*
dɪkɛ	*«prendre»*	dɪgsɛ	*«prendre à plusieurs reprises»*
sike	*«faire descendre»*	sigse	*«faire descendre plusieurs fois»*
go'oge	*«cueillir»*	go'ose	*«cueillir à plusieurs reprises»*
to'oge	*«recevoir»*	to'ose	*«recevoir à plusieurs reprises»*
yɛɛgɛ	*«déshabiller»*	yɛɛsɛ	*«déshabiller plusieurs fois»*
wõrgɛ	*«casser»*	wõrɛ	*«casser à plusieurs reprises»*

Exemples :

<u>Dɪkɛ</u> kuga la wa'am. *prendre pierres les venir* action **unique**	*«Prends les pierres et amène-les.»* ⇨ *Prends toutes les pierres en une seule fois.*
<u>Dɪgsɛ</u> kuga la wa'am. *prendre pierres les venir* action **répétée**	*«Prends les pierres et amène-les.»* ⇨ *Prends une partie des pierres et amène-les, puis repars pour prendre d'autres pierres et amène-les, et ainsi de suite à plusieurs reprises.*

3.4.5. Les verbes à forme raccourcie

Certains verbes CVV.gE ont une forme brève ou raccourcie dans une prononciation rapide, ils racourcissent la voyelle de la racine et ils suppriment le **-g** de la terminaison (voir le même phénomène dans les noms 2.1.1.2. et 2.1.1.3 ; voir aussi Cahier de Recherche Nr 10 «De la phonologie à l'orthographe» 3.1.2.4.).

Exemples :

Forme pleine		forme raccourcie	
teege	*«changer»*	tee	*«changer»*
vaagɛ	*«ramasser»*	vaɛ	*«ramasser»*
looge	*«enlever»*	loe	*«enlever»*
to'oge	*«recevoir»*	to'e	*«recevoir»*
pɔ'ɔgɛ	*«manquer»*	pɔ'ɛ	*«manquer»*

3.5. Les verbes d'état

Les verbes d'état indiquent l'état de quelqu'un ou de quelque chose. Ils permettent aussi d'attribuer une qualité à un être animé ou à un objet. Les verbes d'état n'ont pas de distinction entre accompli et inaccompli. Il s'agit toujours de l'aspect inaccompli. On les appelle aussi les verbes monoaspectuels*.
La plupart des verbes d'état ajoutent la terminaison <-**na**> ou <-**a**> dans la forme consécutive. Cependant, il y en a quelques-uns dont on ne trouve pas de forme consécutive.

premier verbe de la proposition	forme consécutive et impératif	
zõn	zõna	*«être en état d'égalité»*
wõn	wõna	*«être en état de ressemblance»*
soe	sɔna	*«être en état de possession»*
sõɩ	sõna	*«être mieux»*
boe	bɔna	*«être (valeur existentielle et locative), se trouver»*
kaɩ	kana	*«être absent (valeur existentielle et locative négative»*
de	dɛna	*«être (valeur équative)»*
dagɩ	dagna	*«ne pas être (valeur équative négative)»*
ãn	ãna	*«être (valeur attributive)»*
zĩ	zẽa	*«être assis»*
ze	zɛa	*«être debout»*
tarɩ	tara	*«avoir, être en possession de»*
tɔɩ (tɔ)		*«être difficile»*
gãɩ		*«être couché»*

Exemples :

Comme premier verbe :	
Anapɔka **de** la mam pɔga. *Anapoaka être INS mon épouse* *«Anapoaka est mon épouse.»*	Fʋ fuo la **ãn** sõŋa mɛ. *ton habit le être bien AFF* *«Ton habit est bien.»*
Bia la **gaĩ** la tẽŋa. *enfant DET coucher INS terre* *«L'enfant est couché par terre.»*	

* Nous avons emprunté ce terme à Bonvini (1988:80)

Comme impératif :	
Ãna sĩm. *être tranquille* *«Sois tranquille.»*	Da dɛna zɛbzɛbra. *NEG être querelleur* *«Ne sois pas un querelleur.»*

Forme consécutive :
Di Anapɔka tɩ a **dɛna** fʋ pɔga. *marier+AC Anapoaka pour elle être ton épouse* *«Marie Anapoaka pour qu'elle soit ton épouse.»*
Fʋ fuo la sãn ka **ãna** sõŋa, fʋ kãn tã sẽŋɛ. *ton habit le si-AUX NEG être bien tu NEG-FUT pouvoir aller+AC* *«Si ton habit n'est pas bien, tu ne pourras pas aller.»*
Tʋʋlgɔ wakatɛ, a ẽn **gaĩ** yẽŋa mɛ. *chaleur temps il aux. habituel coucher dehors AFF* *«Au temps de la chaleur, il se couche dehors.»*

3.6. Les verbes auxiliaires

Le verbe auxiliaire ne se trouve **jamais à l'état isolé** dans la phrase. Il est précédé du sujet et suivi d'un verbe principal. Le verbe auxiliaire est invariable. L'aspect du verbe principal est souvent déterminé par le verbe auxiliaire (par exemple <**põn**> *«déjà avoir fait»* est suivi de l'accompli, tandis que <**ẽn**> *«faire habituellement»* est suivi du progressif).
Le verbe auxiliaire se comporte comme un verbe, c'est à dire que le verbe qui suit un auxiliaire est à la forme consécutive – s'il est à l'inaccompli – (voir 3.1.2.).
On peut distinguer plusieurs sortes de verbes auxiliaires selon leur valeur sémantique et leur comportement :

- Les verbes auxiliaires actualisateurs* (se placent avant la négation)
- Les verbes auxiliaires processifs* (se placent après la négation)
- Les verbes auxiliaires de but (distribution limitée)

* Nous avons emprunté ces termes à Bonvini (1988:88 et 96)

3.6.1. Les verbes auxiliaires actualisateurs

Il y a des verbes auxiliaires qui montrent si une action est actualisable (peut se réaliser dans le futur), non actualisable, actuel ou non actuel, déjà réalisée ou une condition qui peut ou pas se réaliser.
Les verbes auxiliaires actualisateurs s'excluent normalement les uns les autres, ce n'est que < **ken>** *«encore faire»* qui peut suivre un autre verbe auxiliaire actualisateur.
Les verbes auxiliaires actualisateurs précèdent les verbes auxiliaires processifs (voir 3.5.4.). Cependant les verbes auxiliaires du futur peuvent se placer plus tard dans la série verbale si la notion de futur se refère à une certaine action dans l'énoncé.

- <**wvn**> *«faire dans l'avenir/futur»*
  indique que l'action va se réaliser dans le futur.

  A **wvn** dvgra mui daarɛ woo.
  elle futur cuisiner+IN riz jour tous
  «Elle cuisinera chaque jour du riz.»

  A ka tãna **wvn** sakɛ ẽ.
  elle NEG pouvoir+IN futur obéir+AC lui
  «Elle ne pourra pas l'obéir.»

- <**kãn**> *«ne pas faire dans l'avenir, futur négatif»*
  indique que l'action ne se réalisera pas.

  A **kãn** dvgra mui daarɛ woo.
  elle NEG+FUT cuisiner-IN riz jour tous
  «Elle ne cuisinera pas chaque jour du riz.»

- < **wv** > *«auxiliaire du passé révolu»*
  indique que l'état est passé, ce n'est plus actuel.

  Mam **wv** tara la weefo.
  je passé révolu avoir INS vélo
  «J'avais un vélo.»

- <**nãn**> *«maintenant, actuellement, à ce moment (peut être dans le passé)»*
  indique une action ou un état actuel.

  Ligri **nãn** boe.
  argent actuellement être
  «Il y a actuellement de l'argent.»

- <**kelen**> ou <**ken**> *«continuer à faire, faire encore»*
  indique que l'action est toujours en train de se réaliser.

  A **kelen** kaasra mɛ.
  il faire encore pleurer+IN AFF
  «Il pleure encore.»

- <**ken ka**> *«ne pas encore faire»*
  indique que l'action n'est pas encore réalisée.

  A **ken** ka dɔgɛ.
  il faire encore NEG accoucher+AC
  «Elle n'a [as encore accouché.»

- <**põn**> *«déjà être, déjà avoir fait»*
  indique que l'action s'est déjà réalisée.

  A **põn** yũ dãam mɛ.
  elle déjà avoir fait boire+AC dolo AFF
  «Elle a déjà bu du dolo.»

- <**põn ka**> *«même pas»*
  indique que l'action n'est plus réalisable.

  A põn ka tana wʋn sakɛ ẽ.
  il même NEG pouvoir+IN FUT accepter+AC lui
  «Il ne pourra même pas l'obéir.»

- < **kɔ'ɔn** > *«faire avec dévouement»*
  indique que l'action se réalise avec dévouement.

  Tɩ a yʋ'ʋrɛ **kɔ'ɔn** saagɛ z'ẽa wuu.
  et son nom faire avec dévouement se repandre+AC lieu tous
  «Et son nom s'est répandu partout.»

- < **kɔ'ɔn ka**> *«ne jamais faire»*
  indique que l'action ne pourra jamais se réaliser.

  Bi-ẽŋa kɔ'ɔn ka tõnna.
  Enfant celui faire avec dévouement NEG travailler+IN
  «Cet enfant ne travaille jamais.»

- < **sãn** > *«faire à condition que, si, quand»*
  indique une condition qui peut ou pas se réaliser.

  Fʋ **sãn** wa'am, tɩ wʋn tʋm.
  tu COND venir-AC nous FUT travailler
  «Si tu viens, nous travaillerons.»

3.6.2. Les verbes auxiliaires processifs

Il y a des verbes auxiliares qui ont pour fonction de régler le déroulement du procès et modifient ainsi la valeur sémantique initiale du verbe principale.
Ces verbes auxiliaires processifs suivent les verbes auxiliaires actualisateurs et ils peuvent se combiner entre eux (voir 3.5.4.).

- <**darɛ**> *«faire subitement, tout à coup»*
  indique que l'action s'est réalisée tout à coup
  de manière inattendue.

  A **darɛ** wa'am mɛ.
  il faire subitement venir+AC AFF
  «Il est subitement venu.»

- <**ba**> ou <**tĩi**> *«faire intensivement, très»*
  indique que l'action se réalise de manière intensive.

  Mam **ba** targɛ mɛ.
  je faire intensivement fatiguer+AC AFF
  «Je suis très fatigué.»

- <**le**> ou <**len**> *«faire de nouveau, faire encore»*
  indique que l'action se répète/ s'est répétée.

  A **le** sẽŋɛ la da'am.
  elle faire de nouveau aller+AC INS marché-LOC
  «Elle est de nouveau allé au marché.»

- <**ẽn**> *«faire habituellement, souvent»*
  indique que l'action se réalise d'habitude.

  A **ẽn** zɔnna la pupu.
  il faire habituellement monter+IN INS moto
  «Il roule habituellement en moto.»

- < **mãlɪn** > *«faire d'avantage, faire mieux»*
  indique que l'action se refait d'une manière attendue.

  Mãlɪn gʋlsɛ sõŋa sõŋa.
  refaire écrire+AC bien bien
  «Écris plus joliment.»

- < **ka mãlɪn** > *«ne jamais faire»*
  indique que l'action ne se fera jamais (d'une manière attendue).

  A ka mãlɪn kaasra.
  il NEG faire d'avantage pleurer+IN
  «Il ne pleure jamais.»

- < **nã'an** > *«faire peut-être»*
  indique que l'action se réalise potentiellement.

  A tẽ'esrɪ tɪ Adõŋɔ **na'an** wʋn bɔ ẽ ligri.
  il penser+IN que Adongo peut-être FUT donner+AC lui argent
  «Il pense que Adongo lui donnera peut-être de l'argent.»

- < **nõom** > ou < **leen**> *«se passer après et en l'absence de»*
  indique que l'action se réalise après l'action précédente et en absence de l'agent de l'action précédente.

  Mam sẽŋɛ dee tɪ fʋ nõom wa'am.
  je aller+AC ensuite que tu faire après venir+AC
  «Je pars et après tu viens (en mon absence).»

- < **po** > *«faire aussi, également, faire en même temps»*
  indique que l'action se réalise au même moment.

  Po vaagɛ sẽnkaam na.
  faire aussi ramasser+AC arachedester+IN DET
  «Ramasse aussi les arachides.»

- < **te'ele** > *«faire tôt»*
  indique que l'action se réalise tôt, avant que nécessaire.

  Fõn **te'ele** wa'am mɛ.
  tu faire tôt venir+AC AFF
  «Tu es venu tôt.»

- < **tõn** > *«faire plutôt, faire de préférence, faire contrairement»*
  indique que l'action se déroule aux dépens d'une autre action, contrairement aus attentes.

  Basɛ de'eŋo dee **tõn** sẽŋɛ da'am.
  Laisser+IMP jeu mais faire plutôt aller+AC marché-LOC
  «Arrête le jeu et va plutôt au marché. »

- < **wen** > *«faire uniquement/seulement»*
  indique que l'action se passe à l'exclusion de toutes les autres actions possibles.

  A daan **wen** tɔgɛ mɛ.
  tu passé faire uniquement AFF
  «Il a seulement parlé (sans penser).»

- < **yɛrɩ** > *«faire malgré soi»*
  indique que l'action se réalise malgré des inconvénients/ par contrainte.

  Bia la **yɛrɩ** sakɛ mɛ.
  enfant DET faire malgré soi accepter+AC AFF
  «L'enfant a accepté malgré lui.»

- < **yɔɔlʋm** > *«pourtant faire»*
  indique que l'action se réalise de manière satisfaisante.

  A yɔɔlʋm wa'am mɛ.
  il pourtant faire venir+AC AFF
  «Il est pourtant venu.»

3.6.3. Les verbes auxiliaires de but

En ninkãrɛ il y trois verbes auxiliaires qui se trouvent entre deux verbes, plus exactement ils suivent un verbe spécifique («aller», «venir» ou «prendre») et montrent que l'action de ce premier verbe se fait en vue d'un aboutissement qui est exprimé dans le verbe qui suit l'auxiliaire. Alors ce verbe auxiliaire montre que la première action a comme but l'action qui suit le verbe auxiliaire.
Le sens des trois verbes auxiliaires peut être décrit comme :

ka	*«aller en vue de»*	suit le verbe	‹sẽŋɛ ›	*«aller»*	(allatif)
wa	*«venir en vue de»*	suit le verbe	‹wa'am›	*«venir»*	(vénitif)
(cf. ‹wa'am› *«venir»*)					
ta	*«avoir en vue de»*	suit le verbe	‹dɪkɛ›	*«prendre»*	
(cf. ‹tarɪ› *«avoir»*)					

Exemples :

Sẽŋɛ **ka** wi bia la.
aller+AC aller en vue de appeler+AC enfant DET
«Va appeler l'enfant.»

Kaara la wa'am **wa** kɔɔra mɛ.
cultivateur DET venir+AC venir en vue de cultiver+IN AFF
«Le cultivateur est venu en vue de cultiver.»

Dɪkɛ gõŋɔ la **ta** wa'am bɔ ma.
prendre+ AC livre le avoir en vue de venir+AC donner+AC moi
«Apporte-moi le livre.»

Le verbe auxiliaire de but peut être suivi du verbe auxiliaire processif.

Exemple :

A wa'am **wa** **le** malgɛ sɛla wuu mɛ.
Il venir+AC venir en vu de faire de nouveau arranger-AC chose toute AFF
«Il est venu rearranger toute chose»

3.6.4. Combinaisons des verbes auxiliaires

Comme déjà vu des verbes auxiliaires actualisateurs, seul le verbe < **ken** > peut en suivre un autre (voir A.), les autres s'excluent mutuellement. Ils peuvent être suivis des verbes auxiliaires processifs (voir B.).
Ces derniers peuvent suivre les verbes auxiliaires actualisateurs et ils peuvent se combiner entre eux (voir C.), cependant des combinaisons de plus de deux de ces éléments sont plutôt rares (voir D.).
Ce sont des aspects sémantiques qui décident quels verbes auxiliaires peuvent être combinés et lequel d'eux précède ou suit l'autre.

A. Le verbe auxiliaire actualisateur < ken > *«faire encore»* suit un autre verbe auxiliaire actualisateur:

La **nãn** **ken** dɛna la wʋntɛɛŋa.
ce faire à l'instant encore être+IN INS lumière du jour
«A l'instant il fait encore jour.»

Mam **wʋn ken** bɔna la ya wakatɛ fẽe.
je FUT encore être+IN avec vous temps peu
«Je serai encore avec vous pour peu de temps.»

Tɪa la **sãn ken** ka wõm, tɪ wʋn sɛ ẽ mɛ.
arbre DET si encore NEG produire+AC nous FUT couper lui AFF
«Si l'arbre ne produit toujours pas, nous le couperons.»

B. Verbe auxiliaire actualisateur suivi d'un verbe auxiliaire processif :

Mam bo'orɪ nɪ mɛ tɪ bugum **põn darɛ** dita.
je vouloir IRR AFF que feu déjà faire subitement brûler+IN
«Je voudrais que le feu brûle déjà subitement.»

Tẽŋa **wʋn tĩi** mĩim mɛ zẽ'esɪ zozo'e.
terre FUT intensivement secouer AFF lieux beaucoup
«La terre tremblera intensivement à beaucoup d'endroits.»

Nawẽnnɛ yetɔga la **kãn** **malɪn** tole.
Dieu parole DET NEG-FUT faire d'avantage passer+AC
«La parole de Dieu ne passera jamais.»

A **wʋn po** di dia la.
il FUT faire aussi manger+AC nourriture DET
«Il va aussi manger de la nourriture.»

Bʋraa la **põn** **ẽn** ɪta la bɛla.
homme DET déjà faire faire d'habitude faire+IN INS cela
«L'homme fait déjà d'ahbitude cela.»

C. Deux verbes auxiliaires processifs se suivent :

A **darɛ** **le** yẽ wõrbiire mɛ.
il brusquement de nouveau voir+AC étoile AFF
«Il a tout à coup de nouveau vu l'étoile.»

A **malɪn** **tĩi** pʋ'ʋsɛ ẽ mɛ.
il faire d'avantage faire intensivement prier+AC lui AFF
«Il l'a prié encore plus intensivement.»

Tɪ a **le** **malɪn** tõm nẽra ayɪla.
et il de nouveau faire d'avantage envoyer+AC personne une
«Et il a de nouveau envoyé quelqu'un.»

Ba daan **ẽn** **tĩi** kaasra mɛ.
ils passé faire d'habitude faire intensivement crier+IN AFF
«Ils ont habituellement crié à haute voix.»

D. Verbe auxiliaire actualisateur suivi de deux verbes auxiliaires processifs :

Tɪa la **kãn** **le** **malɪn** wõm biɛ.
arbre DET NEG-FUT refaire faire d'avantage produire+AC fruits
«L'arbre ne produire plus jamais de fruits.»

3.7. Les adverbes

Les adverbes sont des mots invariables qui permettent de préciser dans quelles circonstances se déroule une action.

En ninkãrɛ, il y a deux sortes d'adverbes.

- Les uns ont une liaison étroite avec les verbes : ils précisent l'action que le verbe exprime.

- Les autres précisent les circonstances de lieu, de temps ou de manière dans lesquelles se déroule l'action présentée par le verbe. Ils ont la fonction du complément circonstanciel.

3.7.1. Les adverbes qui précisent l'action du verbe

Les adverbes qui précisent l'action du verbe précèdent le syntagme verbal (ainsi ils précèdent les verbes auxiliaires et la négation).

Le critère formel pour différencier un verbe auxiliaire d'un adverbe est le suivant :

- Le **verbe auxiliaire** se comporte comme un verbe, c'est à dire que le verbe qui suit un auxiliaire est à la forme consécutive à l'inaccompli (par exemple : <**ɔ**br**a**> et non pas <obrɩ> *«en train de croquer»*).

- Par contre un verbe qui suit un **adverbe** se comporte comme le premier verbe d'une série verbale (par exemple : <**o**brɩ> *«en train de croquer»*,
  <k**oo**srɩ> *«en train de vendre»*.

Exemples :

A	**ẽn**	**ɔbra**	la	sẽnkaam.	<**ẽn**> = **verbe auxiliaire**
il	*habituel*	*croquer+IN*	*INS*	*arachides*	

«Il croque souvent des arachides.»

A	**yãŋa**	**obrɩ**	la	sẽnkaam.	<**yãŋa**> = **adverbe**
il	*ensuite*	*croquer+IN*	*INS*	*arachides*	

«Ensuite il croque des arachides.»

Le verbe auxiliaire précède immédiatement le verbe principal, tandis que l'adverbe peut s'insérer entre le sujet et le verbe auxiliaire.

Exemple :

Ba	**daan**	ẽn	sẽnna	la	bilam.
ils	*passé*	*faire habituellement*	*aller+IN*	*INS*	*là-bas*
	adverbe	verbe auxiliaire	verbe		

«Ils allaient habituellement là-bas.»

3.7.1.1. Des adverbes qui précisent le verbe dans un sens temporel

Comme on a vu, les formes des verbes ne changent pas en fontion du temps. Les verbes auxiliaires actualisateurs montrent souvent si l'action se situe au futur (actualisable ou non actualisable) ou au passé (déjà actualisé, ne plus actuel) etc. Cependant pour spécifier le passé ou le passé lointain, on utilise des adverbes qui précèdent le verbe (différents des adverbes de temps qui situent toute la phrase et sont plus libres quant à leur position, voir 3.6.2.1.) :

- <**daan**> *«dans le passé»* indique que la réalisation de l'action se situe dans le passé.

  Ba **daan** kɔɔrɩ la si.
  ils passé cultiver+IN INS mil
  «Ils cultivaient du mil.»

- <**ɣvvn**> *«jadis, autrefois, il y a longtemps»*, indique qu'une action se situe dans le passé lointain.

  Tõma sɔdõma **ɣvvn** sẽnnɩ la Gãana da'ara gv'vrɛ.
  nos ancêtres jadis aller+IN INS Ghana acheter+IN colas
  «Jadis nos ancêtres partaient au Ghana acheter de la cola.»

3.7.1.2. Des adverbes qui précisent d'autres aspects de l'action du verbe

Ces adverbes précisent l'action de verbe par rapport à une autre action (contrairement à l'autre action, suivant l'autre action etc.) ou par rapport à des attentes (vraiment: parce que l'on n'a pas attendu etc.).

- <**nõo**> *«par contre»*, indique que l'action est à l'opposé d'une autre action.

  Atãŋa sẽŋɛ la va'am, mam **nõo** we la da'am.
  Atanga aller INS champ moi par contre aller+IN INS mauche à
  «Atanga est allé au champ. Moi par contre je vais au marché.»

- < **sɩrɩ**> *«vraiment, effectivement»* indique que l'action s'est vraiment passé ou que l'état est effectivement une réalité.

  A **sɩrɩ** bẽ'erɩ mɛ.
  il vraiment être malade+IN AFF
  «Il est vraiment malade.»

- <**yãŋa**> *«après, puis, alors, ensuite»*, indique qu'une action se fait après une autre action.

  A dʋgɛ mɛ, tɪ tɪ **yãŋa** karẽŋɛ la gõŋɔ.
  elle cuisiner AFF et nous après lire+IN INS livre
  «Elle a cuisiné, ensuite nous avons lu un livre.»

- < **mẽ**> *«faire aussi»* indique que l'action a déjà été faite par un autre sujet.

  A **mẽ** wa'am mɛ.
  il aussi venir+AC AFF
  «Il est aussi venu.»

- <**yi**> *«donc»*, indique qu'une action contraire s'impose.

  A sãn ka bɔ'ɔra, a yi basɛ.
  elle si NEG vouloir+IN elle donc laisser+AC
  «Si elle ne veut pas, qu'elle le laisse donc.»

- < **ya'an** > *«faire comme d'habitude»* indique que l'action se déroule d'une manière habituelle.

  A **ya'an** diti mɛ.
  il faire comme d'habitude manger+IN AFF
  «Il mange comme d'habitude.»

3.7.2 Les adverbes de circonstance

Les adverbes de circonstance permettent d'informer celui à qui l'on parle sur la **période** où se déroule, s'est déroulée, se déroulera une action, de préciser **l'endroit** où se déroule une action ou d'indiquer **de quelle manière** se déroule une action. Ils occupent la fonction d'un complément circonstanciel (voir 4.2.4.).

Exemples :

Adõŋɔ **zaam** ka sẽŋɛ karẽndeem.
Adongo hier ne pas aller+AC école-LOC
*«**Hier** Adongo n'est pas allé à l'école.»*

temps

Atɪa kẽ'erɪ la **kalam**.
Atia habiter+IN INS ici
*«Atia habite **ici**.»*

lieu

La yẽtɪ la **fasɪ**.
ce voir+IN INS clairement
*«Cela se voit **clairement**.»*

manière

3.7.2.1. Les adverbes de temps

La position des adverbes de temps dans la proposition est assez variable.
La plupart d'eux peuvent se placer soit entre le sujet et le verbe, soit au début ou à la fin de la phrase :

dõnna	*"cette année"*
dɛa	*"l'année passée"*
zɩɩsã	*"l'année prochaine"*
zaam	*"hier"*
zĩna	*"aujourd'hui"*
beesã	*"demain"*
beere	*"demain"*
daasã	*"l'année prochaine"*
kʋrʋm	*"jadis, autrefois"*

D'autres adverbes de circonstance temporelle suivants se placent comme les autres adverbes de circonstance à la fin de la proposition, ou bien ils peuvent être mis en position d'emphase au début de la proposition (voir 4.4.2.) :

lɛɛlɛ	*"tout de suite"*
lɛɛlɛ wã	*"maintenant, en ce moment"*
daarɛ	*"avant-hier"*
bewiine	*"à l'aube"*
datata	*"il y a quatre jours"*

Exemples :

Ba wa'am na **kʋrʋm**. *Ils venir+AC INS jadis* *"Ils sont venus **jadis**."*	**Kʋrʋm** ba ka mi looridõma. *jadis ils NEG connaître+AC voitures* *"**Jadis** on ne connaîssait pas de voitures."*

Dɛa mam bʋrɛ la si. *l'année passé je semer+AC INS mil* *"**L'année passée** j'ai semé du mil."*	Adõŋa wʋn wa'am **lɛɛlɛ**. *Adongo FUT venir+AC toute de suite* *"Adongo viendra **toute de suite**."*

Mam **zaam** yẽ ẽ mɛ. *je hier voir+AC lui AFF* *"**Hier** je l'ai vu."*	A wa'am na **zaam**. *il venir+AC INS hier* *"Il est venu **hier**."*

3.7.2.2. Les adverbes de lieu

Les adverbes de lieu servent à montrer l'endroit où se trouve quelque chose ou à situer une action par rapport au locuteur. Les adverbes de lieu se placent le plus souvent à la fin de la proposition sauf s'ils sont mis en relief (voir 4.4).

kalam	"ici"
bilam	"là-bas (défini)"
ke	"là (loin)"
mĩ	"là (proche)"

Bʋraa la boe la **bilam** kɔɔra. *homme DET être INS là-bas cultiver+IN* *"L'homme est **là-bas** en train de cultiver."*	Pɔka la sẽŋɛ **mĩ.** *femme DET aller+AC là* *"La femme est allé **là**."*

Sẽŋɛ **ke** ka dʋ'ʋrɛ. *aller+IMP là (loin) aller AUX uriner+AC* *"Va **là** pour uriner."*	**Kalam** ba ka diti baasɩ. *ici ils NEG manger+IN chiens* *"**Ici**, on ne mange pas de chiens."*

3.7.2.3. Les adverbes de manière

Les adverbes de manière servent à montrer comment l'action se passe.
Ils se placent à la fin de la phrase sauf s'ils sont mis en relief (voir 4.4).

fẽfẽe	*"peu à peu"*	kãŋkãŋɛ	*"fermement"*
tɔtɔ	*"vite"*	lamlam	*"doucement"*
zozo'e	*"beaucoup"*	fasɩ	*"clairement"*

Exemples :

A wa'am na **tɔtɔ**. *il venir+AC INS vite* *"Il est venu **vite**."*

Mam nõŋɛ ẽ **zozo'e** mɛ. *je aimer+AC lui beaucoup AFF* *"Je l'aime **beaucoup**."*

Certains adverbes de manière peuvent, en dehors de leur fonction circonstancielle, assumer la fonction d'attribut.

Exemples:

zãŋa *"gratuitement, inutilement, pour rien"*
sõŋa *"bien"*

A gʋlsɛ **sõŋa** mɛ. *il écrire+AC bien AFF* *"Il a **bien** écrit."*	sõŋa = CIRCONSTANT DE MANIERE
A gʋlsɪgɔ ãn **sõŋa** mɛ. *son écriture être bien AFF* *"Son écriture est **bien**."*	sõŋa = ATTRIBUT du sujet
A tʋm na **zãŋa**. *il travailler+AC INS inutilement* *"Il a travaillé **pour rien**."*	zãŋa = CIRCONSTANT DE MANIERE
La de la **zãŋa**. *ce être INS inutile* *"C'est **inutile**."*	zãŋa = ATTRIBUT du sujet

3.7.2.4. Les idéophones

Les idéophones forment un sous-groupe à part dans la mesure où ils ne se combinent normalement qu'avec un seul verbe pour rendre le texte plus vivant ou comme intensificateurs. Ce sont des mots dont le son peint celui de l'objet ou de la qualité qu'il représente. Leur contenu précis est souvent très difficile à traduire. Ils ont une forme phonétique particulière : structure de redoublement ou de répétition multiple.

kɔkɔ *«bruit de quelqu'un qui frappe à la porte»*
yɪrɪrɪr *«calme, silencieux, sans le moindre bruit»*
tɔ *«bruit typique d'un œuf qui tombe par terre»*
buri buri *«bruit de quelque chose qui tombe avec fracas.»*

Exemples :

Ãna-ya **yɪrɪrɪr.** *être+PL silencieux* *«Soyez **silencieux**.»*	Zelle la lui la tẽŋa **tɔ.** *œuf DET tomber+AC INS terre toc* *«L'œuf est tombé par terre **toc**.»*

A lui la **bupi.** *il tomber+AC INS idéophone* *"Il est tombé 'puff'."*	Ou bien :	Ba lui la **bup-bupi.** *ils tomber+AC INS idéophone redoublé* *"Ils sont tombés puff-puff."*

3.7.2.5. Les interjections

Il existe plusieurs interjections qui peuvent compléter ou remplacer une phrase:

- Les réponses:

ẽe	«Oui»
ẽhẽe	«Oui, merci»
ayɛɩ	«Non»
tɔ!	«D'accord! O.k.!»
naa	«(Respect)!»

- D'autres:

tõma	«Merci!»
aɩ	«Aï»
hũu	«Hmm.»
a'a	«ô!»

Exemples:

Ee, mam wa'am ya! *oui je venir+A INS* *«Oui, je suis venu.»*	Tɔ, tɩ sẽŋɛ! *alors nous aller+AC* *«Alors, partons!»*

3.8. Série verbale

Le ninkãrɛ peut, comme beaucoup d'autres langues africaines, enchaîner des verbes l'un après l'autre (série verbale). Lorsque plusieurs actions ayant le même sujet sont énoncées, les verbes sont mis à la suite l'un de l'autre sans répétition du sujet (ni d'un pronom sujet), même si l'un ou l'autre verbe de la série est suivi d'un complément.

- A l'**accompli**, tous les verbes de la série sont à la forme de l'accompli.

- A l'**inaccompli**, le premier verbe est à la forme non-consécutive avec la terminaison <**-rɩ**> ou <**-ri**> et tous les autres verbes sont à la forme consécutive de l'inaccompli avec la terminaison <**-ra**>.

Exemples à l'**accompli** :
Dɩkɛ gõŋɔ la **ta** **wa** **bɔ** ma. *prendre+ AC livre le avoir en vue de venir+AC donner+AC moi* *«Apporte-moi le livre.»*
Ba **sẽŋɛ** **ka** **paagɛ** da'am **yũ** ko'om dee **sose**. *ils aller+AC aller en vue de arriver+AC marché boire+AC eau puis causer+AC* *«Ils sont partis au marché et ont bu de l'eau et ensuite ils ont causé.»*

Exemples à l'**inaccompli** :
A **tõnnɩ** **zɔ'ɔra** mɛ. *il travailler+IN faire beaucoup+IN AFF* *«Il travaille beaucoup .»*
Ba ẽn **wɛ'ɛsa** ka **pa'ara** la da'am **yũ'ura** ko'om dee **sõsra**. *ils AUX.hab. aller+IN aller en vue de arriver+IN INS marché boire+IN eau ensuite causer+IN* *«D'habitude ils partent au marché et boivent de l'eau et causent ensuite.»*

Le **premier verbe** dans une série verbale peut specifier l'action du verbe suivant. Exemples :

Bʋraa la **mõrgɛ** sose ẽ. *homme le s'efforcer+AC demander+AC lui* *«L'homme lui a demandé **avec insistance**.»*

A kãn **yãŋɛ** malgɛ a weefo. *il NEG+FUT être-capable réparer+AC son vélo* *«Il ne sera pas **capable de** réparer son vélo.»*

Bʋraa la **dẽŋɛ** wa'am kalam mɛ.
homme DET faire d'abord venir+AC ici AFF
*«L'homme est **d'abord** venu ici.»*

Il y a d'autres cas où le **dernier verbe** d'une série verbale spécifie l'action des verbes précédents.

Exemples :

Mam di **ba'asɛ** mɛ.
je manger+AC finir+AC AFF
*«J'ai **fini** de manger.»*

Tɩ ɛ a safɩ la halɩ **koŋe**.
nous chercher+AC sa clé la jusqu'à échouer
*«Nous avons longtemps cherché sa clé, **sans succès**.»*

Naafɔ n ãn kãtɛ **gãnna** bʋa.
boeuf FOC être grand dépasser+IN chèvre
*«Un boeuf est **plus** grand **qu**'une chèvre.»*

3.9. Expression de la modalité

Les modalités indiquent l'attitude du sujet parlant vis-à-vis ses propres énoncés. Le locuteur peut envisager l'action comme réelle, il déclare que l'action s'est passée (déclaratif); ou bien il envisage l'action comme éventuelle (potentiel), comme non réalisée (irréel) ou comme ordonnée (injonctif). Ainsi nous distinguons entre

- la modalité déclarative
- la modalité potentielle
- la modalité de l'irréel
- la modalité injonctive.

Nous avons déjà traité la modalité injonctive que nous appelons impératif (voir 3.1.3).
Par la suite nous traiterons les modalités déclarative, potentielle et l'irréel. Notons que toutes ces modalités sont exprimées par la présence ou l'absence des particules grammaticales et non pas par des formes de verbes spécifiques à des modes. Ces particules sont utilisées aussi bien avec l'aspect de l'accompli qu'avec l'aspect de l'inaccompli.

3.9.1. La modalité déclarative

La modalité déclarative est utilisée pour affirmer quelque chose. Le locuteur n'a pas de doute quant à la réalité de ce qu'il affirme.

Le verbe dans la phrase indépendante affirmative est toujours suivi soit de la modalité verbale affirmative actualisante <**mɛ**> qui se situe à la fin de l'énoncé, soit de la marque d'insistance verbale <**la**> qui se situe tout de suite après le verbe (voir 4.4.3.). A la fin de l'énoncé la marque d'insistance verbale (<la>) se réalise <**ya**>.

Les deux marques de modalité (<mɛ> = marque affirmative actualisante et <la> = marque d'insistance verbale) se distinguent de la manière suivante :

- À la question «Qu'est-ce qu'il a fait?» on répondra en utilisant la marque d'insistance du verbe <**la**> pour insister sur **l'action comme telle**.

- Mais à la question: «Est-ce qu'il a semé du mil?» on répondra en utilisant la marque affirmative actualisante <**mɛ**> pour montrer que **l'événement ou l'action a réellement eu lieu.**

Autrement dit, la marque d'insistance <la> du verbe affirme l'action ou l'état en question, tandis que la marque affirmative actualisante <mɛ> affirme l'actualité ou la réalité de tout l'énoncé.

Exemples :

A yese yẽŋa **mɛ**. *il sortir+A dehors **AFF*** *«Il est sorti dehors.»* Affirmation d'un fait. Réponse à la question: «Où est Paul ?»	A yese **la** yẽŋa. *il sortir+A **INS** dehors* *«Il est **sorti** dehors.»* Il est sorti (il n'a pas fait autre chose). Réponse à la question: «Qu'est-ce que Paul a fait ?»	A yese **ya**. *il sortir+A INS* *«Il est **sorti**.»*

A di la sagbɔ. *il manger+AC INS tô* *«Il a **mangé** du tô.»*	A di+ti la sagbɔ. *il manger+IN INS tô* *«Il mange du tô.»*

Le verbe au mode déclaratif dans la phrase négative est précédé de la négation ‹**ka**›. Comme l'action n'a pas eu lieu, il n'y a pas de marque d'actualisation ou d'insistance.

Exemples :

A ka yese. *il NEG sortir+AC* *«Il n'est pas sorti.»*	A ka yese yẽŋa. *il NEG sortir+AC dehors* *«Il n'est pas sorti dehors.»*

A ka di sagbɔ. *il NEG manger+AC tô* *«Il n'a pas **mangé** du tô.»* Il n'a pas mangé, le tô est encore là. L'action n'a pas eu lieu.	A ka di+ti sagbɔ. *il NEG manger+IN tô* *«Il ne mange pas du tô.»* Il ne mange pas du tô, (il ne l'aime pas).

C'est plutôt rare qu'une phrase au **futur** comprenne les particules ‹**la**› ou ‹**mɛ**› étant donné que l'avenir est assez incertain. Cependant un locuteur peut utiliser la modalité déclarative pour parler du futur pour affirmer qu'il ne parle pas seulement d'une possibilité mais qu'il considère l'action comme assurée.

Exemple :

A wʋn sẽ̯ŋɛ da'am **mɛ**. *il FUT aller+AC marché+LOC AFF* *«Il ira au marché.» (C'est sûr).*	ou bien:	A wʋn sẽ̯ŋɛ **la** da'am. *il FUT aller+AC INS marché+LOC* *«Il ira (sûrement) au marché.»*

3.9.2. La modalité potentielle

L'absence des marques affirmatives <**mɛ**> (particule affirmative actualisante) et <**la**> (marque d'insistance du verbe) implique que l'action exprimée par le verbe ne s'est pas encore passée et n'est pas en train de se faire, mais ça pourra se passer (futur), ou on souhaite que cela se passe (soit futur pour une bénédiction, soit avec <tí> *«afin que»* etc.*).* Le locuteur ne peut pas assurer que ce qu'il dit va vraiment se réaliser. Ainsi nous parlons ici de la modalité potentielle.

Exemples:

A wʋn sẽŋɛ da'am.
il FUT aller+AC marché+LOC
«Il ira au marché.»

Wẽnnɛ wʋn bɔ tɩ dase'ere.
Dieu FUT donner+AC nous jour autre
«Que Dieu nous donne un autre jour.»

A sẽŋɛ tɩ a kɔ.
il aller+AC pour il cultiver+AC
«Il est allé pour cultiver.»

Tã tɩ beesã tɩ ba kule yire.
pouvoir que demain que ils aller+AC maison
«Peut-être demain ils vont à la maison.»

3.9.3. La modalité de l'irréel

Quand le verbe est suivi de la particule <**nɩ**> (ou <**ni**>) qui montre que l'action ne s'est pas réalisée et n'est plus réalisable, nous parlons de la modalité de l'irréel. Cette mododalité se trouve dans les propositions subordonnées conditionnelles irréelles (voir 5.2.2.); dans ce cas le verbe est précédé de <**sãn**> *«si»*.

Exemples:

Mam sãn tara **nɩ** ĩmã'asʋm, mam **wʋn** tõm **nɩ** mɛ.
je si avoir IRR santé je FUT travailler+AC IRR AFF
*«Si j'avais la santé, je **travaillerais**.»*

Mam **sãn** sẽŋɛ **nɩ** da'am, mam **wʋn** da **nɩ** si.
je si aller+AC IRR marché+LOC je FUT acheter+AC IRR mil
«Si j'étais allé au marché, j'aurai acheté du mil.»

Cette modalité peut aussi être utilisée dans une phrase indépendante ou une autre phrase dépendante pour montrer que ce qui est dit n'a plus de réalité.

Exemples:

Mam	ka	bãŋɛ	**nɩ**.
je	*NEG*	*savoir+AC*	*IRR*

«Je n'ai pas su (irréel, mais maintenant je sais).»

Mam	yĩm	mɛ,	mam	n	kãblɩ	**nɩ**	la	ĩya.		
je	*oublier+AC*	*ACT*	*je*	*SUB*	*hâter+IN*	*IRR*	*SUB*	*à-cause*		

«J'ai oublié, parce que j'étais pressé (iréel, mais maintenant je ne suis plus pressé).»

4. La phrase simple

Une phrase est un énoncé dont les constituants doivent assumer une fonction (sujet, objet, prédicat etc.) et qui, dans la parole, doit être accompagnée d'une intonation. On appelle phrase simple toute construction syntaxique qui comporte un seul prédicat et qui peut constituer un énoncé complet. La phrase simple est une proposition indépendante.
La phrase se distingue de la proposition en ce que la phrase peut contenir une ou plusieurs propositions (phrase simple ou phrase complexe).

Selon la nature verbale ou non-verbale du prédicat, on distingue deux types fondamentaux de propositions : la proposition à prédicat verbal et la proposition à prédicat non-verbal.
La plupart des propositions sont construites autour d'un verbe, ce sont des propositions à prédicat verbal. Certaines propositions ne comportent pas de verbe, ce sont des propositions à prédicat non-verbal (voir 4.3.).
Le ninkãrɛ est une langue de type Sujet – Verbe – Objet (S – V – O), voir 4.2.
Cependant, cet ordre peut subir des changements dus à la focalisation, voir 4.4.

4.1. La négation

La négation est un mode de la phrase de base (assertive, déclarative, interrogative ou impérative voir 4.2.) qui nie le prédicat de la phrase. Ainsi les propositions à prédicat verbal peuvent devenir négatives par l'insertion d'une négation antéposée au verbe.

Autrement dit, une phrase, quel que soit son type, est :

- ou <u>affirmative</u>
- ou <u>négative</u>

La négation en ninkãrɛ est assurée par trois éléments différents :

ka «ne pas»
kãn «ne pas (futur)»
da «ne pas (prohibitif)»

On utilise la même particule de négation ‹**ka**› pour l'accompli et pour l'inaccompli. Dans la proposition négative on ne trouve ni la marque d'actualisation **mɛ** ni la particule d'intensivité ‹**la**› (voir 3.8.1.).

La négation du futur ‹**kãn**› est un verbe auxiliaire actualisateur composé de ‹**ka**+**wʋn** –› **kãn**› qui se comporte de la même façon que le verbe auxiliaire ‹**wʋn**› «futur» (voir 3.5.1.).

Exemples:

Affirmatif:	Négatif:
A bʋrɛ mɛ. *il semer+AC AFF* *«Il a semé.»*	A **ka** bʋrɛ. *il NEG semer+AC* *«Il n'a pas semé.»*
A bʋtɩ la si. *il semer+IN INS mil* *«Il sème du mil.»*	A **ka** bʋtɩ si. *il NEG semer+IN mil* *«Il ne sème pas de mil.»*
A wʋn bʋrɛ la si. *il FUT semer+A INS mil* *«Il sèmera du mil.»*	A **kãn** bʋrɛ si. *il FUT+NEG semer+AC mil* *«Il ne sèmera pas de mil.»*
A wʋn bʋta la si. *il FUT semer+IN INS mil* *«Il sèmera (cont.) du mil.»*	A **kãn** bʋta si. *il NEG+FUT semer+IN mil* *«Il ne sèmera (cont.) pas de mil.»*
Bʋrɛ si ! *semer+AC mil* *«Sème du mil !»*	**Da** bʋrɛ si ! *NEG semer+AC mil* *«Ne sème pas du mil !»*

Dans une proposition dont le prédicat est formé d'un syntagme verbal, la négation est placée après le verbe auxiliaire actualisateur mais avant le verbe auxiliaire processif.

Exemples :

Verbe auxiliaire actualisateur suivi de la négation :

A **ken** **ka** wa'am.
il encore faire NEG venir+AC
«Il n'est pas encore venu.»

Ba daan **nãn** **ka** wõm a voore.
ils passé faire maintenant NEG comprendre son sens
«Ils ne n'ont pas en ce moment compris son sens.»

Ba **ken** **ka** malɪn gʋlsɛ gõŋɔ la.
ils encore NEG faire d'avantage écrire+AC livre DET
«Ils n'ont pas encore écrit mieux le livre.»

Négation, suivi d'un verbe auxiliaire processif :

La **kãn** **le** yuuge.
ce NEG-FUT faire de nouveau tarder+AC
«Cela ne tardera plus.»

Eŋa **ka** **po** dɛna ba nẽra.
il NEG faire aussi être+IN leur personne
«Lui il ne fait pas partie de leur groupe.»

La négation du futur peut suivre la négation prohibitive :

Da **kãn** lebe kule yire.
NEG NEG-FUT retourner+AC rentrer+AC maison
«Il ne faut pas que tu rentreras à la maison.»

4.2. Les types de phrases

Il y a quatre types de phrases. Une phrase est obligatoirement :

- ou **déclarative**
- ou **interrogative**
- ou **exclamative**
- ou **impérative**

4.2.1. La phrase déclarative

La phrase déclarative donne une information, exprime un jugement, expose des faits. Elle peut être affirmative ou négative.

Exemples :

Bia la di la mui.
enfant le manger+AC INS riz
«L'enfant a mangé du riz.»

(⇨ affirmatif)

Bia la **ka** di mui.
enfant le NEG manger+AC riz
«L'enfant n'a pas mangé du riz.»

(⇨ négatif)

4.2.2. La phrase interrogative

La phrase interrogative pose une question. Elle est caractérisée par une intonation particulière (l'intonation de la syllabe finale est descendante et rallongée).
Elle peut être affirmative ou négative.

Exemples :

affirmatif :	**négatif** :
Bia la di la mui laa **?** *enfant le manger+AC INS riz le* *«Est-ce que l'enfant a mangé le riz?»*	Bia la **ka** di mui laa **?** *enfant le NEG manger+AC riz le* *«Est-ce que l'enfant **n**'a **pas** mangé du riz?»*
Advkɔ bɛɛ **?** *Adouko où* *«Où (se trouve) Adouko?*	

4.2.2.1. L'interrogation totale

L'interrogation totale porte sur toute la phrase et appelle la réponse «**oui**» ou «**non**».
Elle se termine le plus souvent par la particule d'interrogation <**bɪɪ**> ou la prolongation de la dernière syllabe de la phrase.

Exemple :

question :	réponses :
Bia la di mui mɛ **bɪɪ ?** *enfant le manger riz AFF ou bien* *«Est-ce que l'enfant a mangé du riz ?»*	Ee. *«Oui.»* Ayɛɪ *«Non»* Ayɛɪ, a ka di. *«Non, il n'a pas mangé.»* *non il ne manger*
Bia la di mui **mɛɛ ?** (Intonation descendante sur <**mɛ̀ɛ**?>) *enfant le manger+AC riz AFF* *«Est-ce que l'enfant a mangé du riz ?»*	

4.2.2.2. L'interrogation partielle

L'interrogation partielle ne porte que sur une partie de la phrase et demande une autre réponse que le «oui» ou le «non». Elle peut concerner soit le sujet, soit l'objet, soit le complément circonstanciel.
L'interrogation est alors marquée par des **termes interrogatifs** (voir 2.3.4.) :

A. Si l'interrogation concerne le sujet, le pronom interrogatif est suivi du focalisateur **‹n›.** L'ordre des éléments de la phrase est le même que celui de la phrase déclarative.

Exemples :

Ãne n ẽŋɛ bɛla ? *qui FOC faire+AC cela* *«**Qui** a fait cela ?»*	Nẽr-**bãna n** wa'am ? *gens quels FOC venir+AC* *«**Quels** gens sont venus ?»*

B. Si l'interrogation concerne l'objet direct (COD), le pronom interrogatif se trouve soit à la place habituelle si c'est à la fin de la phrase, soit il est mis en tête de la phrase suivie du focalisateur ‹tɩ›. Si l'interrogation concerne l'objet indirect (COI) le pronom interrogatif se trouve à la fin (changement de l'ordre normal de la phrase qui est : S – V – COI – COD, voir 4.3.) ou bien il est introduit par ‹La de la ãne tɩ …› *«C'est à qui que…».*

Objet direct :

Fʋ wi la **ãne** ? *tu appeler+AC INS qui* *«Tu as appelé **qui** ?»*	**Ãne tɩ** fʋ wi ? *qui FOC tu appeler+AC* *«C'est qui que tu as appelé.»*
A ẽŋɛ la **bẽm** ? *Il faire+AC INS quoi* *«Il a fait **quoi** ?»*	**Bẽm tɩ** a ẽŋɛ ? *quoi FOC il faire+AC* *«Qu'est-ce qu'il a fait ?»*
Fʋ bɔ ẽ **bẽm** ? *tu donner+AC lui quoi* *«Tu lui as donné quoi ?»*	**Bẽm tɩ** fʋ bɔ ẽ ? *quoi FOC tu donner+AC lui* *«C'est quoi que tu lui as donné ?»*

Objet indirect :

Fʋ dɩkɛ ligri bɔ la **ãne** ? *tu prendre+AC argent donner+AC INS qui* *«À qui as-tu donné l'argent ?»*	La de la **ãne tɩ** fʋ pa'alɛ sore ? *ce être INS qui FOC tu montrer+AC route* *«C'est à qui que tu as montré la route.»*

C. Si l'interrogation concerne le complément circonstanciel, le terme interrogatif se trouve soit à la fin de la phrase, soit il est mis en tête de la phrase suivi du focalisateur ‹tɩ›.

Exemples d'interrogation sur le **lieu** :

A sẽŋɛ la **bɛ** ? *il aller+AC INS où* *«Il est allé où ?»*	**Bɛ tɩ** a sẽŋɛ ? *où FOC il aller+AC* *«**Où** est-il allé ?»*

Exemples d'interrogation sur le **temps** :

Fʋ wa'am na **wakat-kana** ? *tu venir+AC INS temps lequel* *«Tu es venu quand ?»*	**Wakat-kana tɩ** fʋ wa'am ? *temps lequel FOC tu venir+AC* *«**Quand** es-tu venu ?»*

Exemples d'interrogation sur la **manière** :

La ãn **wãne** ? *ce être+AC comment* *«C'est **comment** ?»*	La ẽŋɛ la **wãne tɩ** fʋ wa'am tɔtɔ bɛla ? *ce faire+AC INS comment FOC tu venir+AC vite ainsi* *«Comment ce fait-il que tu es venu si vite ?»*

Exemples d'interrogation sur la **cause** :

A wa'am na **bẽm ĩyã ?** *il venir+AC INS quoi à cause* *«Il est venu pourquoi.»*	**Bẽm ĩyã tɩ** a ka wa'am ? *quoi à-cause FOC il NEG venir+AC* *«**Pourquoi** n'est-il pas venu ?»*

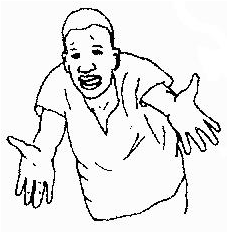
Bẽm ẽŋɛ tɩ wannɛ la wõrgɛ ?
quoi faire+AC FOC calebasse la briser+AC
*«**Pourquoi** (qu'est-ce qui s'est passé que) la calebasse s'est cassée ?»*

4.2.3. La phrase exclamative

La phrase exclamative permet d'exprimer un sentiment ou une émotion. Elle est caractérisée par un **point d'exclamation (!)** à l'écrit. A l'oral, elle se manifeste par une intonation particulière, variant en fonction des sentiments exprimés.

Exemples :

Sɪra ! *vérité*	*«Vraiment !»*	⇨ ***affirmatif***
La ãn sõŋa paa ! *ce être bien énormément*	*«C'est très bien !»*	⇨ ***affirmatif***
La ka ãn sõŋa ! *ce NEG être bien*	*«Ce n'est pas bien !»*	⇨ ***négatif***

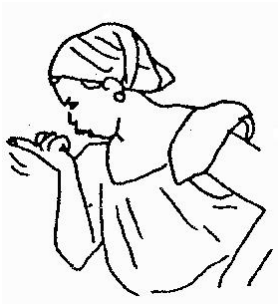


4.2.4. La phrase impérative

La phrase impérative exprime un **ordre** ou, si elle est négative, une **interdiction**.
Si on s'adresse à plusieurs personnes, le verbe est suivi de la particule <**-ya**> *(+PL)*.
(voir 3.1.3. et 3.4.)

Exemples :

Sẽŋɛ da'am. *aller marché+LOC* *«Va au marché.»*	Sẽŋɛ**-ya** da'am. *aller+PL marché+LOC* *«Allez au marché.»*	Tɪ sẽŋɛ**-ya** da'am. *nous aller+PL marché+LOC* *«Allons au marché.»*



Les **interdictions** sont introduites par le prohibitif <**da**> .

Exemples :

Da ẽŋɛ bɛla. *ne faire cela* *«Ne fais pas cela.»*	**Da** ẽŋɛ-ya bɛla. *ne faire+PL cela* *«Ne faites pas cela.»*	Tɪ **da** ẽŋɛ-ya bɛla. *nous ne faire+PL cela* *«Ne faisons pas cela.»*

4.3. La structure de la proposition à prédicat verbal

La proposition à prédicat verbal ninkãrɛ est caractérisée par la présence du prédicat qui est formé d'un verbe ou d'un syntagme verbal. Sauf à l'impératif, il y a deux constituants obligatoires : le sujet (S) et le verbe (V). À l'impératif, la phrase minimale ne comporte pas de sujet. C'est le verbe qui détermine le nombre et le type de compléments attestés dans la proposition.
La proposition à prédicat verbal peut avoir un ou plusieurs **compléments**. Selon le type de verbe, ces compléments sont soit des compléments d'objet (**c**omplément d'**o**bjet **d**irect COD ou **c**omplément d'**o**bjet **i**ndirect COI), soit des attributs (A). En plus, ces proposition peuvent comporter des compléments circonstanciels (CC).
Selon le type de verbe, il y a des compléments non déplaçables et non supprimables. Ces compliments sont le plus souvent les compléments d'objet (directs et indirects) et les attributs. Les compléments circonstanciels sont normalement facultatifs. Ils peuvent être supprimés sans que la phrase devienne grammaticalement incorrecte.

4.3.1. Formules des propositions à prédicat verbal

Les propositions qui sont construites autour d'un verbe sont des propositions à prédicat verbal.
Selon le type de verbe, certains éléments de la proposition sont indispensables. La proposition qui ne comporte que ces éléments indispensables est une proposition minimale.
Ces propositions peuvent être élargies par d'autres compléments.

Ainsi on trouve les propositions minimales suivantes :

Constituants principaux :	S – **V**
avec un complément d'objet :	**S – V** – COD
avec deux compléments d'objet :	**S – V** – COI – COD
avec un CC Locatif obligatoire :	S – **V** – CCL
avec un attribut :	S – **V** – A

4.3.2. Les constituants principaux de la proposition à prédicat verbal

La proposition à prédicat verbale comporte un sujet et un verbe. Le sujet se place avant le verbe.

La fonction du **sujet** répond à la question : <**qui est-ce qui fait ...?>**
Le **prédicat** (le verbe ou le syntagme verbal) répond à la question :
<**quelle action fait-on** ?>

Exemples de propositions (S – V) :

Adʋkɔ	la	mɛ.
Adouko	*rire+AC*	*AFF*
S	V	

«Adouko a ri.»

Pɔgsɩ	la	tõm	mɛ.
femmes	*les*	*travailler+AC*	*AFF*
S		V	

«Les femmes ont travaillé.»

A l'impératif, il existe des propositions qui ne comportent pas de sujet.

Exemples :

Selse. *«Écoute.»*
écouter

Wa'am-ya *«Venez.»*
venir+PL

4.3.3. Le complément d'objet direct (COD)

Le mot ou groupe de mots qui permet d'indiquer sur quoi porte l'action effectuée par le sujet occupe la fonction de complément d'objet direct (COD). Le complément d'objet direct se place normalement après le verbe.
Il répond à la question: **qui ou quoi a subi** l'action du verbe ...?

L'ordre des constituants dans une phrase en ninkãrɛ est :

Sujet (S) **V**erbe (V) **C**omplément d'**O**bjet **D**irect (COD) .

Exemples :

A	di	la	**mui.**
il (S)	*manger INS (V)*	*riz*	***(COD)***

*«Il a mangé **du riz**.»*

Ba	wẽ	**tõma**	mɛ.
*ils (**S**)*	*frapper+AC (**V**)*	*nous (**COD**)*	*AFF*

*«Ils **nous** ont frappés.»*

Atɩa	wẽ	**kɔma**	**la**	mɛ.
*Atia (**S**)*	*frapper+AC (**V**)*	*enfants les (**COD**)*		*AFF*

*«Atia a frappé **les enfants**.»*

4.3.4. Le complément d'objet indirect (COI)

Quelques verbes peuvent avoir un complément d'objet indirect (COI) (voir 3.1.).
La fonction COI permet de désigner quelqu'un **à qui** on donne/montre/fait quelque chose.
Le **COI** précède le **COD** :

L'ordre des constituants dans une proposition avec COI et COD est :

Sujet (S) **V**erbe (V) **C**omplément d'**O**bjet **I**ndirect (COI) **C**omplément d'**O**bjet **D**irect (COD) .

Exemples :

A	pa'alɛ	**tõma**	gõŋɔ la	mɛ.
*il (**S**)*	*montrer (**V**)*	*nous **(COI)***	*livre le (**COD**)*	*AFF*

*«Il **nous** a montré le livre.»*

Pɔka	la	bɔ	**bia** la	dia	mɛ.
femme	*la (**S**)*	*donner+AC (**V**)*	*enfant le **(COI)***	*nourriture (**COD**)*	*AFF*

*«La femme a donné de la nourriture **à l'enfant**.»*

Cependant, beaucoup de verbes ne peuvent pas être suivis d'un objet indirect. Ils utilisent le verbe <**bɔ**> «*donner*» pour exprimer pour **qui** on fait quelque chose.

Exemples :

Ãkɛ	ko'om	bɔ	mam.
*puiser (**V**)*	*eau **(COD)***	*donner(**V**)*	*moi **(COI)***

«Puise de l'eau pour moi.»

A	ẽŋɛ la	dia	bɔ	**mam**.
*elle (**S**)*	*faire INS (**V**)*	*nourriture **(COD)***	*donner(**V**)*	*moi **(COI)***

«Elle a fait de la nourriture pour moi.»
«Elle m'a préparé de la nourriture.»

La distinction entre COI et COD se montre aussi dans l'interrogation :

Fʋ	pa'alɛ	Adõŋɔ	sore	mɛ.
tu	*montrer+AC*	*Adongo **(COI)***	*chemin **(COD)***	*AFF*

«Tu as montré le chemin à Adongo.»

Bẽm	**tɩ**	fʋ	pa'alɛ	Adõŋɔ ?
*quoi **(COD)***	*que*	*tu*	*montrer+AC*	*Adongo **(COI)***

«Qu'est-ce que tu as montré à Adongo.»

La de la ãne	**tɩ**	fʋ	pa'alɛ	sore ?
*Ce être INS qui **(COI)***	*que*	*tu*	*montrer+AC*	*chemin **(COD)***

«C'est à qui que tu as montré le chemin ?»

4.3.5. Le complément circonstanciel (CC)

Les compléments circonstanciels expriment dans quelles circonstances se déroule l'action. Ils permettent de préciser **où** se passe l'action, **quand, comment** et pourquoi elle est effectuée.
Il y a des compléments circonstanciels de **manière** (**CCM**) de **lieu** (**CCL**) ou de **temps** (**CCT**) etc.
Le complément circonstanciel se place normalement à la fin de la phrase:
S – V – COI – COD – CC...
Le complément circonstanciel est facultatif dans la phrase (sauf dans une phrase avec le verbe ‹**boe**› *«se trouver»* voir 4.2.4.2.), on peut généralement le supprimer sans que la phrase devienne grammaticalement incorrecte.

4.3.5.1. Le complément circonstanciel de manière (CCM)

Le complément circonstanciel de manière indique de quelle manière se produit l'action. Il répond à la question
(**comment ... ?** <**wãne ?**>

Exemple :

Ba	tõm	**na**	**sũ-yẽlga**	**lɛ.**
elles (S)	*travailler+AC (V)*	*avec*	*joie*	*avec **(CCM)***

*«Elles ont travaillé **avec joie**.»*

De nombreux adverbes peuvent avoir la fonction de complément circonstanciel de manière (voir 3.6.2.3.).

Exemples :

zozo'e *«beaucoup»*, **sõŋa** *«bien»*, **kãŋkãŋɛ** *«fermement»*,
tɔtɔ *«vite»,* **lam lam** *«lentement»,* **fasɩ** *«clairement»,* **fẽfẽe** *«peu».*

Exemples :

Adõŋɔ	tõm	**zozo'e**	mɛ.
Adongo (S)	*travailler+AC (V)*	*beaucoup **(CCM)***	*AFF*

*«Adongo a travaillé **beaucoup**.»*

Gõmatɩa	la	sẽnnɩ	la	**lam**	**lam.**
Caméléon	*le*	*marcher+IN*	*INS*	*lent*	*lent*

*«Le caméléon marche **lentement**.»*

4.3.5.2. Le complément circonstanciel de lieu (CCL)

Le complément circonstanciel de lieu situe l'action dans l'espace, il exprime le lieu où l'on est, où l'on va etc..
Il répond à la question : **où ... ?** **<bɛ ?>**

Exemples :

Ba	tʋ'ʋsɛ	tõma	la	**da'am**.	
ils (S)	*rencontrer (V)*	*nous (COD)*	*INS*	*marché+LOC*	***(CCL)***

*«Ils nous ont rencontrés **au marché**.»*

Bia	la	zĩ	la	**tɩa**	**tẽŋa**.
enfant	*le (S)*	*être assis*	*INS (V)*	*arbre*	*sous* ***(CCL)***

*«L'enfant est assis **sous l'arbre**.»*

Wa'am	**kalam**.
venir (V)	*ici* ***(CCL)***

*«Viens **ici**.»*

Les compléments circonstanciels de lieu sont formés

- soit avec des expressions locatives (postpositions), voir 2.1.6.1.
- soit en ajoutant au nom le suffixe <**-m**>, <**-um**> ou <**-ʋm**> qui donne une valeur locative *(+LOC)*, voir 2.1.6.3.
- soit par des adverbes locatifs, voir 3.6.2.2.

Exemples de postpositions :

yɛnõorɛ	*«à coté de»*,	**nẽŋa**	*«devant»*,	**tẽŋa**	*«sous»*,
zuo	*«sur»*,	**tẽŋasʋka**	*«entre»*,	**pʋam**	*«dans, dedans»*,
nõorɛ	*«au bord de»*,	**bɔba**	*«vers»* etc.		

Exemples de noms avec suffixe <**-m**> ou <**-ʋm**>:

poorʋm	*«derrière»*,	**zuum**	*«en haut»*,	**deem**	*«dans la case»*,
weem	*«en brousse»*,	**da'am**	*«au marché»*,	**zẽ'am**	*«auprès de»*

Exemples d'adverbes de lieu:

ke *«là (loin)»*, **mĩ** *«là (proche)»*, **bilam** *«là-bas»*, **kalam** *«ici».*

Le verbe ‹**boe**› *«se trouver»* demande un complément circonstanciel de lieu qui indique où est le sujet. Dans ce cas le complément circonstanciel est obligatoire.

Exemple :

Adõŋɔ	boe	la	kʋlgam.
Adongo	*être+AC*	*INS*	*marigot+LOC*

«Adongo se trouve au marigot.»

4.3.5.3. Le complément circonstanciel de temps (CCT)

Le complément circonstanciel de temps situe l'action dans le temps.
Il répond à la question : **quand ... ?** **<wakat-kãna ?>**

Exemples :

Bʋraaga	la	wa'am	na	**dasõm-atã**	**daarɛ**.	
homme	*le (S)*	*venir+AC (V)*	*INS*	*jours*	*trois*	*jour (**CCT**)*

*«L'homme est venu **le troisième jour**.»*

Pɔgsɩ	la	tõm	na	**daarɛ**	**la**	**wuu**.
femmes	*les*	*travailler+AC*	*INS*	*jour*	*le*	*tout*
S		**V**		**CC** = Complément circonstanciel		

«Les femmes ont travaillé toute la journée.»

De nombreux adverbes peuvent avoir la fonction de complément circonstanciel de temps. Dans ce cas il se place souvent entre le sujet et le verbe (voir 3.6.2.1.).

Exemples :

zaam	*«hier»*,	**zĩna**	*«aujourd'hui»*,	**dõnna**	*«cette année»,*
zɩɩsã	*«l'année prochaine»*,	**dɛa**	*«l'an dernier»,*	**lɛɛlɛ wã**	*«maintenant»*,
beesã	*«demain»*,	**lɛɛlɛ**	*«tout de suite»*,	**kʋrʋm**	*«jadis, autrefois»*

A	wa'am	na	**zaam**.
il (S)	*venir+AC (V)*	*INS*	*hier (**CCT**)*

*«Il est venu **hier**.»*

A	**zaam**	wa'am	mɛ.
il (S)	*hier (**CCT**)*	*venir+AC (V)*	*AFF*

«Hier il est venu.»

4.3.5.4. Les autres compléments circonstanciels

Les compléments circonstanciels correspondent à toutes les variantes de sens pouvant préciser les circonstances de l'action (la cause, l'instrument, la comparaison etc.).
Le complément circonstanciel de cause donne l'explication, la raison de l'action.
Il répond à la question : **pourquoi ... ?** **<bẽm ĩyã ?>**
Il est marqué par la postposition <**ĩyã**> (voir 2.1.6.1.).
Le complément circonstanciel d'instrument peut être introduit par la conjonction ‹**la**› suivi de ‹**lɛ**› à la fin du constituant (voir 2.1.6.2.).

Exemples :

A	ka	wa'am	**a**	**bã'a**	**la**	**ĩyã**.
il (S)	*NEG*	*venir+AC (V)*	*sa*	*maladie*	*la*	*à-cause (**CCC**)*

*«Il n'est pas venu **à cause de sa maladie**.»*

Ba	wẽ	tõma	**la**	**dɔɔrɔ**	**lɛ**.	
ils (S)	*frapper+AC (V)*	*nous (COD)*	*avec*	*bois*	*avec*	***(CC)***

*«Ils nous ont frappés **avec des bois**.»*

A	sẽŋɛ	**la**	**kut-weefo**	**lɛ**.
il (S)	*aller+AC (V)*	*avec*	*vélo*	*avec (**CC**)*

*«Il est allé **en vélo**.»*

A	zoe	**wʋ**	**webaaga**	**la.**
il	*courir+AC*	*comme*	*panthère*	*le*

*«Il a couru **comme une panthère**.»*

Bia	mõgrɩ	la	bĩ'isũm	**mã'a.**
enfant	*téter+IN*	*INS*	*sein*	*seulement*

*«L'enfant est nourri au sein **seulement**.»*

4.3.5.5. Plusieurs compléments circonstanciels dans la même proposition

Il est rare de trouver plus d'un complément circonstanciel dans une phrase. Quand il y en a plusieurs, le complément circonstanciel de manière (**CCM**) est normalement le premier et peut être suivi par un complément circonstanciel de temps (**CCT**) et/ou un complément circonstanciel de lieu (**CCL**):

Exemple :

Ba	wẽ	tõma	mɛ	**halɩ**	**sorʋm.**
ils (S)	*frapper+AC (V)*	*nous (COD)*	*AFF*	*tellement (**CCM**)*	*chemin+LOC (**CCL**)*

*«Ils nous ont **beaucoup** frappés **en chemin**.»*

Le CCT peut se mettre avant ou après le CCL ou entre sujet et verbe :

Exemples :

Ba	yẽ	tõma	mɛ	**zĩna**	**Zɩɩm.**
ils (S)	*voir+AC (V)*	*nous (COD)*	*AFF*	*aujourd'hui (**CCT**)*	*Ziou+LOC (**CCL**)*

*«Ils nous ont vus **aujourd'hui à Ziou**.»*

ou bien :

Ba	yẽ	tõma	**Zɩɩm**	**zĩna**	mɛ.
ils (S)	*voir+AC (V)*	*nous (COD)*	*Ziou+LOC (**CCL**)*	*aujourd'hui (**CCT**)*	*AFF*

*«Ils nous ont vus **à Ziou aujourd'hui**.»*

ou bien :

Ba	zĩna	yẽ	tõma	mɛ	**Zɩɩm**	mɛ.
ils (S)	*aujourd'hui (**CCT**)*	*voir+AC (V)*	*nous (COD)*	*AFF*	*Ziou+LOC (**CCL**)*	*AFF*

*«Ils nous ont vus **aujourd'hui à Ziou**.»*

En outre, tous les compléments circonstanciels peuvent être mis en relief par le déplacement en tête de la proposition suivi d'une particule de focalisation (voir 4.4.2.).

4.3.6. Attribut du sujet

L'attribut offre une étroite relation de sens avec le sujet dont il représente un aspect ou une qualité. Cette relation du sens se fait par l'intermédiaire d'un verbe. Le verbe fonctionne alors comme copule liant le sujet et l'attribut. Une proposition avec un attribut du sujet se construit avec des verbes d'état (voir 3.4.) comme :

- <**de**> *«être (équatif)»*
- <**ãn**> *«être (attributif)»*
- <**dagɩ**> *«ne pas être»*
- <**wõn**> *«ressembler» etc.*

ou même des verbes d'action comme :

- <**lebge**> *«devenir»*

L'ordre des constituants dans une proposition avec un attribut est :

Sujet (S) **V**erbe (V) **A**ttribut (**A**) .

L'attribut du sujet n'est ni déplaçable ni supprimable.

L'attribut peut être un nom ou un syntagme nominal, un adjectif ou un pronom.

Exemples :

Ena de la **mam pɔga**.
*celle-ci (S) être+AC INS (V) mon épouse (**A**)*
*«Celle-ci est **mon épouse**.»*

La de la mam.
ce (S) être INS (V) moi (A)
«C'est moi.»

De-ẽna ãn **kãtɛ**.
*case cette (S) être+AC (V) grande (**A**)*
*«Cette case est **grande**.»*

Bɛla dagɩ sɩra.
cela (S) ne pas être (V) vérité (A)
«Cela n'est pas vrai.»

Bia lebgrɩ la bõn-keka.
enfant (S) devenir+IN INS (V) adulte (A)
«Un enfant devient un adulte.»

4.4. La proposition à prédicat non-verbal

La proposition à prédicat non-verbal est une proposition dont l'élément noyau n'est **pas un verbe.**
Elle est construite autour d'un nom, d'un syntagme nominal ou un adverbe qui forme le noyau de la proposition à prédicat non-verbal.
Les propositions à prédicat non-verbal sont surtout des propositions présentatives, exclamatives ou interrogatives.

Exemples :

Mam bia n wãna. *mon enfant FOC ainsi*	*«Voici mon enfant?»*
Ba wuu n bɛla. *ils tous FOC comme ça*	*«Ce (sont) tous comme ça.»*
Adʋkɔ bɛ ? *Adouko où*	*«Où (se trouve) Adouko?»*
Fʋ yʋ'ʋrɛ ? *ton nom*	*«(Quel est) ton nom ?»*

La seule expansion attestée dans la phrase nominale est le complément circonstanciel locatif.

Exemple :

Bia n wãna gɔsgɔ zuo.
enfant FOC ainsi toit tête
«Voilà un enfant sur le toit.»

4.5. La focalisation

Un locuteur peut donner une importance particulière (emphase) à une partie de la phrase. En d'autres mots, une partie (ou un constituant) de la phrase peut être focalisée ou mise en relief.

Cette mise en relief est marquée par différents moyens selon la fonction du constituant qu'on met en relief :

- le sujet peut être suivi de la marque de focalisation ‹**n**›
- les compléments sont déplacés et vont se trouver à la tête de la phrase suivis de la marque de focalisation ‹**tí**›.
- le verbe est suivi de la marque d'intensité ‹**la**›.

4.5.1. La focalisation du sujet

Quand on veut donner une importance particulière au sujet de la phrase, le sujet est suivi de la marque de focalisation <**n**> (FOC).

Exemples :

Mam	tã	**n**	wa'am.
ma	*soeur*	***FOC***	*venir+AC*

«Ma soeur est venue.»

Dans l'exemple on souligne que c'est **ma soeur,** et ne pas quelqu'un d'autre qui est venu. (Dans ce cas, on ne peut avoir ni la particule d'**ins**istance <la> sur l'action ni la marque de l'**aff**irmatif < mɛ>.)

4.5.2. La focalisation du complément

Lorsqu'on veut mettre en relief un complément d'objet ou un complément circonstanciel, il précède le sujet et il est suivi de la marque de focalisation < **tí** >. Souvent ils sont précédés de l'expression <La de la ...> *«C'est ... »*

Exemple avec un complément d'objet direct mis en relief :

La	de	la	**mui**	**tí**	a	da.
ce	*être+AC*	*INS*	*riz*	***FOC***	*il*	*acheter+AC*

«C'est du riz qu'il a acheté.»

On souligne que c'est bien du riz et non pas du mil qu'on a acheté.

Exemple avec un complément circonstanciel de cause mis en relief :

Loori	**la**	**voole**	**ĩyã**	**tí**	nõosɩ	la	zoe.
voiture	*la*	*bruit*	*à cause*	***FOC***	*poules*	*les*	*courir+AC*

«C'est à cause du bruit de la voiture que les poules ont fui.»

Exemples avec un complément circonstanciel de temps mis en relief :

La	de	la	**zaam**	**tí**	a	peege	futo.
ce	*être+AC*	*INS*	*hier*	***FOC***	*elle*	*laver+AC*	*habits*

*«C'est **hier** qu'elle a lavé les habits.»*

On insiste que c'était hier et non pas un autre jour.

Dabsa pia pvam	**tí**	a	wvn	wa'am.		
jours	*dix*	*dans*	*que*	*il*	*FUT*	*venir+AC*

«C'est dans dix jours qu'il va venir.»

4.5.3. La focalisation du verbe

Lorsqu'on met en relief l'action du verbe de la phrase, on fait suivre le verbe de la particule d'insistance <**la**> ou <**na**>, voir 3.8.1.

Adõŋɔ	bvrɛ	**la**	si.
Adongo	*semer+AC*	***INS***	*mil*

«Adongo a semé du mil.»

Dans cet exemple on **met l'emphase sur l'action** de semer :
C'est à dire : Adongo n'a pas mangé le mil, ni acheté du mil, mais il a semé du mil.

Comparez la phrase précédente avec la phrase suivante :

Adõŋɔ	bvrɛ	si	mɛ.
Adongo	*semer+AC*	*mil*	*AFF*

«Adongo a semé du mil.»

Dans cet exemple on communique que Adongo n'est ni allé au marché, n'a ni construit une case, ni fait autre chose mais il a semé du mil.
Dans ce type de phrases il n'y a pas un élément de la phrase qui est mis en relief, mais c'est plutôt un constatation ou une **affirmation d'une action accomplie**.

4.6. La thématisation

La thématisation marque un terme connu à propos duquel on veut dire quelque chose. C'est ce qu'on va parler après qui est thématisé.
A la différence de l'emphase (voir 4.4.), le constituant thématisé n'est pas seulement déplacé en début de proposition, mais il est complètement détaché soit par une pause (virgule) ou par la marque de dépendance <n...la>, voir 5.2.5.

Exemples:

Bi-ẽna,	mam	ka	mi	ẽ.
enfant-cet	*je*	*NEG*	*connaître+AC*	*lui*

«Cet enfant, je ne le connais pas.»

Bʋraa	n	de	nayiga	la,	a	zũ	mam	weefɔ.
homme	*SUB*	*être+AC*	*voleur*	*SUB*	*il*	*voler+AC*	*mon*	*vélo*

«L'homme qui est un voleur, il a volé mon vélo.»

Pɔka	tɩ	fʋ	yẽ	la,	a	de	la	mam	tã.
femme	*que*	*tu*	*voir+AC*	*SUB*	*elle*	*être*	*INS*	*ma*	*soeur*

«La femme que tu as vu, elle est ma soeur.»

5. Relations entre propositions

Une phrase peut être constituée par plusieurs propositions. Ça peut être une suite de plusieurs propositions indépendantes reliées (coordination), ou bien une phrase complexe construite d'une proposition principale et d'une ou plusieurs propositions dépendantes (subordination).

5.1. Coordination de propositions indépendantes

Quand plusieurs propositions indépendantes sont reliées, ces propositions peuvent être

- coordonnées par un coordonnant (=reliées par une conjonction de coordination ou par une locution conjonctive).
- juxtaposées (=placées les unes à côté des autres sans mot de liaison)

Il s'agit des **propositions indépendantes (PI)** :

- Chacune a un **sujet** (même si c'est le même sujet qui est répété).
- Une proposition déclarative indépendante a toujours **une emphase** : soit la marque d'affirmatif <mɛ> ou la marque d'insistance du verbe <la>, soit la négation ou bien l'emphase d'un des constituants de la proposition avec <n> ou <tɩ> (Voir 4.4.).
- Si le premier verbe se trouve à l'inaccompli, il est à la **forme non consécutive**.

5.1.1. La coordination avec conjonction ou locution conjonctive

La coordination relie deux propositions indépendantes à l'aide d'un coordonnant :

- conjonction de coordination (<**la**> *«mais, par contre»*, <**bɩɩ**> *«ou bien»*, <**tɩ**> *«car»* etc.)
- locution conjonctive (**<se'ere n soe la>** *«car»*)

5.1.1.1. L'opposition : la conjonction <là>

La conjonction <**là**> *«mais, par contre»* indique une opposition entre les événements exprimés dans deux propositions.

PI		PI				
Awenpɔka	boorɩ	la pupu,	**là**	a ka	tarɩ	ligri.
Awenpoaka	*vouloir+IN*	*INS moto*	*mais*	*elle NEG*	*avoir+AC*	*argent*

*«Awenpoaka veut une moto, **mais** elle n'a pas d'argent.»*

PI							PI			
Bʋraa	la	botɩ	nɩ	tɩ	a sẽŋɛ	la	da'am,	**là**	a bẽ'erɩ	mɛ.
homme	*le*	*vouloir+AC*	*IRR*	*que*	*il aller*	*INS*	*marché*	*mais*	*il malade+IN*	*AFF*

*«L'homme voudrait aller au marché, **mais** il est malade.»*

PI	PI

Tõma ɛ yuu mɛ, **là** tõma ka yẽ ẽ.
nous chercher+AC durer+AC AFF mais nous NEG voir+AC lui
*«Nous avons cherché longtemps, **mais** nous ne l'avons pas vu.»*

5.1.1.2. L'alternative : la conjonction <bɩɩ>

La conjonction <**bɩɩ**> *«ou bien»* offre un choix entre des alternatives possibles.

Exemples :

PI	PI

Fʋ wʋn mõm na sagbɔ, **bɩɩ** fʋ wʋn dʋgɛ la mui.
tu FUT préparer+AC INS tô ou bien tu FUT cuisiner+AC INS riz
*«Est-ce que tu prépareras du tô, **ou bien** tu cuisineras du riz?»*

PI	PI

Ba sẽŋɛ la Gɩrŋɔ, **bɩɩ** ba wẽ'erɩ la wara.
ils aller+AC INS Guénon ou bien ils confectionner+IN INS briques
*«Ils sont allés à Guénon, **ou bien** ils confectionnent des briques.»*

5.1.1.3. La justification : la conjonction <tì>

La conjonction <**tì**> *«car»* introduit une explication concernant ce qui est dit dans la première proposition.
Cette conjonction de coordination se distingue de la conjonction de subordination <tí> *«afin que»* (5.2.3.3.) par le fait que la proposition introduit par <tì> *«car»* est une proposition indépendante et qu'il y a une pause avant le <tì>. A l'écrit cette pause est marquée par une virgule <, tì> (dans l'orthographe le ton n'est pas marqué).

Exemples :

PI	PI

Da sã'ana lalga la, **tì** la ka ãn sõŋa.
*ne gâter+IN mur le **car** ce NEG être bien*
*«Ne gâte pas le mur, **car** cela n'est pas bien.»*

PI	PI

Sakra fʋ sɔ la fʋ ma nõorɛ, **tì** Nawẽnnɛ boorɩ la bɛla.
obéir+IN ton père et ta mère bouche car Dieu vouloir+IN INS cela
*«Obéi à ton père et à ta mère, **car** Dieu veut cela.»*

5.1.1.4. La raison : la locution conjonctive <se'ere n soe la>

La locution conjonctive <se'ere n soe la> (littéralement *«cela qui possède»*) introduit une proposition qui indique la raison pour l'action exprimée dans la proposition principale.

Exemple :

PI							PI			
Mui	wɔm	sõŋa	mɛ,	se'ere n soe la	saa	ni	zo'e	mɛ.		
riz	*produire+AC*	*bien*	*AFF*	*cela SUB posséder DET*	*pluie*	*pleuvoir+AC*	*beaucoup*	*AFF*		

*«Le riz a bien réussi, **parce qu'**il a eu beaucoup de pluies.»*

PI						PI		
Mam	ka	tã'ɛ	wa'am,	se'ere n soe la	mam	peerɩ	la	futo.
je	*NEG*	*pouvoir*	*venir+AC*	*ce SUB posséder DET*	*je*	*laver+IN*	*INS*	*habits*

*«Je ne peux pas venir, **car** je lave des habits.»*

5.1.2. La juxtaposition

La juxtaposition est un cas particulier de coordination, elle est caractérisée par l'absence du coordonnant.
Parfois des propositions qui se suivent dans un ordre logique n'ont pas besoin de conjonction. Il s'agit d'un enchaînement cohérent d'idées comme par exemple une relation causale ou une opposition. Dans ce cas, les propositions sont juxtaposées l'une à l'autre.

Exemples :

PI				PI		
Mam bia	ka	tã'agɛ	wa'am,	a	bẽ'erɩ	mɛ.
mon enfant	*NEG*	*pouvoir+AC*	*venir+AC*	*il*	*être malade+IN*	*AFF*

«Mon enfant n'a pas pu venir, il est malade.» (relation causale)

PI				PI			
Mam	ka	boorɩ	põmpɔrŋɔ,	mam	boorɩ	la	sɩra.
je	*NEG*	*vouloir+IN*	*mensonge*	*je*	*vouloir+IN*	*INS*	*vérité*

«Je ne veux pas de mensonge, je veux la vérité.» (opposition)

PI				PI			
Mam	de	la	yvvlga,	mam	ze'ele	la	Lɛɛŋɔ.
je	*être*	*INS*	*kassena*	*je*	*tenir+AC*	*INS*	*Tiébélé*

«Je suis kassena, je viens de Tiébélé.» (précision)

PI				PI		
Mam	wvn	bvrɛ	mɛ,	saa	ni	mɛ.
je	*FUT*	*semer+AC*	*AFF*	*pluie*	*pleuvoir+AC*	*AFF*

«Je sèmerai, la pluie est tombée.» (relation causale)

5.2. La phrase complexe (La subordination)

Une phrase complexe est construite d'une proposition principale et d'une ou plusieurs propositions dépendantes. Ces propositions sont alors subordonnées à la proposition principale.
La proposition subordonnée (PS) dépend de la proposition principale (PP) et ne peut exister seule. Comme elle n'est pas une phrase indépendante, elle ne porte pas de marque d'affirmatif ni d'insistance de verbe.
Il y a plusieurs types de propositions subordonnées :

- soit on montre **un fait donné comme réalisé** dans une proposition subordonnée; la subordination est alors marquée par les particules <**n ... la**>;
- soit on exprime **une condition** à l'aide du verbe auxiliaire **‹sãn›**;
- soit il s'agit d'une proposition principale suivie d'une proposition subordonnée qui est **la suite ou la conséquence** de la proposition principale;
- soit c'est **une proposition subordonnée complétive** qui est complément du verbe de la proposition principale;
- soit c'est **une proposition subordonnée relative** qui est une expansion du nom.

5.2.1. Subordination avec ‹n ... la›

La subordination d'un fait donné comme réalisé se fait par les deux particules <n> (qui est une marque de subordination) et <la> (qui est l'article défini, v. 2.2.1). La particule <**n**> est placée après le sujet de la proposition subordonnée, tandis que <**la**> est toujours placée à la fin de la proposition subordonnée.
Selon le cas, la proposition subordonnée (PS) précède ou succède la proposition principale (PP).

5.2.1.1. La proposition subordonnée non spécifiée

La proposition subordonnée est marquée par les particules <**n ... la**> et présente l'arrière-plan pour la proposition principale. La proposition subordonnée reprend ce qui est connu et la proposition principale donne une nouvelle information.
La proposition subordonnée non spécifiée prend la tête de la phrase et est suivie de la proposition principale.
La subordination <**n ... la**> peut être traduit selon le contexte comme *«du fait que, comme, étant donné que, quand»*.

Exemples :

PS				PP			
Saa	**n**	ni	**la**,	ba	sẽŋɛ	la	va'am.
pluie	*SUB*	*pleuvoir+AC*	*DET*	*ils*	*aller+AC*	*INS*	*champ*

*«**Du fait qu**'il a plu, ils sont allés au champ.»*

PS	PP

Saa **n** niiri **la**, mam kãn yese.
pluie SUB pleuvoir+IN DET je NEG+FUT sortir+AC
*«**Comme** il pleut, je ne sortirai pas.»*

PS	PP

E**n** sẽŋɛ da'am **na**, a da la si.
elle-SUB aller+AC marché+LOC DET elle acheter+AC INS mil
*«**Quand** elle est allée au marché, elle a acheté du mil.»*

(<ẽn> est une fusion de <a> *«elle»* et <n> *«marque de subord.»*)

5.2.1.2. La cause : <n> ..... <la ĩyã>

La proposition subordonnée qui montre la cause est marquée par les particules de subordination <**n**> ..... <**la**> suivies de <**ĩyã**> *«à cause».*
Elle se place normalement après la proposition principale. Elle a la même fonction qu'un complément circonstanciel et comme celui-ci, elle peut être mise en relief. Dans ce cas elle est placée au début de la proposition suivie de la particule focalisante ‹ **tí** › (voir 4.5.).

Exemples :

PP	
S V	PS = CC cause

Mui wɔm sõŋa mɛ, saa n ni zo'e la ĩya.
riz produire+AC bien AFF pluie FOC pleuvoir+AC beaucoup+AC DET à cause de
«Le riz a bien produit, parce que la pluie a beaucoup plu.»

PP	
S V	PS = CC cause

Bia la ka di, a pʋʋrɛ **n** dõnnɩ **la ĩyã**.
enfant le NEG manger+AC son ventre SUB mordre+IN DET à cause
*«L'enfant n'a pas mangé, **parce qu'**il a mal au ventre.»*

PP			
PS = CC cause	S	V	CC lieu

Bia la **n** bẽ'erɩ **la ĩyã**, **tí** a kãn sẽŋɛ karẽndeem.
enfant le SUB malade+IN DET à cause FOC il NEG+FUT aller+AC école+LOC
*«C'est **parce que** l'enfant est malade, qu'il n'ira pas à l'école.»*

5.2.1.3. La proposition subordonnée concessive : <**baa la**>… <**n**>… <**la**>

La proposition subordonnée introduite par ‹**baa la**› *«bien que»* est une proposition subordonnée concessive, elle indique la raison qui pourrait s'opposer à l'action exprimée dans la proposition principale. Dans ce cas la proposition subordonnée peut se placer avant ou après la proposition principale.

Exemples:

PP	PS

Ba sɪbgɛ bia la mɛ, **baa la** eŋa **n** ka eŋɛ sɛla **la**.
Ils punir+AC enfant DET AFF même avec lui SUB NEG faire+AC chose DET
«Ils ont puni l'enfant, bien qu'il n'ait rien fait.

PS	PP

Baa la mam **n** malgɛ kɔba **la**, a ken sã'am mɛ.
même avec moi SUB réparer+AC pneu DET il encore gâter+AC AFF
«Bien que j'ai réparé le pneu, il s'est encore gâté.»

5.2.2. La condition : verbe auxiliaire <sãn>

Dans la proposition subordonnée qui exprime une condition, le verbe est précédé du verbe auxiliaire <**sãn**> *«faire à condition que, si».* Ainsi la proposition subordonnée montre une condition pour la réalisation de l'action indiquée dans la proposition principale (PP).
Le verbe auxiliaire <**sãn**> (voir 3.5.) se place après le sujet de la proposition subordonnée (PS) dans une séquence PS + PP.
Une condition peut être réelle ou iréelle (marquée par la particule ‹-nɪ› voir 3.8.2.3).

Exemples des conditions réelles :

PS	PP

Fʋ sãn wẽ'era ẽ, a malɪn ɪta mɛ.
tu si frapper+IN lui il faire d'avantage-AUX faire+IN AFF
«Si tu le frappes, il fait encore plus.»

PS	PP

Fʋ **sãn** bɔɔra ligri, fʋ wʋn tõm zo'e mɛ.
tu si vouloir+IN argent tu FUT travailler+AC beaucoup AFF
*«**Si** tu veux de l'argent, tu vas travailler beaucoup.»*

PS	PP

Baa mam **sãn** wʋn pa'alɛ ẽ, a kãn sakɛ.
même je si FUT montrer+AC lui il NEG+FUT accepter+AC
«Même si je lui montrerai, il n'acceptera pas.»

Exemple d'une condition irréelle:

PS	PP
Mam sãn sẽŋɛ nɩ da'am,	mam wʋn da nɩ si.
je si aller+AC IRR marché+LOC	*je FUT acheter+AC IRR mil*

«Si j'étais allé au marché, j'aurais acheté du mil.»

5.2.3. La suite ou la conséquence

Deux propositions peuvent se succéder sans ou avec une conjonction de subordination et ainsi se situer dans une relation de dépendance.
La première proposition est la proposition principale (PP) et celle qui suit est la proposition subordonnée (PS). La proposition subordonnée dépend de la proposition principale et ne peut exister seule; elle ne porte pas de marque d'affirmatif ni d'insistance de verbe.
La deuxième proposition est toujours la suite ou la conséquence de la proposition principale, et alors quand le verbe se trouve à l'inaccompli, c'est à la forme consécutive même si c'est le premier verbe de la proposition.

5.2.3.1. La suite chronologique ou logique : sans conjonction

Une proposition dépendante qui suit une proposition indépendante sans être reliée par une conjonction de subordination se situe ainsi dans une relation de dépendance chronologique ou logique.
Lorsque le sujet de la proposition dépendante est identique à celui de la proposition principale, il n'est pas répété, c'est une proposition elliptique. On voit cependant qu'il s'agit bien de deux propositions, car la marque affirmative ‹mɛ› se situe à la fin de la proposition principale. Quand il s'agit de deux sujets différents, le sujet de la seconde proposition est précédé de la particule <**tì**> pour marquer un changement de sujet/agent. Il y a une petite pause avant ce <tì> qui est marquée par une virgule.

Exemples :

PP	PS
Pɔka la dʋgɛ dia ba'asɛ mɛ,	zaagɛ bɔ a kɔma.
femme la cuisiner+AC nourriture finir AFF	*enlever+AC donner+AC ses enfants*

«La femme a terminé de préparer la nourriture, et elle en a donné à ses enfants.»

PP	PS
Bia la lui mɛ,	kɛlla.
enfant le tomber+AC AFF	*pleurer+IN*

«L'enfant est tombé et il pleure.»

PP	PS

Pɔka la dʋgɛ dia ba'asɛ mɛ, **tì** a sɪra di.
femme la cuisiner+AC nourriture finir+AC AFF – son mari manger+AC
«La femme a fini de préparer la nourriture, et son mari a mangé.»

PP	PS

A wi bia mɛ, **tì** a wa'am.
elle appeler+AC enfant AFF – il venir+AC
«Elle a appelé l'enfant, et il est venu.»

5.2.3.2. La suite ou la simultanéité : conjonction <dee> ou <dee tì>

La proposition qui est introduite par la conjonction <**dee**> *«et, puis»* exprime la suite de ce dont on a parlé dans la phrase principale. Quand les verbes se trouvent à l'inaccompli, il s'agit d'une suite immédiate qui peut être traduite par la simultanéité. Quand les deux propositions ont le même sujet, il n'est pas répété (phrase elliptique), quand il s'agit de deux sujets différents, on ajoute <**tì**> pour introduire le nouveau sujet.

Exemples :

PP	PS

Awẽnnɛ malgrɪ la a weefo, **dee** sɛlsra walsɪ.
Aouenne réparer+IN INS son vélo et écouter+IN radio
«Aouènné répare son vélo en écoutant la radio.»

PP	PS

Pugla la pɪɪrɛ la sɔgrɔ, **dee** peege dʋkɔ.
fille la balayer+AC INS ordures et laver+AC marmite
«La fille a balayé les ordures, puis elle a lavé une marmite.»

PP	PS

Mam de la fãrfãrɪ, **dee tì** mam pɔga dɛna yʋʋlga.
je être INS ninkarga et – ma femme être kassena
«Je suis ninkarga, et ma femme est kassena.»

PP	PS

Karẽnbia paagɛ karẽndeem, **dee tì** karẽnsãama wa'am.
élève arriver+AC école+LOC et – enseignant venir+AC
«L'élève est arrivé à l'école et puis l'enseignant est venu.»

5.2.3.3. L'intention, le but : la conjonction <tí>

La conjonction <**tí**> *«pour, afin que»* se trouve au début de la proposition subordonnée (PS) qui est une conséquence logique de la proposition principale. <tí> *«pour, afin que»* suit directement la phrase principale sans pause et alors sans virgule.

Exemples :

PP	PS

Pɔgsɩ la sẽŋɛ la da'am **tí** ba koose ba lɔgrɔ.
femmes les aller+AC INS marché pour elles vendre+AC leur choses
*«Les femmes sont allées au marché **pour** vendre leur marchandises.»*

PP	PS

Kɔma la boorɩ la nõorɛ **tí** ba wẽ'era boole.
enfants les vouloir+IN INS bouche pour ils frapper+IN ballon
*«Les enfants veulent la permission **pour** jouer au football.»*

PP	PS

A wi la bia tí a wa ' am.
il appeler+AC INS enfant afin que il venir+AC
«Il a appelé l'enfant pour qu'il vienne.»

5.2.3.4. La raison : locution conjonctive <(bɛla) n soe tɩ>

La locution conjonctive <bɛla n soe **tɩ**> *«c'est à cause de cela que»* (littéralement *«ce qui possède que)* ou tout court <n soe **tɩ**> *«est la cause que»* se trouve entre la proposition principale (PP) et la proposition subordonnée (PS).

Exemples :

PP	PS

A sẽŋɛ la kʋlgam, **bɛla n soe tɩ̀** a ka bɔna yire.
il aller+AC INS marigot cela FOC posséder que il NEG être maison
«Il est allé au marigot, c'est à cause de cela qu'il n'est pas à la maison.»

PP	PS

Bia la lui mɛ **n soe tɩ̀** a kɛlla.
enfant le tomber+AC AFF FOC posséder que il pleurer+IN
«C'est parce que l'enfant est tombé qu'il pleure.»

5.2.4. La proposition subordonnée complétive

La proposition subordonnée peut être **complément du verbe** de la proposition principale. Le plus souvent la proposition subordonnée complétive est introduite par la conjonction <**tì**> *«que».*
Les propositions subordonnées complétives se trouvent surtout après certains verbes comme <**bãŋɛ**> *«savoir»*, <**yele**> *«dire»* <**basɛ**> *«causer, faire que»* etc.

Il y a des verbes qui se sont fusionnés avec la conjonction <tì> comme <yetı> *«dire que»* (composé de <yele> *«dire»* et <tı> *«que»*) ou <botı> *«causer, faire que».*

Exemples :

PP						
S	**V**		**PS = complément du verbe**			
Mam	**mi**	**tì**	karẽnsãama	boe	la	yire.
je	*savoir+AC*	*que*	*enseignant*	*être+AC*	*INS*	*maison*

*«Je **sais que** l'enseignant est à la maison.»*

PP							
S	**V**	**COI**	**PS = complément du verbe COD**				
Ba	**yele**	ẽ	**tì**	ba wʋn	sẽŋɛ	la	da'am.
elles	*dire+AC*	*lui*	*que*	*elles FUT*	*aller+AC*	*INS*	*marché+LOC*

*«Elles lui ont **dit qu**'elles iront au marché.»*

PP						
S	**V**	**PS = complément du verbe**				
Mam	yãŋa	**mi**	mam	wʋn	ẽŋɛ	se'em.
je	*maintenant*	*savoir+AC*	*je*	*FUT*	*faire+AC*	*comment*

«Je sais maintenant comment je ferai.»

PP							
S	**V**	**PS = complément du verbe**					
Mam	ka	wõm	ẽŋa	**n**	tɔgɛ	se'em	**na**.
je	*NEG*	*entendre+AC*	*celui*	*SUB*	*parler+AC*	*comment*	*DET*

«Je n'ai pas entendu ce que celui-là a dit.»

PP							
S	**V**	**PS = complément du verbe**					
Karẽnsaama	**botı**	kɔma	la	wuu	kule		mɛ.
enseignant	*faire que*	*enfants les*		*tous*	*rentrer chez soi+AC*		*AFF*

«L'enseignant a fait que tous les élèves rentrent à la maison.»

PP		
S	V	PS = complément du verbe

Pugla ayıla **yetı** ẽŋa kãn kule.
fille une dire que elle NEG+FUT rentrer chez soi+AC
«Une fille a dit qu'elle ne rentrera pas à la maison.»

5.2.5. La proposition subordonnée relative

La proposition subordonnée relative est une expansion du nom. Ainsi elle fait partie d'un syntagme nominal. Elle est le plus souvent introduite par un pronom relatif (sɛka, sɛba voir 2.3.5.) et marquée par les particules de subordination <**n**> ..... <**la**>, ou <**tì**> ..... <**la**>.

Exemples :

Syntagme nominal **S** — Proposition relative | **V** | **Attribut**

Bʋraa la **n** boe bilam **na** de la mam sɔ.
homme le que être+AC là DET être+AC INS mon père
«L'homme qui est là est mon père.»

Syntagme nominal **S** — Proposition relative | **V** | **COD**

Nẽr-**sɛba** **tì** fʋ yẽ **la** da la torko.
gens lesquels que tu voir+AC DET acheter+AC INS charrette
«Les gens que tu as vus ont acheté une charrette.»

S V | Syntagme nominal **COD** — Proposition relative

Weefo obe mõo-**sɛba** **tì** tõma sɛ **la**.
cheval manger+AC herbe lequel que nous faucher+AC DET
«Le cheval a mangé l'herbe que nous avons fauchée.»

S **V** | Syntagme nominal **CCT** — Proposition relative

A wa'am na wakat-**sɛka** **tı** tı boe mĩ dita.
il venir+AC INS temps lequel que nous être là manger+IN
«Il est venu au moment où nous étions en train de manger.»

5.2.6. Suites de plusieurs propositions subordonnées

Une phrase peut avoir plusieurs propositions subordonnées.
Par exemple une proposition de **condition** est suivie d'une **proposition principale** et la phrase se termine par une proposition de **but** :

condition — proposition principale — but

A **sãn** paagɛ yire, a wʋn mõm sagbɔ **tɩ** tɩ di.
elle si arriver+AC maison elle FUT préparer tô pour nous manger
«Quand elle sera arrivée à la maison, elle préparera du tô pour que nous le mangions.»

Deux propositions de condition peuvent se suivre, elles sont alors reliées à l'aide d'une conjonction ‹**tì**› :

condition — condition — proposition principale

A **sãn** paagɛ yire **tɩ** ba **sãn** ka bɔna, a wʋn leme.
il si arriver+AC maison – ils si ne pas être+IN il FUT retourner+AC
«S'il arrive à la maison et ils ne sont pas là, il retournera.»

Deux propositions de but peuvent se suivre :

proposition principale — but — but

Atɩa sẽŋɛ la da'am **tɩ** a da mui **tɩ** ba di.
Apiou aller INS marché pour il acheter riz pour ils manger
«Atia est allé au marché pour acheter du riz pour qu'ils mangent.»

Il peut aussi avoir des propositions **relatives** à l'intérieur de ces propositions :

Tɩ sãn paagɛ zẽ'e-sɛka **n tarɩ bugum na** , — proposition conditionnelle
nous si arriver endroit que SUB avoir feu DET — + proposition relative

tɩ wʋn dɩkɛ gõn-sɛka **tɩ fʋ to'oge la** — proposition principale
nous FUT prendre livre qui que tu recevoir+AC DET — + proposition relative

tɩ tɩ karẽŋɛ ẽ. — proposition de but
pour nous lire+AC le

«Quand nous arriverons à un endroit où il y a de la lumière,
nous prendrons le livre que tu as reçu pour le lire.»

Il peut avoir une proposition complétive à l'intérieur d'une condition :

condition — proposition principale
proposition complétive

Mam sãn mi ni **mam wʋn ẽŋɛ se'em**, mam wʋn ẽŋɛ nɩ mɛ.
je si savoir+AC IRR je FUT faire+AC comment je FUT faire+AC IRR AFF
«Si je savais, comment faire, je le ferais.»

7. Texte ninkãrɛ

Ce qui suit est un des innombrables histoires des ninkãrsɩ, racontée par SIA Benjamin à Guélwongo.

Pɔka la a tadãana yelle

Pɔka n boe bɛ. Tɩ a tadãana yãŋa sẽnna a zẽ'am tɩ ba sõsra. Tɩ ẽn yẽ a tadãana la n sẽm a zẽ'am na, tɩ a yese tʋ'ʋsɛ a tadãana la yẽŋa.
Tɩ ba zẽ yẽŋa la sõsra. Bɛla mã'a tɩ a dʋgrɩ la sũma deem dee ka bɔta tɩ a tadãana la bãŋɛ. Tɩ sũma la yãŋa kãbra la dʋkɔ deem.
Tɩ be'ero dãana la bia yãŋa zoe yese ka yetɩ: «M ma, m ma, yãma n ẽn yẽ tɔgʋm tɔgra bɛla kãbɛ kãbɛ wʋ sũma n kãbrɩ la dʋkɔ la.»
Tɩ a ma la yetɩ: «A'a, lebe ke gũ wʋ a dʋkɛ ze'ele.»
Tɩ bia la zoe kũma kũma kẽ deem ka dʋkɛ sũma la ze'ele gũ.
Be'ero dãana la n yele a bia la yetɩ, a lebe ke gũ dʋkɛ ze'ele la, a yele bia la mɛ tɩ a lebe ka dʋkɛ ze'ele gũ.
Bia n wõnnɩ a ma tɔgʋm ka ɩtɩ a ma yãnnɛ.

Texte avec inter alignement (mot à mot) et traduction libre.

Titre :

Pɔka la a tadãana yelle
femme avec son camarade affaire
Au sujet d'une femme avec sa camarade

(Titre :) Au sujet d'une femme et sa camarade

Phrase 1

Pɔka n boe bɛ.
femme FOC exister être avare
Il y avait une femme avare.

Il y avait une femme avare.

Phrase 2

Proposition a

Tɩ a tadãana yãŋa sẽnna a zẽ'am

Et son camarade ensuite venir+IN elle lieu-LOC

Sa camarade était en train de venir chez elle

Proposition b

tɩ ba sõsra.

pour ils causer+IN

pour qu'elles causent.

Sa camarade était en train de venir chez elle pour qu'elles causent.

Phrase 3

Proposition a

Tɩ ẽn yẽ a tadãana la n sẽm a zẽ'am na,

Et elle+SUB voir+AC sa camarade DET SUB venir+IN elle endroit+LOC SUB

Quand elle a vu sa camarade venir chez elle,

Proposition b

tɩ a yese tʋ'ʋsɛ a tadãana la yẽŋa.

et elle sortir+AC rencontrer+AC sa camarade DET dehors

et elle est sorti rencontrer sa camarade dehors.

Quand elle a vu sa camarade venir chez elle, elle est sortie rencontrer sa camarade dehors.

Phrase 4

Tɩ ba zɛ yẽŋa la sõsra.

et elles se tenir debout+IN dehors INS causer+IN

Et elles se tenaient dehors causaient.

Elles se tenaient dehors en train de causer.

Phrase 5

Proposition a

Bɛla mã'a tɩ a dʋgrɩ la sũma deem dee ka bɔta

cela moment que elle cuire+IN INS pois de terre case+LOC mais NEG vouloir+IN

C'est en ce temps qu'elle était en train de cuisiner des pois de terre mais elle ne voulait pas

Proposition b (complétive)

tɩ a tadãana la bãŋɛ.

que sa camarade DET savoir+AC

que sa camarade le sache.

C'est en ce moment qu'elle était en train de faire cuire des pois de terre dans la casse mais elle ne voulait pas que sa camarade le sache.

Phrase 6

Tɩ sũma la yãŋa kãbra la dʋkɔ deem.

et pois de terre DET alors brûler+IN INS marmite case+LOC

Et les pois de terre étaient maintenant en train de brûler dans la marmite dans la case.

Les pois de terre étaient en train de brûler dans la marmite qui était dans la case.

Phrase 7

Proposition a

Tɩ be'ero dãana la bia yãŋa zoe yese ka yetɩ:

et avarice type DET enfant alors courir+AC sortir+AC aller pour dire que

Et l'enfant de la personne avare a maintenant couru sortir aller dire que :

Proposition b

«M ma, m ma, yãma n ẽn yẽ tɔgʋm tɔgra bɛla kãbɛ kãbɛ

ma mère ma mère vous FOC habituellement voir+AC discours parler+IN ainsi brûler brûler

«Ma mere, ma mere, vous trouvez toujours des paroles parlant ainsi brûler brûler

Proposition c

wʋ sũma n kãbrɩ la dʋkɔ la.»

comme pois de terre SUB brûler+IN INS marmite SUB

comme des pois de terre qui brûlent dans une marmite.»

L'enfant de la personne avare est alors sorti en courant et a dit: «Maman, Maman, vous parlez ainsi brûlant (trop longtemps) comme des pois de terre qui brûlent dans une marmite.»

phrase 8

Proposition a

Tɩ a ma la yetɩ:

et sa mère DET dire que

Et sa mère a dit que :

Proposition b

«A'a, lebe ke gũ

ah bon, retourne là-bas attendre+AC

«A bon, retourne là-bas et attends

Proposition c

wʋ a dʋkɛ ze'ele.»

comme elle enlever du feu+AC poser+AC

comme elle s'enlève du feu poser.»

Sa maman a dit: «Ah bon, retourne là-bas et attend comme elle (la marmite) enlevée du feu et posée.

phrase 9

Tɩ bia la zoe kũma kũma kẽ deem
et enfant DET courir+AC vite vite entrer+AC case+LOC

ka dʋkɛ sũma la ze'ele gũ.
Aller en vu de enlever+AC pois de terre DET poser+AC attendre+AC

Et l'enfant a couru vite vite entrer dans la case pour aller enlever les pois de terre poser attendre.

L'enfant a couru vite dans la case pour enlever les pois de terre et les a posés par terre et elle a attendu.

Phrase10

Proposition a

Be'ero dãana la n yele a bia la yetɩ,
avarice type DET SUB dire+AC son enfant dire que
Lorsque la personne avare a dit à son enfant que

Proposition b

a lebe ke gũ dʋkɛ ze'ele la,
il retourner là-bas attendre+AC enlever+AC du feu pose SUB
il retourne là-bas attendre enlever poser

Proposition c

a yele bia la mɛ
elle dire+AC enfant DET AFF
elle a dit à l'enfant

Proposition d

tɩ a lebe ka dʋkɛ ze'ele gũ.
que il retourne+AC aller en vu de enlever du feu+AC poser+AC attendre+AC
qu'il retourne aller enlever poser attendre.

Lorsque la personne avare a dit à l'enfant de retourner là-bas attendre enlever du feu et poser, elle a (effectivement) dit à l'enfant de retourner et enlever (la marmite) du feu et de la poser en attendant.

Phrase 11

Bia n wõnnɩ a ma tɔgʋm ka ɩtɩ a ma yãnnɛ.
enfant FOC comprendre+IN sa mère parole NEG faire+IN sa mère honte
Un enfant qui comprend la parole de sa mère ne fait pas honte à sa mère.

(Conclusion) :
Un enfant qui comprend la manière de parler de sa mère ne fait pas honte à sa mère.

Index alphabétique des matières

Accent d'intensité : 1.3.3.
Accompli : 3.2.1.
Action (noms d'action) : 2.1.3.2.
Adjectifs qualificatifs: 2.1.5.
Adverbes : 3.7.
Agent (noms d'agent) : 2.1.3.1.
Article (voir aussi Déterminant) : 2.2.1.
Aspects : 3.2.1. ; 3.2.2.
Attribut du sujet : 4.3.
Auxiliaires (voir verbes auxiliaires) : 3.6.
Circonstant (temps/lieu/manière) : 3.7.2.
Classes nominales : 2.1.1.
Complément circonstanciel : 4.3.5.
Complément d'objet direct : 4.3.3.
Complément d'objet indirect : 4.3.4.
Condition : 5.2.2.
Conjonction : 5.1.1.
Conjugaison du verbe : 3.1.; 3.2.
Consonnes : 1.1.
Constituants de la proposition : 4.3.2.
Coordination de propositions : 5.1.
Démonstratifs : 2.2.3.
Dérivation de noms : 2.1.3.
Dérivés verbaux : 3.4.
Déterminants : 2.2.
Focalisation : 4.5.
Formes des verbes : 3.3.
Futur : 3.6.1.
Genre : 2.1.1.1 – 2.1.1.8.
Groupe nominal : 2.
Groupe verbal : 3.
Harmonie vocalique : 1.2.1.
Idéophones : 3.7.2.4.
Impératif : 3.2.3.
Inaccompli : 3.2.2.
Indéfinis : 2.2.2.
Interrogatifs : 2.2.4.; 2.3.5.; 4.3.2.
Interjections : 3.7.2.5.
Juxtaposition : 5.1.2.
Locatif : 2.1.6.2.
Manière (adverbe de) : 3.7.2.3.
Modalité : 3.9.
Négation : 4.1.
Noms : 2.1.
Noms composés : 2.1.4.
Numéraux : 2.2.6.
Objet direct/indirect : 4.3.3. ; 4.3.4.
Phrase complexe : 5.2.
Phrase déclarative : 4.2.1.
Phrase exclamative : 4.2.3.
Phrase impérative : 4.2.4.
Phrase interrogative : 4.2.2.
Pluriel : 2.1.1.
Postpositions : 2.1.6.
Pronoms : 2.3.
Proposition à prédicat non-verbal : 4.4.
Proposition à prédicat verbal : 4.3.
Qualificatifs : 2.1.5.
Radical des noms : 2.1.
Radical des verbes : 3.2.
Relatifs : 2.2.5. ; 5.2.5.
Relations entre propositions : 5.
Série verbale : 3.8.
Singulier : 2.1.1.
Structure des mots : 1.3.
Structures des propositions : 4.3. ; 4.4.
Subordination : 5.2.
Substantifs (noms)
  -leur répartition en classes : 2.1.1.
  -leur forme locative : 2.1.6.
Suffixe : 2.1.1.; 3.2.
Suite de propositions subordonnées : 5.2.6.
Sujet : 4.2 ; 4.3.
Syllabes : 1.3.
Syntagmes nominaux : 2.4.
Temporel : 3.7.1.1.
Thématisation : 4.6.
Tons : 1.4.
Types de phrases : 4.2.
Types de syllabes : 1.3.
Verbes : 3.
Verbes auxiliaires : 3.6.
Verbes d'action : 3.2.
Verbes d'état : 3.5.
Voyelles : 1.2.

Bibliographie

BONVINI E. 1988 «Prédication et énonciation en kàsɪ̃m», Essai de description grammaticale. Paris. Editions du CNRS, 199 p.

CANU G. 1971 «Gurenne et moore» in Actes du 8e Congres de la Société Linguistique de l'Afrique Occidentale, Abidjan, p. 265-283.

1976 «La langue mo:re» Centre National de la recherche scientifique, SELAF, Paris, 421 pages

GROFF R. 1983 «Rapport de l'enquête Fra-fra» enquête de la SIL, Abidjan, 14 pages

NIGGLI I.& U.

1996 «Mille mots ninkãrɛ - français», SIL, Ouagadougou, 84 p.

1997 «Leçons d'apprentissage de la langue ninkãrɛ», (dactylographié, non publié), SIL, Ouagadougou, 131 pages

2000 «Esquisse : L'analyse des textes» SIL, Ouagadougou, 136 p.

2004 «Lexique ninkãrɛ - français» (3 700 entrées), SIL, Ouagadougou, 148 p.

2005 «Guide d'orthographe ninkãrɛ», SIL, Ouagadougou, 64 p.

2007 «De la phonologie à l'orthographe», (Cahiers de Recherche Nr. 10), SIL, Ouagadougou, 137 pages

PROST A. 1979 «Le gurenne ou nankan» Annales de l'Université d'Abidjan série H (linguistique) tome XII fascicule 2, p. 179-262 en

RAPP E. L. 1966 «Die Gurenne-Sprache in Nordghana» VEB Verlag, Enzyklopädie Leipzig , 240 pages

SCHAEFER R. 1975 «Collected Field Reports on the Phonology of Frafra» Collected Language Notes No 16, Institute of African Studies, University of Ghana, 42 pages

1974 «Tone in Gurenne» dans : Anthropological Linguistics, Vol. 16, p. 464-469.

Table des Matières

Avant-propos 2

Sommaire 3

Signes et abréviations utilisées par ordre alphabétique 4

0. Introduction 5

0.1. Survol sur le peuple ninkãrsɩ 6

0.2. Cartes 8

1. Rappel phonologique 14

1.1. Les consonnes 14
1.1.1. Le coup de glotte ['] 14
1.1.2. L'occlusive alvéolaire voisée /d/ et la vibrante à battement unique [r] 15
1.1.3. L'occlusive alvéolaire voisée /g/ et la fricative [ɣ] 15
1.1.4. La semi-consonne /y/ et la nasale [ɲ] 16
1.1.5. Des processus morpho phonologiques 16
1.1.5.1. Les nasales: assimilation, coalescence, élision 16
1.1.5.2. Les occlusives: contraction et dévoisement 17
1.1.5.3. Les sonantes: assimilation 18
1.1.5.4. Combinaisons des processus morpho-phonologiques 19

1.2. Les voyelles 20
1.2.1. L'harmonie vocalique 21
1.2.1.1. Positions où toutes les voyelles qui ont des variantes lâche et tendue sont concernées 21
1.2.1.2. Positions où uniquement les voyelles d'aperture moyenne sont concernées 22
1.2.1.3. Positions où uniquement les voyelles d'aperture minimale sont concernées 23

1.3. Types de syllabes et la structure des mots 24
1.3.1. Types de syllabes 24
1.3.2. La structure des mots 24
1.3.2.1. Les monosyllabiques 24
1.3.2.2. Les dissyllabiques 25
1.3.2.3. Les trisyllabiques 26
1.3.3. L'accent d'intensité 26

1.4. Les tons 27
1.4.1. Polarité tonale et mutation tonale 28
1.4.2. Ton grammatical 29
1.4.2.1. Changement de ton selon la fonction syntaxique 29
1.4.2.2. Changement de ton selon l'aspect du verbe 30

2. Les nominaux 31

2.1. Les noms 31
2.1.1. Les classes nominales 31
2.1.1.1. Premier genre: classes 1 et 2 33
2.1.1.2. Deuxième genre: classes 3 et 4 34
2.1.1.3. Troisième genre: classes 5 et 6 35
2.1.1.4. Quatrième genre: classes 7 et 8 36
2.1.1.5. Cinquième genre: classes 9 et 10 37
2.1.1.6. Sixième genre: classes 11 et 12 37
2.1.1.7. La classe 13 38
2.1.1.8. La classe 14 38
2.1.2. Des cas particuliers 38
2.1.2.1. Croisement de genres 39
2.1.2.2. Noms sans opposition singulier / pluriel 39
2.1.3. Les noms dérivés 40
2.1.3.1. Noms d'agent 40
2.1.3.2. Noms d'action 41
2.1.3.3. Noms d'objets dérivés d'un verbe 42
2.1.3.4. Dérivation d'un nom à partir d'un nom 43

2.1.4. Les noms composés 43

2.1.5. Les adjectifs qualificatifs 44
2.1.5.1. L'adjectif épithète 45
2.1.5.2. L'adjectif attribut 49

2.1.6. Les postpositions 50
2.1.6.1. Les noms utilisés comme postpositions 50
2.1.6.2. Le suffixe ‹-vm› , ‹-um› ou ‹-m› 51
2.1.6.3. La particule ‹lɛ› 51

2.2. Les déterminants 52
2.2.1. L'article 52
2.2.2. L'emploi adjectival des indéfinis 53
2.2.3. L'emploi adjectival des démonstratifs 53
2.2.4. L'emploi adjectival des interrogatifs 54
2.2.5. L'emploi adjectival des relatifs 55
2.2.6. Les numéraux 56
2.2.6.1. L'énumération 57
2.2.6.2. L'emploi adjectival des numéraux 58
2.2.6.3. Les numéraux ordinaux 59
2.2.6.4. L'emploi distributif 59
2.2.6.5. L'emploi monétaire 60

2.3. Les pronoms 61
2.3.1. Les pronoms personnels 61
2.3.1.1. Les pronoms personnels non emphatiques 61
2.3.1.2. Les pronoms personnels emphatiques 62
2.3.2. Les pronoms indéfinis 63
2.3.3. Les pronoms démonstratifs 64
2.3.4. Les pronoms interrogatifs 64

2.3.5. Les pronoms relatifs 66
2.3.6. La réciprocité 67
2.3.7. La réflexivité 67

2.4. Les syntagmes nominaux 67
2.4.1. Le syntagme complétif 68
2.4.1.1. Le complétant est un nom 69
2.4.1.2. Le complétant est un pronom 70
2.4.2. Le syntagme de coordination 71

3. Les verbaux 72

3.1. Généralités 72

3.2. Les verbes d'action 74
3.2.1. L'aspect accompli 75
3.2.2. L'aspect inaccompli 76
3.2.3. L'impératif 77

3.3. Les formes des verbes d'action 78
3.3.1. Les formes des verbes dis- et trisyllabiques 80
3.3.1.1. Groupe 1 80
3.3.1.2. Groupe 2 82
3.3.1.3. Groupe 3 82
3.3.1.4. Groupe 4 83
3.3.2. Les formes des verbes monosyllabiques 84
3.3.2.1. Groupe 5 84
3.3.2.2. Groupe 6 85
3.3.2.3. Groupe 7 85
3.3.3. Les verbes irréguliers 86

3.4. Dérivés verbaux 87
3.4.1. Les verbes inversifs 87
3.4.2. Les verbes causatifs 87
3.4.3. Les verbes qui marquent le mouvement vers celui qui parle 88
3.4.4. Les verbes itératifs 88
3.4.5. Les verbes à forme raccourcie 89

3.5. Les verbes d'état 90

3.6. Les verbes auxiliaires 91
3.6.1. Les verbes auxiliaires actualisateurs 92
3.6.2. Les verbes auxiliaires processifs 94
3.6.3. Les verbes auxiliaires de but 97
3.6.4. Combinaison des verbes auxiliaires 98

3.7. Les adverbes 100
3.7.1. Les adverbes qui précisent l'action du verbe 100
3.7.1.1. Des adverbes qui précisent le verbe dans un sens temporel 101
3.7.1.2. Des adverbes qui précisent d'autres aspects de l'action 101
3.7.2. Les adverbes de circonstance 102

3.7.2.1. Les adverbes de temps 103
3.7.2.2. Les adverbes de lieu 104
3.7.2.3. Les adverbes de manière 104
3.7.2.4. Les idéophones 105
3.7.2.5. Les interjections 106

3.8. Série verbale 107

3.9. Expression de la modalité 109
3.9.1. La modalité déclarative 109
3.9.2. La modalité potentielle 111
3.9.3. La modalité de l'irréel 111

4. La phrase simple 113

4.1. La négation 113

4.2. Les types de phrases 115
4.2.1. La phrase déclarative 115
4.2.2. La phrase interrogative 116
4.2.2.1. L'interrogation totale 116
4.2.2.2. L'interrogation partielle 117
4.2.3. La phrase exclamative 119
4.2.4. La phrase impérative 119

4.3. La structure de la proposition à prédicat verbal 120
4.3.1. Formules des propositions à prédicat verbal 120
4.3.2. Les constituants principaux de la proposition à prédicat verbal 121
4.3.3. Le complément d'objet direct (COD) 121
4.3.4. Le complément d'objet indirect (COI) 122
4.3.5. Le complément circonstanciel (CC) 123
4.3.5.1. Le complément circonstanciel de manière (CCM) 123
4.3.5.2. Le complément circonstanciel de lieu (CCL) 124
4.3.5.3. Le complément circonstanciel de temps (CCT) 125
4.3.5.4. Les autres compléments circonstanciels 125
4.3.5.5. Plusieurs compléments circonstanciels dans la même proposition 126
4.3.6. Attribut du sujet 127

4.4. La proposition à prédicat non-verbal 128

4.5. La focalisation 129
4.5.1. La focalisation du sujet 129
4.5.2. La focalisation du complément 129
4.5.3. La focalisation du verbe 130

4.6. La thématisation 131

5. Relations entre propositions 132

5.1. Coordination de propositions indépendantes 132
5.1.1. La coordination avec conjonction ou locution conjonctive 132
5.1.1.1. L'opposition : la conjonction ‹là› 132
5.1.1.2. L'alternative : la conjonction ‹bɩɩ› 133
5.1.1.3. La justification : la conjonction ‹tɩ̀› 133
5.1.1.4. La raison : la locution conjonctive ‹se'ere n soe la› 134
5.1.2. La juxtaposition 134

5.2. La phrase complexe (La subordination) 135
5.2.1. Subordination avec ‹n … la› 135
5.2.1.1. La proposition subordonnée non spécifiée 135
5.2.1.2. La cause : ‹n› … ‹la ĩyã› 136
5.2.1.3. La proposition subordonnée concessive : ‹baa la›.. ‹n› .. ‹la› 137
5.2.2. La condition : verbe auxiliaire ‹sãn› 137
5.2.3. La suite ou la conséquence 138
5.2.3.1. La suite chronologique ou logique : sans conjonction 138
5.2.3.2. La suite ou la simultanéité : conjonction ‹dee› ou ‹dee tɩ̀› 139
5.2.3.3. L'intention, le but : la conjonction ‹tí› 140
5.2.3.4. La raison : locution conjonctive ‹(bɛla) n soe tɩ̀› 140
5.2.4. La proposition subordonnée complétive 141
5.2.5. La proposition subordonnée relative 142
5.2.6. Suite de plusieurs propositions subordonnées 143

6 Texte ninkãrɛ 144

Appendices :

Index alphabétique de matières 148

Bibliographie 149

Table de matières 150